

Rudyard KIPLING

LES BÂTISSEURS DE PONTS

Titre original : The bridge-builders (1902)



Le recueil « Les bâtisseurs de ponts » a été composé pour la France en 1902 par le *Mercure de France* (aujourd'hui *Gallimard*). Les traductions sont de Louis Fabulet (1862 - 1933) et Robert d'Humières (1868 - 1915).

Les titres anglais des nouvelles sont indiqués sous leur traduction française, ainsi que les titres et la date des recueils originaux en langue anglaise desquels elles sont tirées.

Les bâtisseurs de ponts

*The Bridge-Builders (*in *The Day's Work,* 1898*).*

Petit Tobrah

*Little Tobrah (*in *Life's Handicap,* 1891*).*

Namgay Doola

*Namgay Doola (*in *Life's Handicap,* 1891*).*

En famine

William the Conqueror (in The Day's Work, 1898*).*

Au fond de l'impasse

At the End of the Passage (in Life's Handicap, 1891*).*

Les finances des dieux

*The Finances of the Gods (*in *Life's Handicap,* 1891*).*

La cité des songes

*The Brushwood Boy (*in *The Day's Work,* 1898*).*

Les bâtisseurs de ponts

Le moins que pût attendre Findlayson, des travaux publics, c'était la Croix de l'Empire indien. Il rêvait de l'Étoile des Indes. Même ses amis lui assuraient qu'il méritait mieux. Depuis trois ans il endurait froid, chaud, déceptions, manque d'aises, dangers et maladies, sans parler d'une responsabilité quasi trop lourde pour une seule paire d'épaules ; et chaque jour, tout ce temps-là, le grand pont de Kashi sur le Gange avait grandi par ses soins. Maintenant, avant trois mois, si tout allait bien, Son Excellence le vice-roi ouvrirait le pont en grande cérémonie, un prélat le bénirait, le premier train chargé de soldats passerait dessus et il y aurait des discours.

Findlayson, ingénieur civil, assis dans son *trolley* sur une ligne volante qui courait le long d'un des revêtements principaux — les môles gigantesques bardés de pierre luisaient sur une longueur de trois milles au nord comme au sud de part et d'autre du fleuve — se permit, pour la première fois, d'envisager la fin proche. Approches comprises, son œuvre mesurait un mille trois quarts de longueur ; c'était un pont en poutres de fer, assemblées au boulon Findlayson, et porté par vingt-sept piles de briques. Chacune de ces piles comportait vingt-quatre pieds de diamètre, un faîte de grès rouge d'Agra, et s'enfonçait à quatre-vingts pieds sous les sables mouvants du Gange. Dessus, passait la voie ferrée, large de quinze

pieds ; plus haut encore, une route charretière de dix-huit pieds, flanquée de trottoirs. À chaque bout montaient des tours de brique rouge, percées de meurtrières pour la mousqueterie et d'embrasures pour les gros canons, et l'on achevait d'exhausser jusqu'au pied de leur masse accroupie la rampe de la route. Sur la terre crue des levées en construction grouillaient des centaines d'ânes minuscules qui grimpaient sous des sacs de matériaux du fond de l'abîme artificiel béant à leurs pieds, et des bruits de sabots, le cliquetis des bâtons d'âniers, des chocs mous de gravats jetés et qui roulent emplissaient l'air brûlant de l'après-midi. Le fleuve était très bas, et, tachant la blancheur éblouissante du sable entre les trois piles centrales, des supports provisoires de traverses croisées, remplies de boue à l'intérieur et crépies de boue au-dehors, s'élevaient, destinés à soutenir les dernières fermes au fur et à mesure qu'on les rivait là-haut.

Au-dessus du peu d'eau profonde laissée par la sécheresse, une grue voyageait d'avant et d'arrière le long de ses rails, jetant d'un coup les pièces de fer à leur place, ronflant, culant et grognant comme un éléphant dans un chantier de bois. Les riveurs par centaines fourmillaient sur le treillage latéral et le toit de fer de la voie, se balançaient à des échafauds invisibles sous le ventre des fermes, pendaient en grappes à la gorge des piles, chevauchaient à hauteur des trottoirs la saillie des élançons ; leurs pots à feu et les jets de flammes qui répondaient à chaque coup de marteau ne mettaient guère qu'une touche de jaune

pâle dans l'éblouissement du soleil. À l'est, à l'ouest, au nord et au sud, les trains de ballast roulaient et sifflaient à grand bruit le long des remblais, menant le fracas des *trucks* chargés de pierre brune et blanche jusqu'au moment où, chevilles poussées, s'abattaient les planches latérales et où, dans un tonnerre qui s'achevait en grognement, quelques milliers de tonnes de matériaux de plus s'ajoutaient à la prison du fleuve.

Findlayson, ingénieur civil, se tourna sur son *trolley* et couvrit du regard cette campagne dont il avait changé l'aspect à sept milles à la ronde. Il regarda en arrière la cité bourdonnante de ses cinq mille ouvriers, en amont et en aval de la perspective de maçonnerie et de sables, par-dessus le fleuve jusqu'aux piles les plus éloignées, à peine distinctes dans la buée, en l'air vers les tours de garde, — celles-là, lui seul en connaissait la force, — et il vit avec un soupir de contentement que son ouvrage était bon. Son pont se dressait là devant lui en plein soleil, il y manquait à peine quelques semaines de travail aux fermes des trois piles centrales — son pont, fruste encore et laid comme le péché originel, mais *pukka*, durable — assez pour subsister encore lorsque tout souvenir de l'architecte, qui sait, même de l'admirable boulon Findlayson, aurait péri. En somme, l'œuvre était fait. Hitchcock, son adjoint, arrivait au galop le long de la ligne sur un petit poney de Kaboul à queue fouaillante, qui à force d'habitude eût trotté sans se faire prier sur une claie, et fit à son chef un signe de tête complice.

— Fini, ou tout comme, dit-il avec un sourire.

— J'y pensais, répondit l'ancien. Ce n'est pas un mauvais bout de besogne pour deux hommes, dites ?

— Un… et demi. Dieu, quel blanc-bec je faisais quand je suis arrivé aux chantiers !

Hitchcock se sentait très vieux d'expérience acquise dans les nombreuses occasions des trois dernières années ; elles lui avaient enseigné le commandement et la responsabilité.

— C'est vrai que vous étiez quelque peu poulain alors, dit Findlayson. Je me demande comment cela vous ira de reprendre le travail de bureau une fois cette besogne terminée.

— Horreur ! dit le jeune homme. (Son œil, à mesure, suivit celui de Findlayson, et il murmura :) Est-ce assez bien fichu ?

« Je pense que nous monterons en grade de conserve, se dit Findlayson à lui-même. Tu es une trop bonne recrue pour qu'on te laisse à un autre. Blanc-bec tu étais, adjoint tu es. Adjoint personnel tu seras, et à Simla, si je tire quelque honneur de ceci ! »

À vrai dire, tout le faix du travail avait pesé sur Findlayson et son adjoint, ce jeune homme qu'il avait choisi à cause de son inexpérience, afin de le rompre à ses propres besoins. Il y avait là cinquante entrepreneurs de travaux — ajusteurs et riveurs européens, empruntés aux ateliers des chemins de fer, avec peut-être vingt subordonnés ou métis pour diriger, dirigés eux-mêmes, les équipes d'ouvriers

— mais nul mieux que ces deux-là, en leur confiance mutuelle, ne savait le peu de confiance qu'il fallait accorder aux subalternes. Ils avaient essuyé maintes fois l'épreuve de crises soudaines — glissements de chaînes, bris de poulie, accidents aux grues, sans compter le courroux du fleuve — mais nulle de ces occurrences n'avait mis en lumière parmi ceux-là un homme auquel Findlayson et Hitchcock eussent fait l'honneur de le soumettre au travail opiniâtre qu'ils s'imposaient à eux-mêmes. Findlayson se remémora les choses depuis le commencement : les calculs préalables de plusieurs mois ruinés d'un coup lorsque le gouvernement de l'Inde, au dernier moment, avait ajouté deux pieds à la largeur de la construction, sans doute avec l'idée qu'un pont cela se découpe dans du papier, réduisant ainsi à néant un demi-acre au moins d'épures — de sorte que Hitchcock, novice en matière de déceptions, avait mis sa tête dans ses mains et pleuré ; les retards désespérants avant la signature des contrats en Angleterre, les correspondances fastidieuses où miroitaient les offres de grosses commissions dans le cas où se conclurait une adjudication, une seule, de caractère douteux ; la guerre qui suivit le refus ; à l'autre bout, l'obstruction prudente et polie qui avait suivi la guerre, si bien que le jeune Hitchcock, ajoutant un mois de congé à un autre et empruntant dix jours à Findlayson, avait dépensé ses pauvres petites économies d'un an à courir à Londres, où, comme il l'affirmait lui-même et comme devaient le prouver les adjudications, il avait mis la crainte de Dieu au cœur d'un homme dont la

puissance était telle qu'il ne craignait que le Parlement, ce dont il se vanta jusqu'au moment où Hitchcock l'entreprit à sa propre table… et où il se mit à craindre aussi le pont de Kashi et tous ceux qui parlaient en son nom. Puis il y eut le choléra qui vint, une nuit, au village près des travaux du pont ; et après le choléra, la petite vérole. Quant à la fièvre, elle ne les quitta jamais. Hitchcock s'était vu nommer magistrat de première classe avec droit de fouet, pour le plus grand bien de la communauté, et Findlayson l'observait exerçant ses pouvoirs avec modération, apprenant ce qu'on peut excuser et ce qu'il faut punir. Ce fut une longue, très longue rêverie ; elle mêlait orages, crues soudaines, la mort sous toutes les formes, rappels de fureurs enrayées lorsque les bureaux poussaient à la frénésie l'esprit qui sait l'urgence d'autres soins ; sécheresse, hygiène, administration, naissances, mariages, décès, rixes dans le village entre vingt castes ennemies, arguments, remontrances, persuasion, et les désespoirs mornes sur lesquels on se couche, heureux que son fusil soit démonté dans sa boîte. Derrière tout cela montait la silhouette noire du pont de Kashi, — plaque par plaque, boulon par boulon, portée par portée — et chaque pile en rappelait Hitchcock, l'homme à tout faire, dont le chef avait senti le dévouement coude à coude, sans lassitude, depuis le premier moment jusqu'à la fin que voilà.

Ainsi le pont était l'ouvrage de deux hommes — à moins de compter Peroo, comme Peroo se fût certainement compté lui-même. C'était un Lascar, un

Kharva de Bulsar, qui avait roulé tous les ports entre Rockhampton et Londres, et qui, arrivé au grade de *serang* sur les bateaux de la British India, mais fatigué de revues, de rassemblements et de porter des habits propres, avait quitté son poste et gagné l'intérieur des terres, où les hommes de son calibre étaient sûrs d'un emploi. Habitué aux leviers, expert à la manœuvre des poids lourds. Peroo valait le prix qu'il lui eût plu de fixer à ses services ; mais c'est la coutume qui règle les gages des contremaîtres, et il s'en fallait de maints écus d'argent que Peroo fût payé à sa valeur. Ni rapides, ni vertige ne lui faisaient peur ; et, en sa qualité d'ex-*serang*, il savait montrer de l'autorité. Nulle pièce de fer, si grosse ni si mal placée, que Peroo ne pût inventer un palan pour soulever — quelque arrangement boiteux, mal torché, équipé à renfort de bavardage immodéré jusqu'au scandale, mais parfaitement adapté à la besogne urgente. C'était Peroo qui avait sauvé la ferme de la pile 7, quand le câble de fer neuf se coinça dans l'œil de la grue et que l'énorme masse, penchant dans ses sangles, menaça de glisser obliquement. Les ouvriers indigènes perdirent alors la tête et poussèrent de grands cris, et Hitchcock eut le bras droit cassé par la chute d'un T de fonte, après quoi il boutonna son bras dans son veston, s'évanouit, puis revint à lui et dirigea tout quatre heures durant, jusqu'au moment où Peroo, du haut de la grue, déclara : « Tout va bien », et que la ferme oscillante prit lentement sa place. Il n'y avait personne comme Peroo, *serang*, pour amarrer, nouer et boucler, pour régler la marche

des petites machines de service, pour hisser astucieusement une locomotive du fond d'un déblai où elle avait roulé ; pour se dévêtir et plonger au besoin afin de voir comment les blocs de béton autour des piles résistaient à l'effort de la Mère Gunga, ou pour s'aventurer en amont par une nuit de mousson et faire son rapport sur l'état des revêtements des berges. Il lui arrivait d'interrompre sans pudeur les conseils de Findlayson et d'Hitchcock, après quoi son étonnant anglais, ou son sabir plus étonnant encore, moitié portugais moitié anglais, ne suffisait plus et il devait prendre une ficelle pour montrer les nœuds qu'il recommandait. Il gouvernait son escouade de préposés aux palans — toute une parenté mystérieuse, venue de Kutch Mandvi, hommes ramassés à des mois d'intervalle et triés scrupuleusement. Aucune considération de famille ou de race n'eût induit Peroo à conserver sur le rôle des salaires des bras faibles ou une tête peu solide : « Mon honneur est l'honneur du pont, disait-il à l'homme sur le point d'être congédié. Que m'importe ton honneur à toi ? Va-t'en travailler sur un steamer. Tu n'es bon qu'à ça. »

Le petit groupe de huttes où il habitait avec son équipe entourait la demeure aux murs troués d'un prêtre de mer — un prêtre qui, sans avoir jamais mis le pied sur l'Eau Noire, avait été choisi comme directeur spirituel par deux générations de gens de mer, tous à l'épreuve des missionnaires des ports aussi bien que de ces religions où des agences sans discrétion embrigadent les matelots le long de la

Tamise. Le prêtre des Lascars n'avait rien à faire avec leur caste, ni même, à vrai dire, avec quoi que ce fût. Il mangeait les offrandes de son église, il fumait, puis redormait encore, « car, disait Peroo qui l'avait remorqué depuis la côte sur une distance de huit cents milles, c'est un très saint homme. Il ne s'occupe pas de ce que vous mangez tant que vous ne mangez pas de bœuf, et c'est une bonne chose, car à terre nous adorons Shiva, nous autres Kharvas ; mais en mer, sur les bateaux des compagnies, nous obéissons strictement aux ordres de Burra Malum (le premier maître), et sur ce pont nous observons ce que dit Findlayson Sahib ».

Findlayson Sahib avait, ce jour-là, donné l'ordre de débarrasser de son échafaudage la tour de garde de la rive droite, et Peroo s'occupait avec ses compagnons à délier et à descendre les perches de bambou et les madriers aussi promptement qu'ils eussent jamais expédié le chargement d'un caboteur.

De son *trolley* il pouvait entendre le sifflet d'argent du *serang*, de même que le grincement et les chocs des poulies. Peroo se tenait sur le faîtage de la tour, vêtu de la *dungaree* bleue de son ancien métier, et comme Findlayson lui faisait signe de prendre garde, parce que sa vie n'était pas de celles qu'on pût exposer à la légère, il empoigna la dernière perche et, la main en abat-jour sur les yeux, à la manière des marins, répondit par le long cri plaintif de la vigie au gaillard d'avant : « *Ham Dekhta hai* » (Je veille). Findlayson se mit à rire, puis soupira.

Depuis des années il n'avait pas vu un steamer, et il se sentait le mal du pays. Au moment où son *trolley* passait sous la tour, Peroo descendit par une corde, comme un singe, et cria :

— Cela marche maintenant, Sahib. Notre pont est fait ou peu s'en faut. Que dira, pensez-vous, la Mère Gunga quand les rails passeront dessus ?

— Elle n'a guère parlé jusqu'ici. Ce n'est point la Mère Gunga qui nous a jamais retardés.

— Elle prend toujours son temps ; et d'ailleurs il y a eu du retard tout de même. Le Sahib a-t-il oublié la crue de l'automne dernier, quand les chalands à pierre ont coulé sans prévenir, ou sans prévenir au moins plus d'une journée d'avance ?

— Oui, mais il n'y a qu'une grande inondation qui pourrait nous faire du mal à cette heure. Les brise-lames d'ouest tiendront bon.

— La Mère Gunga mange de gros morceaux. Il y aura toujours de la place pour quelques pierres de plus sur les revêtements. C'est ce que je dis au Chota{1} Sahib (il voulait dire Hitchcock) et il s'en moque.

— Peu importe, Peroo. Une autre année tu pourras bâtir un pont à ta mode à toi.

Le Lascar grimaça un sourire.

— Alors, ce ne sera pas de cette façon, avec de la maçonnerie sombrée sous l'eau, comme le *Quetta* sombra. Ce que j'aime, ce sont les ponts sus… sus…

pendus, qui volent d'une rive à l'autre, avec un grand marchepied, comme une planche à décharger. Il n'y a pas d'eau qui puisse abîmer cela. Quand le Lord Sahib{2} vient-il pour ouvrir le pont ?

— Dans trois mois, quand il fera plus frais.

— Oh ! Oh ! Il est comme le Burra Malum. Il dort en dessous pendant qu'on fait l'ouvrage. Puis il arrive sur le gaillard d'arrière, touche du doigt, et dit : « Voici qui n'est pas propre ! Sacré *jiboonwallah* ! »

— Mais le Lord Sahib ne me traite pas de sacré *jiboonwallah*, Peroo.

— Non, Sahib ; mais il ne monte pas sur le pont avant que tout l'ouvrage soit fini. Même que le Burra Malum du *Nerbudda* disait une fois à Tuticorin…

— Bah ! Va ! Je suis occupé.

— Et moi, donc ! dit Peroo sans se troubler. Puis-je prendre le petit canot maintenant et nager le long des môles ?

— Pour les retenir avec tes mains ? Ils sont, je pense, suffisamment solides.

— Non, Sahib. C'est ainsi. En mer, sur l'Eau Noire, nous avons de la place pour danser de haut en bas sans prendre garde. Ici nous n'avons pas de place du tout. Regardez, nous avons mis la rivière dans un dock, nous l'avons fait courir entre deux murs de pierre.

Findlayson sourit au « nous ».

— Nous lui avons mis un mors et une bride. Elle

n'est pas comme la mer avec une plage molle à battre. C'est la Mère Gunga… aux fers.

Sa voix baissa d'un ton.

— Peroo, tu as couru le monde du haut en bas plus encore que moi. Dis la vérité maintenant. Combien, au fond du cœur, crois-tu à la Mère Gunga ?

— Je crois tout ce que notre prêtre dit ; Londres est Londres, Sahib, Sydney est Sydney, et Port-Darwin est Port-Darwin. La Mère Gunga est aussi la Mère Gunga, et quand je reviens sur ses rives je le sais et j'adore. À Londres j'ai fait *poojah*{3} au grand temple sur les bords du fleuve en l'honneur du Dieu qui l'habite… Oui, je ne prendrai pas les coussins dans le canot.

Findlayson enfourcha son cheval et trotta jusqu'au hangar d'un bungalow qu'il partageait avec son adjoint. L'endroit lui était devenu un véritable « home » depuis trois années. Il avait grillé dans les chaleurs, sué par les pluies, et frissonné de fièvre sous le chaume grossier ; le plâtre contre la porte était couvert de dessins ébauchés et de formules, et l'usure qui traçait comme un chemin de factionnaire sur la natte de la véranda montrait où il s'était promené seul. Il n'y a pas de journée de huit heures pour le travail d'un ingénieur, et c'est en bottes et en éperons qu'il prenait avec Hitchcock leur repas du soir : en fumant leurs cigares ils écoutaient le bourdonnement du village, tandis que les équipes remontaient du lit du fleuve et que les lumières commençaient à scintiller.

— Peroo est allé visiter les môles avec votre canot. Il a pris deux neveux avec lui, et il se prélasse à l'arrière, comme un commodore, dit Hitchcock.

— C'est très bien. Il a quelque chose en tête. On croirait, n'est-ce pas, que dix ans sur les bateaux de la British India devraient lui avoir fait passer le plus clair de ses principes religieux ?

— C'est ce qui est arrivé, dit Hitchcock en riant. Je l'ai surpris l'autre jour à tenir des discours parfaitement athées à leur gros vieux *guru*. Peroo niait l'efficacité de la prière et proposait au *guru* de s'embarquer avec lui pour assister à une tempête en mer et voir s'il pourrait arrêter une mousson.

— N'importe, si on lui enlevait son guru, vous le verriez filer comme la flèche. Il me débitait à l'instant tout un chapelet à propos de prières au dôme de Saint-Paul pendant qu'il était à Londres.

— Il m'a raconté que, la première fois qu'il entra dans la chambre des machines d'un steamer, quand il était petit, il fit sa prière au cylindre à basse pression.

— Pas si bête, en somme. Pour le moment, il est en train de rendre favorables ses propres dieux et il veut savoir ce que la Mère Gunga pensera du pont qui l'enjambe. Qui est là ?

Une ombre obscurcit le cadre de la porte, et on mit un télégramme dans la main de Hitchcock.

— La Mère Gunga devrait avoir l'habitude. Ce n'est rien. Sans doute la réponse de Ralli à propos des nouveaux rivets… Bon Dieu !

Hitchcock sauta sur ses pieds.

— Qu'est-ce que c'est ? dit son ancien. (Et il prit le télégramme.) Le voilà donc l'avis de la Mère Gunga, dit-il en lisant. Du calme, jouvenceau. On nous a mâché la besogne. Voyons, Muir télégraphie il y a une demi-heure : *Crue de la Ramgunga. Ouvrez l'œil*. Bien, cela nous donne — une, deux, — neuf heures et demie avant que l'eau atteigne Melipur Ghaut, plus sept, qui fait seize et demie jusqu'à Latodi, c'est-à-dire quinze heures avant qu'elle nous arrive.

— Le diable de cet égout à neige de Ramgunga ! Findlayson, cela survient deux mois avant qu'on pût rien prévoir, et la rive gauche est encore couverte de matériaux. Deux grands mois trop tôt !

— Voilà pourquoi cela arrive. Je ne connais les rivières indiennes que depuis vingt-cinq ans, et je n'ai pas encore la prétention de comprendre. Voici un autre télégramme. (Findlayson ouvrit l'enveloppe.) C'est de Cockran, cette fois, du canal du Gange : « Fortes pluies ici. Mauvais. » Il aurait pu faire l'économie du dernier mot. Eh bien, nous n'avons pas besoin d'en savoir plus. Nous allons mettre les équipes à l'ouvrage toute la nuit pour débarrasser le lit du fleuve. Vous prendrez la rive Est et vous vous arrangerez pour me rencontrer au milieu. Ramassez tout ce qui flotte en amont du pont : nous avons bien assez d'épaves comme cela au fil du courant sans laisser les chalands à pierre faire bélier contre les piles. Avez-vous quelque chose sur la rive Est à quoi parer encore ?

— Un ponton, un grand ponton avec sa grue. L'autre grue sur le ponton raccommodé, avec les rivets de la route charretière de la vingtième à la vingt-troisième pile — deux lignes de construction et un arc-boutant tournant. Les piles s'arrangeront comme elles pourront, dit Hitchcock.

— Très bien ! Remontez tout ce qui vous tombera sous la main. Nous allons donner à l'équipe quinze minutes de plus pour avaler son dîner.

Tout près de la véranda pendait un gros gong de nuit qui ne servait qu'en cas d'inondation ou d'incendie dans le village. Hitchcock avait demandé un cheval frais et galopait déjà sur la route vers son côté de pont quand Findlayson, s'armant du bâton enveloppé de chiffons, se mit à frapper à grands coups traînés, de manière à faire rendre au métal son plein tonnerre.

Le dernier grondement n'était pas éteint que depuis longtemps tous les gongs de nuit du village avaient repris le tocsin. À cela vint s'ajouter le rauquement des conques dans les petits temples, le battement des tambours et des tam-tams, tandis que du quartier européen, où habitaient les riveurs, le clairon de Mac Cartney, instrument de persécution les dimanches et jours de fête, brayait un boute-selle désespéré. Les machines qui rentraient l'une après l'autre le long des môles après leur journée se mirent à siffler ensemble jusqu'à ce qu'on répondît à leurs sifflets de la rive opposée. Puis le gros gong sonna trois fois pour dire qu'il s'agissait d'inondation et non

d'incendie ; conques, tambours et sifflets répétèrent l'avertissement, et le village tout entier frémit au bruit mat de pieds nus courant sur la terre molle. La consigne, en tout cas, enjoignait de se rendre au lieu de la tâche commencée et d'y attendre les instructions. Un flot d'équipes se rua dans le crépuscule ; des hommes s'arrêtaient pour nouer un pagne ou rattacher une sandale ; des contremaîtres criaient des ordres à leurs subordonnés comme ceux-ci couraient ou s'arrêtaient auprès des hangars d'outils pour y prendre des barres et des pioches ; des locomotives rampaient sur leurs rails jusqu'au moyeu dans la cohue dont le torrent cuivré se déversait dans le lit noir de la rivière, des formes couraient sur les pilotis, grouillaient en essaim le long des treillages, pendaient en grappe autour des grues ; puis tout resta là sans bouger, chaque homme à sa place.

Alors le battement d'alarme du gong donna l'ordre de ramasser toutes choses et de les porter plus haut que la ligne des hautes eaux, et les lampes fusantes s'allumèrent par centaines dans la trame de la fonte, tandis que les riveurs commençaient la nuit de besogne qu'ils avaient pour gagner de vitesse la crue en chemin. Les fermes des trois piles centrales — celles qui reposaient sur les supports de traverses — n'étaient pas, il s'en fallait, en position. Elles réclamaient autant de boulons qu'on pouvait leur en mettre, car la crue balayerait assurément les supports, et la masse métallique viendrait porter sur les faîtes de pierre si l'on n'en fixait pas les extrémités. Cent leviers à la fois pesèrent sur les

traverses de la ligne provisoire qui desservait les piles inachevées. Elle fut soulevée par sections, chargée sur des *trucks* et remontée sur la rive au-dessus du niveau de la crue par des locomotives soufflantes. Les hangars d'outils sur les sables fondirent en un clin d'œil sous l'assaut d'armées vociférantes, et avec eux s'évanouirent ballots d'approvisionnements entassés, caisses à rivets cerclées de fer, pinces, ciseaux à froid, pièces de rechange pour machines à river, pompes et chaînes de réserve. La grosse grue devait partir la dernière, car c'est elle qui servait à hisser tout le matériel jusqu'au maître ouvrage du pont. On sema les blocs de béton qui chargeaient la flottille de chalands dans les creux d'eau profonde, pour protéger les piles ; après quoi les bateaux vides eux-mêmes, poussés à la gaffe sous le pont, furent rangés en aval. C'est là que le sifflet de Peroo sonna le plus clair, car le premier coup du gros gong avait ramené le canot à toute vitesse, et Peroo avec ses gens, nus jusqu'à la ceinture, peinaient de concert pour l'honneur et le bon renom plus précieux que la vie.

— Je savais bien qu'elle parlerait ! Cria-t-il. Je le savais, moi, mais le télégraphe nous a prévenus. O fils d'un lit innombrable — enfants d'indicible abjection — sommes-nous donc ici pour faire semblant ?

Findlayson craignait surtout pour les chalands. Mac Cartney, avec ses équipes, fixait les extrémités des trois fermes douteuses, mais des bateaux en dérive, en cas de crue à haut étiage, pouvaient compromettre les tabliers, et dans les canaux

resserrés par la chaleur se pressait une véritable flotte.

— Range-les en arrière du remous de la tour de garde ! Cria-t-il d'en haut à Peroo. Il y aura morte-eau là ; amène-les en aval du pont.

— *Accha* ! (Très bien !) Oui, je sais. Nous sommes à les amarrer avec du filin d'acier. Eh ! Écoutez le Chota Sahib. Il travaille dur.

De l'autre côté de la rivière venait un sifflement lointain, presque continu, de locomotives, sur une basse grondante de pierres écroulées. Hitchcock, au dernier moment, ajoutait quelques centaines de trucks de pierre de Tarakee aux revêtements et aux digues.

— Le pont jette un défi à la Mère Gunga, dit Peroo en riant. Mais, quand elle va parler, je sais qui criera le plus fort.

Pendant des heures les ouvriers nus travaillèrent, parmi les cris et les appels, sous les lumières. Il faisait une nuit chaude, sans lune, obscurcie vers sa fin par des nuages et une rafale soudaine qui rembrunit Findlayson.

— Elle bouge ! dit Peroo un peu avant l'aube. La Mère Gunga se réveille ! Écoutez !

Il trempa sa main dans l'eau, par-dessus le bordage d'un chaland, et le flot gémit contre l'obstacle. Une petite vague heurta d'une claque sèche une pile en passant.

— Six heures avant le temps prévu, dit Findlayson en s'épongeant le front avec rage. Maintenant nous ne pouvons plus compter sur rien. Il vaut mieux faire sortir tout le monde du lit de la rivière.

Le gros gong retentit de nouveau, suivi pour la seconde fois par la ruée des pieds nus sur la terre et le fer sonore ; le fracas des outils cessa. Dans le silence les hommes entendaient le petit bâillement de l'eau rampante comme elle recouvrait le sable altéré.

L'un après l'autre chaque contremaître cria à Findlayson, posté au pied de la tour de garde, que son secteur du lit du fleuve était débarrassé, et quand la dernière voix s'éteignit, Findlayson, à grands pas, s'avança sur le pont jusqu'au point où les tôles de la voie définitive faisaient place au planchéiage provisoire qui réunissait les trois piles centrales. Là il rencontra Hitchcock.

— Tout est nettoyé de votre côté ? demanda Findlayson.

Son chuchotement résonna dans la boîte treillagée.

— Oui, et le canal de l'Est s'emplit. Nous sommes complètement dépassés dans nos calculs. Quand la tuile nous tombera-t-elle ?

— Impossible à dire. Ça monte aussi vite que ça peut. Regardez !

Findlayson désigna du doigt le plancher à ses pieds. Le sable, en bas, torride et souillé par des mois de travail, commençait à crépiter et siffler.

— Quels ordres ? demanda Hitchcock.

— Faire l'appel — le compte des vivres — se tourner les pouces — et prier pour le pont. C'est tout, je crois. Bonsoir, ne risquez pas votre vie à tenter de rien repêcher en aval.

— Oh, je serai aussi prudent que vous !… Bon Dieu, comme elle monte ! Et voici la pluie pour de bon !

Par le même chemin Findlayson regagna sa rive, rabattant devant lui les derniers riveurs de Mac Cartney. Les équipes s'étaient répandues le long des berges maçonnées, sans souci de la pluie froide de l'aube, et là elles attendaient l'inondation. Peroo seul tenait ses hommes rassemblés en arrière du retrait de la tour de garde, où se trouvaient les chalands amarrés en proue et en poupe à l'aide de haussières, de câbles de fer et de chaînes.

Une plainte perçante courut le long de la ligne, achevée en hurlement, un cri mêlé de surprise et d'effroi ; la surface du fleuve blanchit d'une rive à l'autre entre les revêtements de pierre, et dans le lointain les môles disparurent sous des panaches d'écume. La Mère Gunga d'un coup montait à fleur de rives, et un mur d'eau couleur chocolat l'annonçait en avant. Un grincement aigu domina le rugissement de l'eau : c'était la plainte des fermes retombées sur leurs amorces, tandis que la trombe du flot, emportant les soutiens de traverses, faisait le vide sous leur ventre de fer. On entendit les chalands gémir et moudre leurs bordages dans le tourbillon qui se forma au

revers de la culée, et leurs moignons de mâts montaient plus haut, plus haut, contre la ligne terne du ciel.

— Avant qu'elle fût enfermée entre ces murailles nous savions de quoi elle était capable. Maintenant qu'elle est ainsi garrottée, Dieu seul sait ce qu'elle va faire ! dit Peroo en surveillant le furieux tumulte des eaux au pied de la tour de garde. Ohé ! Lutte donc ! Frappe dur ! Ainsi les femmes usent leur force.

Mais la Mère Gunga ne voulait pas lutter selon les désirs de Peroo. Aucune autre muraille d'eau ne suivit le premier mascaret ; la rivière se souleva d'un seul coup, comme un serpent qui boit en été, rognant et tripotant tout le long des digues, et gonflée en arrière des piles à tel point que Findlayson lui-même se mit à recalculer mentalement la résistance de son œuvre.

Quand le jour vint, le village béa de stupeur.

— Dire que la nuit dernière, s'écrièrent les hommes en se tournant l'un vers l'autre, c'était comme une ville dans le lit de la rivière ! Voyez maintenant !

Et ils se reprirent à regarder et à s'émerveiller de l'eau profonde, de l'eau torrentielle qui léchait maintenant la gorge des piles. La rive opposée se voilait d'une buée de pluie où s'évanouissait la perspective du pont ; des remous et des brisants marquaient seuls la place des jetées d'amont, et en aval, la rivière captive, une fois libre de lisières, s'élargissait à l'horizon comme une mer. Alors commencèrent à descendre très vite et roulés par le

flot, des hommes et du bétail mort, pêle-mêle, avec, par intervalle, un toit de chaume qui fondait soudain au toucher d'une pile.

— Grosse crue, dit Peroo.

Et Findlayson fit signe que oui. Il n'en souhaitait pas davantage. Son pont résisterait à l'épreuve présente, mais il n'en faudrait pas beaucoup plus, et si, par quelques chances sur mille, il y avait un défaut dans les endiguements, la Mère Gunga emporterait à la mer son honneur entre autres épaves. Le pire, c'est qu'il n'y avait rien à faire qu'à rester tranquille, et Findlayson resta donc immobile sous son caoutchouc jusqu'à ce que son casque se réduisît en pulpe sur sa tête et que ses bottes disparussent dans la boue par-dessus les chevilles. Sans tenir compte du temps écoulé, car la rivière se chargeait de marquer les heures, pouce par pouce et pied par pied le long de l'endiguement, il écoutait, transi, affamé, les chalands tourmenter leurs chaînes, le tonnerre étouffé de l'eau sous les piles, les cent bruits divers qui se mêlent dans la grande voix de l'inondation. Une fois, un serviteur ruisselant lui apporta des aliments, mais il ne pouvait pas manger ; une autre fois, il crut entendre corner vaguement une locomotive de l'autre côté du fleuve, et alors il sourit.

La catastrophe du pont léserait sans doute gravement son adjoint, mais Hitchcock était jeune, avec le gros œuvre de son existence encore devant lui. Tandis que, pour Findlayson, un tel malheur emportait tout — tout ce qui vaut d'être vécu d'une

vie énergique. Les hommes de son bord diraient… Il se rappelait ce qu'il avait dit lui-même, son ton de pitié condescendante quand les grands réservoirs de Lockhart avaient crevé, crevé en informe débâcle de briques et de fange, et que Lockhart, tout ressort viril brisé dans sa poitrine, en était mort. Il se rappelait ce qu'il avait dit lui-même quand le grand raz de marée avait emporté le pont de Sumao, et il se souvint du visage du pauvre Hartopp trois semaines plus tard, quand la honte l'eut marqué. Son pont avait deux fois la taille de celui de Hartopp, et il portait le boulon Findlayson aussi bien que la nouvelle culée — la culée boulonnée Findlayson. Il ne s'agissait pas de raisons ni d'excuses dans son service. Le gouvernement peut-être pourrait prêter l'oreille, mais les gens du métier le jugeraient d'après son pont, selon qu'il serait debout ou par terre. Il repassa ses devis mentalement, plaque par plaque, portée par portée, brique par brique, pile par pile, se remémorant, comparant, estimant et recalculant, de peur qu'il n'y eût quelque erreur, et souvent durant les longues heures, parmi les volées de formules qui dansaient et tournaient devant lui, il sentit une crainte glacée le mordre au cœur. De son côté, ses chiffres ne faisaient point question ; mais qui pouvait connaître l'arithmétique de la Mère Gunga ? À l'instant même où il équilibrait tout à coups de table de multiplication, la rivière forait peut-être des trous à la base de quelqu'un de ces piliers de quatre-vingts pieds qui portaient sa réputation. Un domestique vint de nouveau lui apporter à manger, mais il avait la

bouche sèche et ne put que boire avant de revenir à ses décimales. Et la rivière montait toujours. Peroo, sous le couvert d'un surtout de natte, accroupi à ses pieds, observait tantôt sa physionomie, tantôt celle du fleuve, mais ne disait rien.

À la fin, le Lascar se leva et pataugea dans la boue vers le village, non sans avoir pris soin de laisser un séide à la garde des bateaux.

Il revint tout de suite, poussant devant lui de la façon la plus irrévérencieuse le prêtre de sa foi — un vieil homme obèse dont la barbe grise fouettait le vent en mesure avec le lambeau détrempé qui volait sur son épaule. Onques vit-on si lamentable *guru*.

— À quoi servent les offrandes et les petites lampes à pétrole et le grain mûr, cria Peroo, si tu ne peux rien faire que rester le derrière dans la boue ? Voilà longtemps que tu as affaire à des dieux repus et bienveillants. Maintenant qu'ils sont en colère, parle-leur !

— Qu'est-ce qu'un homme devant le courroux des dieux ? Geignit le prêtre, en s'accoudant sous la violence des rafales. Laisse-moi aller au temple, et là je prierai.

— Fils de porc, prie *ici !* Alors, toujours du poisson salé, de la poudre de cari, des oignons séchés, et rien en échange. Appelle à haute voix ! Dis à la Mère Gunga que c'est assez. Demande-lui de rester tranquille pour la nuit. Je ne sais pas prier, mais j'ai servi sur les bateaux de la compagnie, et quand les hommes n'obéissaient pas à mes ordres, je…

Un moulinet du câble de fer termina la phrase, et le prêtre, échappant à son disciple, s'enfuit vers le village.

— Gros pourceau ! dit Peroo. Après tout ce que nous avons fait pour lui ! Quand la crue aura baissé je m'occuperai de nous trouver un nouveau *guru*. Findlayson Sahib, voici qu'il va faire nuit, et depuis hier on n'a rien mangé. Soyez raisonnable, Sahib. Nul homme ne peut supporter de veiller tard ni de penser beaucoup avec le ventre vide. Couchez-vous, Sahib. La rivière fera ce qu'elle fera.

— Le pont m'appartient ; je ne peux pas le quitter.

— Le tiendras-tu donc debout avec tes mains ? dit Peroo en riant ; j'étais inquiet de mes chalands et de mes bigues avant que la crue arrive. Maintenant nous sommes dans les mains des dieux. Le Sahib ne mange ni ne dort ? Qu'il prenne ceci, alors. Ceci vaut à la fois la viande et le meilleur *toddy*, et tue toute fatigue outre la fièvre qui suit la pluie. Je n'ai rien mangé d'autre aujourd'hui.

Il tira de sa ceinture trempée une petite tabatière d'étain et la fourra dans la main de Findlayson, en disant :

— Non, n'ayez pas peur. Ce n'est que de l'opium, du pur opium de Malwa.

Findlayson fit tomber dans sa main deux ou trois des pilules brun foncé, et, sachant à peine ce qu'il faisait, les avala. À tout prendre la drogue préservait de la fièvre — la fièvre qui l'envahissait et montait de

la boue — et il avait vu ce que Peroo pouvait faire dans l'étuve des brouillards d'automne sous l'influence d'une prise à la boîte d'étain.

Peroo fit un signe de tête. Ses yeux brillaient.

— D'ici peu… d'ici peu le Sahib s'apercevra qu'il pense de nouveau. Moi aussi, je vais…

Il plongea les doigts dans la précieuse boîte, réassujettit sur sa tête son imperméable et s'accroupit pour regarder les bateaux. Il faisait trop noir à présent pour rien voir au-delà de la première pile et la nuit semblait avoir accru la vigueur de la rivière. Findlayson se tenait le menton sur la poitrine tout pensif. Il restait au sujet de l'une des piles — la septième — un point qu'il n'avait pas complètement éclairci. Les chiffres ne voulaient pas se dessiner nettement à l'œil, sauf un par un et à d'énormes intervalles de temps. Un son plein et harmonieux, pareil à la note la plus grave d'un tuba, emplissait ses oreilles, note ensorcelante à laquelle sa pensée, lui sembla-t-il, s'attardait des heures. Puis Peroo surgit à son coude, criant des choses à propos d'une haussière d'acier rompue et de chalands en dérive. Findlayson vit la flottille s'ouvrir et s'égailler en éventail dans un cri prolongé de fils de fer distendus.

— Un arbre les a heurtés. Ils s'en iront tous, cria Peroo. La haussière principale a cédé. Que fait le Sahib ?

Un plan immensément complexe se traça en un éclair dans l'esprit de Findlayson. Il vit les cordes courir d'un bateau à l'autre en lignes droites, à angles

droits — chacune marquée en traits de feu pâle. Mais il y en avait une qui était la maîtresse corde. Il la voyait bien. Qu'il pût une bonne fois la saisir et il était absolument et mathématiquement certain que la flottille en désordre se rassemblerait d'elle-même dans le bras mort derrière la tour de garde. Mais pourquoi Peroo s'accrochait-il désespérément à sa ceinture, tandis qu'ils descendaient le talus ?

Il fallait écarter le Lascar, doucement, sans colère, parce qu'il fallait sauver les bateaux, et, de plus, démontrer l'extrême facilité du problème si ardu d'apparence. Et alors — mais cela ne présentait pas la moindre importance — un câble de fil de fer lui glissa entre les doigts, avec une sensation de brûlure, la haute berge disparut, et, avec elle, lentement dispersés, tous les facteurs du problème. Il était assis parmi l'ombre pluvieuse — assis dans un bateau qui pirouettait comme une toupie, et Peroo se tenait debout au-dessus de lui.

— J'avais oublié, dit lentement le Lascar, que pour les gens à jeun et qui n'y sont pas accoutumés l'opium est pire que le vin le plus fort. Ceux qui meurent au sein de Gunga vont aux dieux. Toutefois, je n'ai nul désir de me présenter devant de si grands personnages. Le Sahib sait-il nager ?

— Quel besoin ? Il sait voler… voler aussi vite que le vent, répondit une voix pâteuse.

— Il est fou ! Murmura Peroo. Dire qu'il m'a jeté de côté comme un paquet de bouses de vache ! Eh bien, il ne connaîtra pas sa mort. Le bateau ne pourra

pas tenir une heure ici, même s'il ne touche rien. Il n'est pas bon de contempler la mort d'un œil clair.

Il puisa de nouveau au contenu de la boîte d'étain, s'accroupit au fond de l'esquif tournoyant, les yeux fixés à travers la brume sur le néant qui était là. Une chaude langueur envahit Findlayson, l'ingénieur en chef, à qui son devoir défendait de quitter son poste. Les lourdes gouttes de pluie le frappaient de mille petits chocs tintinnabulants, et tout le poids du temps, depuis que le temps existe, pesait sur ses paupières. Il concevait et percevait sa sécurité parfaite, car l'eau était si solide qu'on pouvait sans crainte marcher dessus, et qu'en se tenant debout immobile, les jambes écartées pour conserver l'équilibre — c'était le point essentiel — on serait porté au bord avec aisance et vélocité. Mais un meilleur plan encore lui vint à l'esprit. Il suffisait à l'âme d'un effort de volonté pour projeter le corps sur la rive comme le vent pousse un papier, pour l'enlever sur le bord comme un cerf-volant. Après cela — le bateau tournoyait vertigineusement — supposons que le vent prenne par en dessous le corps délivré. S'élèverait-il comme un cerf-volant et piquerait-il la tête la première sur les sables lointains, ou bien oscillerait-il sans gouverne à travers toute l'éternité ? Findlayson s'agrippa au plat-bord comme pour s'ancrer à sa place, car il lui semblait qu'il allait prendre son vol avant d'avoir arrêté tous ses plans. L'opium a plus d'effet sur l'homme blanc que sur le noir. Peroo ne ressentait qu'une indifférence facile et résignée en ce qui concernait les accidents.

— Le bateau ne peut pas durer, grogna-t-il. Ses jointures bâillent déjà. Si c'était seulement un canot avec avirons, nous l'aurions tiré de là ; mais un baquet percé, rien à faire. Findlayson Sahib, nous coulons.

— *Accha !* Je m'en vais. Viens-t'en aussi.

En esprit, Findlayson s'était déjà échappé du bateau, et il planait en cercles dans l'air, en quête d'un endroit où poser la plante de son pied. Son corps — il rougissait vraiment de sa sotte impuissance — restait à l'arrière du bateau, dans l'eau jusqu'aux genoux.

« Comme c'est ridicule ! Se disait-il en lui-même du haut de son aire ; ça — c'est Findlayson — architecte du pont de Kashi. Le pauvre être va se noyer par-dessus le marché. Se noyer si près du bord. J'y suis, j'y suis déjà sur le bord, moi. Pourquoi ne vient-il pas ? »

À son profond dégoût, il se retrouva l'âme rejointe au corps, et ce corps en train de gargouiller et de suffoquer en eau profonde. La souffrance qui résulta de cette réunion fut atroce, mais cependant nécessaire pour lutter et sauver le corps. Il eut conscience de se cramponner désespérément à du sable humide et de faire des enjambées prodigieuses comme on fait en rêve pour ne pas perdre pied dans l'eau bouillonnante, jusqu'au moment où il se hissa hors de l'étreinte du fleuve et tomba, pantelant, sur la terre humide.

— Ce n'est pas pour cette nuit, lui dit Peroo à

l'oreille. Les dieux nous ont protégés.

Le Lascar posait avec circonspection ses pieds qui bruissaient parmi les souches desséchées.

— C'est quelque île à indigo de l'an dernier, continua-t-il. Nous ne trouverons pas d'hommes ici ; mais prenez bien garde, Sahib : la crue a fait sortir tous les serpents à cent milles à la ronde. Voici venir les éclairs, sur les pas du vent. Maintenant nous allons y voir ; mais marchez avec précaution.

Findlayson planait loin, bien loin, au-dessus de la crainte des serpents, ou même de toute émotion purement humaine. Sa vue, après qu'il se fut frotté les yeux pour en chasser l'eau, prit une netteté extraordinaire ; il foula le sol, lui parut-il, à gigantesques pas qui franchissaient des mondes à la fois. Quelque part dans la nuit des temps, il avait construit un pont, — un pont sur d'infinies étendues de mers étincelantes — mais le déluge l'avait balayé, ne laissant que cette île sous le ciel pour Findlayson et son compagnon, seuls survivants de la race des hommes.

D'incessants éclairs, fourchus et bleus, montraient tout ce qu'il y avait à voir sur l'étroit lopin de terre cerné par l'inondation, un buisson d'épines, un bouquet de bambous qui pliaient et craquaient au vent, et un pipal gris et noueux qui jetait son ombre sur un petit sanctuaire hindou, dont le dôme faisait flotter un pavillon rouge en loques. Le saint homme dont c'était la résidence d'été l'avait depuis longtemps abandonnée, et les intempéries avaient fendu l'image

barbouillée de rouge du dieu. Les deux hommes trébuchèrent, les membres et les yeux également alourdis, sur les cendres d'un âtre de briques, et se laissèrent tomber sous l'abri des branches, tandis que la pluie et le fleuve rugissaient de concert.

Les souches de l'indigo craquèrent, et une odeur d'étable passa dans l'air, tandis qu'un grand taureau brahmane, tout dégouttant d'eau, se frayait du poitrail sa route jusqu'à l'arbre. Les éclairs révélèrent la marque en trident de Shiva sur son flanc, l'insolence du mufle et de la bosse, les yeux phosphorescents comme des yeux de cerf, le front couronné d'une guirlande de soucis détrempés, et le fanon soyeux qui touchait presque terre. On entendait derrière lui d'autres bêtes monter à travers le fourré, du bord de la rivière gonflée, des bruits de pieds pesants et d'haleines profondes.

— En voici d'autres que nous, dit Findlayson, la tête appuyée au tronc de l'arbre, le regard coulé entre ses paupières mi-closes et le cœur tout à fait à l'aise.

— Sûrement, dit Peroo d'une voix épaisse, et non des moindres.

— Qui sont-ils donc ? Je ne distingue pas.

— Les dieux. Qui seraient-ce ? Regardez !

— Ah, c'est vrai ! Les dieux sans doute… les dieux.

Findlayson sourit, tandis que sa tête tombait sur sa poitrine. Peroo avait éminemment raison. Après la crue, qui pouvait demeurer encore en vie dans le pays, sinon les dieux qui l'avaient faite — les dieux

que son village invoquait — les dieux qui sont dans la bouche comme sur le chemin de tous les hommes ? Il ne pouvait pas plus lever la tête que remuer un doigt dans l'extase léthargique où il était plongé, et Peroo souriait d'un air absent à la foudre.

Le taureau s'arrêta près de l'autel, la tête basse au ras de la terre humide. Un perroquet vert parmi les branches lissa ses ailes mouillées et cria contre le tonnerre, tandis que le cercle dessiné sous l'arbre s'emplissait d'ombres bestiales et mouvantes. Aux talons du taureau marchait un daim noir — un daim comme Findlayson, aux jours lointains de sa vie terrestre, en eût pu voir en rêve — un daim au chef royal, au dos d'ébène, au ventre d'argent, aux cornes droites et luisantes. À côté de lui, la tête au ras du sol, ses yeux verts comme des braises dans ses orbites caves, la queue fouettant sans trêve l'herbe morte, panse pleine et mufle pesant, une tigresse venait.

Le taureau se coucha près de l'autel, et d'un bond jaillit de l'ombre un monstrueux singe gris, qui s'assit comme un homme à la place de l'idole abattue, tandis que la pluie s'égrenait en joyaux des poils de son col et de ses épaules.

D'autres ombres allaient et venaient en arrière du cercle, parmi lesquelles un homme ivre qui brandissait un épieu et un flacon. Alors un beuglement rauque s'éleva de terre :

— La crue diminue déjà, prononça-t-il. Heure par heure l'eau tombe, leur pont tient encore !

« Mon pont, se dit Findlayson à lui-même. Ce doit

être une bien vieille histoire à présent. Qu'est-ce que les dieux ont à faire avec mon pont ? »

Ses yeux chavirèrent dans l'ombre d'où partait le rugissement. Un crocodile femelle — le Mugger du Gange, au nez camus, qui hante les gués — rampa dans la boue jusque devant les bêtes, en faisant siffler furieusement sa queue de droite et de gauche.

— Ils l'ont fait trop solide pour moi. De toute la nuit je n'ai arraché qu'une poignée de planches. Les murs tiennent ! Les tours tiennent ! Ils ont enchaîné ma crue et mon fleuve n'est plus libre. O immortels, levez ce joug ! Rendez-moi mon flot libre de rive à rive ! C'est moi, Gunga, la Mère, qui parle. Justice des dieux ! J'invoque la justice des dieux !

— Qu'avais-je dit ? Murmura Peroo. C'est bien un conseil des dieux. Nous savons maintenant que le monde a péri, sauf vous et moi, Sahib.

Le perroquet cria et battit de nouveau des ailes, et la tigresse, les oreilles couchées, miaula férocement.

Quelque part, dans l'ombre, une grande trompe, des défenses luisantes se balançaient lentement, et un gargouillement sourd rompit le silence qui venait de tomber.

— Nous sommes ici, dit une voix grave, nous autres les puissants. Nous ne sommes qu'un, et nombreux, pourtant Shiva, mon père, est ici, avec Indra. Kali a déjà parlé, Hanuman écoute aussi.

— Kashi n'a pas de Kotwal ce soir, cria l'homme à la bouteille, en jetant son épieu à terre, tandis que

l'île retentissait de l'aboiement des chiens. Qu'on lui accorde la justice des dieux !

— Vous n'avez pas bougé lorsqu'ils polluaient les eaux ! Cria le grand crocodile. Vous n'avez pas fait un signe quand mon fleuve s'est trouvé pris au piège des murailles. Je n'avais de recours qu'en ma force et voici qu'elle a failli — la force de la Mère Gunga — devant leurs tours de garde. Que pouvais-je faire ? J'ai tout essayé. Est-ce fini maintenant, puissances immortelles ?

— J'ai apporté la mort ; j'ai mené le mal tacheté de hutte en hutte parmi leurs travailleurs, et ils n'ont pas cessé malgré cela. (Un âne aux naseaux fendus, au poil usé, boiteux, les jambes en ciseaux, couvert de plaies, sortit de l'ombre clopin-clopant.) Je leur ai soufflé la mort par mes narines et ils n'ont point cessé.

Peroo aurait voulu bouger, mais la torpeur de l'opium le clouait sur place.

— Bah ! dit-il, en crachant. C'est Mata — la petite vérole. Le Sahib a-t-il un mouchoir à se mettre sur le visage ?

— Pauvre secours ! Ils me nourrirent un mois de cadavres que je rejetais sur mes grèves de sable, mais leur œuvre continuait. Ce sont des démons et des fils de démons ! Et vous avez abandonné la Mère Gunga seule aux dérisions de leurs chariots à feu ! La justice des dieux sur les bâtisseurs de ponts !

Le taureau rumina un instant et répondit avec

lenteur.

— Si la justice des dieux atteignait tous ceux qui raillent les choses saintes, que d'autels désertés il y aurait sur la terre, ô Mère !

— Mais ceci dépasse la moquerie, dit la tigresse, en projetant en avant une patte aux griffes roides. Tu sais, Sahib, et vous de même, Immortels, vous savez ; vous savez qu'ils ont profané Gunga. Sûrement, une telle offense relève du Destructeur. Qu'Indra juge.

Le daim répondit sans bouger.

— Depuis combien de temps ce mal dure-t-il ?

— Trois années, suivant la manière de compter des hommes, dit le Mugger, tapi tout contre terre.

— La Mère Gunga meurt-elle donc dans une année qu'elle soit si impatiente de tirer sa vengeance ? La mer profonde était hier encore à la place où elle coule, et la mer à nouveau la couvrira demain, au gré dont les dieux mesurent ce que les hommes appellent le temps. Qui peut dire : « Demain ce pont sera debout encore ? » dit le daim.

Il y eut un long silence et, dans l'éclaircie de l'orage, la pleine lune monta derrière les arbres ruisselants.

— Prononce alors, dit la rivière d'un ton de sourde rancune. J'ai proclamé ma honte. La crue retombe. Je n'en puis plus.

— Pour ma part (c'était la voix du grand singe assis dans le temple), il me plaît assez de regarder

faire ces hommes, me souvenant que moi aussi j'ai construit un pont, un grand pont, au temps de la jeunesse du monde.

— On dit encore, grogna le tigre, que ces hommes sont issus des restes de tes armées, Hanuman ; partant, tu serais complice…

— Ils besognent comme mes armées firent dans Lanka, et ils croient durable le fruit de leurs travaux. Indra demeure trop haut ; mais toi, Shiva, tu sais s'ils ont couvert la face du pays du réseau de leurs chars à feu.

— Oui, je sais, dit le taureau. Leurs dieux les ont instruits en cette matière.

Un rire courut à la ronde.

— Leurs dieux ! Que savent-ils, leurs dieux ? Ils sont nés d'hier et ceux qui les ont faits sont à peine refroidis, s'écria le Mugger. Demain leurs dieux mourront.

— Oh ! dit Peroo. La Mère Gunga parle d'or. J'ai dit cela au Padre Sahib qui prêchait sur le *Mombassa*, et il a demandé au Burra Malum de me mettre aux fers pour grave insolence.

— Assurément ils font ces choses pour complaire à leurs dieux, dit de nouveau le taureau.

— Pas tout à fait, articula l'éléphant avec lenteur. C'est pour le profit de mes *mahajuns* — de mes gras usuriers qui m'honorent à chaque nouvelle année et dessinent mon image en tête de leurs livres de

comptes. Je regarde par-dessus leur épaule à la lueur des lampes, et je vois que les noms dans les livres sont ceux d'hommes habitant des contrées lointaines — car toutes les villes sont reliées ensemble par les chars à feu, et l'argent va et vient promptement, et les livres de comptes deviennent aussi gros que… moi-même. Et moi qui suis Ganesh de la Bonne Fortune, je bénis mes peuples.

— Ils ont changé l'aspect de cette terre — qui est la mienne. Ils ont tué sur mes bords et bâti des villes nouvelles, dit le Mugger.

— Ce n'est qu'un peu de boue qui change de place. Que la boue fouille la boue, s'il plaît à la boue, répondit l'éléphant.

— Mais ensuite ? dit le tigre. Ensuite ils verront que la Mère Gunga ne peut venger aucune insulte, et ils se détacheront d'elle, et plus tard de nous tous, un par un. À la fin, Ganesh, on nous délaissera sur nos autels vides.

L'homme ivre se mit debout en chancelant et hoqueta avec véhémence au front des dieux assemblés :

— Kali ment. Ma sœur ment. Mon épieu est aussi le Kotwal de Kashi. C'est lui qui tient le compte de mes pèlerins. Quand le temps vient d'honorer Bhairon — ce temps-là, c'est toujours — les chars à feu se mettent en marche l'un après l'autre et chacun porte mille pèlerins. Ils ne viennent plus à pied, mais roulent sur des roues, et mon honneur s'en accroît.

— Gunga, j'ai vu ton lit, à Prayag, noir de pèlerins, dit le singe, en se penchant en avant, et sans le char à feu ils seraient venus moins vite et moins nombreux, souviens-t'en.

— Ils viennent toujours à moi, poursuivit Bhairon d'une voix épaisse. Jour et nuit il me prie, le petit peuple, du bord des champs et des routes. Qui vaut Bhairon aujourd'hui ? Que parle-t-on ici de fois qui changent ? Est-ce pour rien que mon bâton est le Kotwal de Kashi ? Il tient le compte et il dit que jamais il n'y eut autant d'autels qu'aujourd'hui, et que le char à feu sert leur culte comme il sied. Bhairon suis-je… Bhairon du bas peuple, et le premier en ces jours parmi les immortels. Mon épieu dit aussi…

— Paix, toi ! Beugla le taureau. Le culte des écoles est le mien, et l'on y parle avec sagesse ; on y discute pour savoir si je suis un ou multiple ; mon peuple se plaît à ces choses ; mais vous savez du moins, vous autres, qui je suis. Kali, mon épouse, tu le sais également.

— Oui, je le sais, dit la tigresse, qui courba la tête.

— Je suis plus grand que Gunga même. Car vous savez ce qui inclina les esprits des hommes à nommer Gunga sainte entre tous les fleuves. Qui meurt dans cette eau — vous connaissez la croyance des hommes — vient à nous sans châtiment, et Gunga sait que le char à feu lui a conduit par vingtaines des fidèles tous jaloux d'une telle fin, et Kali sait qu'elle a tenu ses plus belles fêtes parmi les pèlerinages que nourrit le chariot à feu. Qui donc, à Pooree{4}, sous la statue

du dieu, frappa mille victimes en un jour et une nuit, puis, attachant le fléau derrière les roues des chars à feu, le fit courir d'un bout du pays à l'autre ? Qui donc, sinon Kali ? Avant les chars à feu, la tâche était plus dure. Les chars à feu t'ont grandement servie, ô mère d'extermination. Mais je parle pour mes propres autels, moi qui ne suis pas Bhairon du petit peuple, mais Shiva. Les hommes vont ça et là, fabriquant des mots et racontant des histoires au sujet des dieux étrangers, et j'écoute. Les croyances se succèdent parmi mon peuple dans les écoles, et je suis sans colère ; car, lorsque les mots sont dits et qu'on est las des légendes nouvelles, c'est à Shiva que les hommes reviennent à la fin.

— Il dit vrai, murmura Hanuman. C'est à Shiva et aux autres qu'ils retournent, ô Mère. Je me glisse de temple en temple dans le Nord, où ils adorent un dieu et son prophète, et bientôt mon image régnera seule dans leurs sanctuaires.

— Est-ce tout ? Dit le daim, en tournant lentement la tête. Je suis ce dieu-là, et son prophète aussi.

— Il est vrai, Père, dit Hanuman. Et quand je vais au Sud, moi, le plus ancien des dieux, des dieux selon la connaissance qu'en peuvent avoir les hommes, je n'ai qu'à toucher les autels de la nouvelle foi pour qu'on sculpte avec douze bras l'image de la femme que nous savons, cependant ils la nomment Marie.

— Est-ce tout, frère ? dit la tigresse. Je suis cette femme.

— Il est vrai, ma sœur, et quand je vais à l'Ouest

parmi les chars à feu et que j'apparais sous nombre de formes devant les bâtisseurs de ponts, à cause de moi ils changent de foi et montrent ainsi leur sagesse. Oh ! Oh ! C’est moi le bâtisseur de ponts, oui, certes, — de ponts entre ceci et cela, et dont chacun mène sans faute à nous pour finir. Apaise-toi, Gunga. Ni ces hommes, ni ceux qui les suivent ne songent à te railler.

— Suis-je seule, donc, puissances immortelles ? Faut-il aplanir mes flots, de peur, par malchance, d'emporter leurs murailles ? Indra séchera-t-il mes sources dans la montagne et me pliera-t-il à ramper humblement entre leurs quais ? Faut-il que je m'enfonce dans le sable de crainte de les offenser ?

— Et tout cela pour une pauvre barre de fer avec le char à feu dessus. Vraiment, la Mère Gunga est toujours jeune ! dit Ganesh l'éléphant. Un enfant n'aurait pas parlé plus à l'étourdie. Que la boue fouille la boue avant de retourner à la boue. Je sais que mes fidèles deviennent riches et me louent ; Shiva disait que les docteurs des écoles n'oublient point ; Bhairon est content de la foule du bas peuple, et Hanuman rit.

— Sûrement je ris, dit le singe. Mes autels sont en petit nombre auprès de ceux de Ganesh ou de Bhairon, mais les chars à feu m'apportent de nouveaux adorateurs de par-delà l'Eau Noire — les hommes qui vénèrent pour Dieu le travail. Je cours devant eux en leur faisant signe, et ils suivent Hanuman.

— Donne-leur tout l'ouvrage qu'ils désirent, alors, dit la rivière. Construis une digue en travers de ma crue et rejette l'eau sur le pont. Jadis tu montras ta force, à Lanka, Hanuman. Penche-toi et soulève mon lit.

— Qui donne la vie peut la reprendre. (Le singe, du bout de son doigt maigre, grattait la fange.) Qui profiterait d'un tel massacre ? Ils mourraient en grand nombre.

À ce moment on entendit sur l'eau un lambeau de chanson d'amour telle que les jeunes garçons en chantent en gardant leur bétail par les midis torrides de l'arrière-printemps. Le perroquet cria de joie, la tête basse, en marchant de côté sur sa branche, tandis que montait la chanson ; et au milieu d'un cercle blanc de lune, apparut, debout, le jeune pâtre, le favori de Gopis, celui qu'appellent en rêve les vierges et les mères avant l'enfantement — Krishna le Bien-Aimé. Il se baissa pour rattacher sa longue chevelure mouillée, et le perroquet voleta jusqu'à son épaule.

— Danser et chanter, chanter et danser, hoqueta Bhairon, voilà qui te met en retard pour le conseil, frère.

— Et puis ? dit Krishna, riant et jetant la tête en arrière. Vous ne pouvez pas faire grand-chose sans moi, ni Karma que voici. (Il caressa le plumage du perroquet et rit encore.) Que faites-vous là tous assis à délibérer ? J'ai entendu la Mère Gunga gronder dans l'ombre, et c'est pourquoi je suis venu promptement d'une hutte où je dormais à l'abri. Et

qu'avez-vous fait à Karma qu'il soit si mouillé et se taise si longtemps ? Et que fait la Mère Gunga ici ? Les cieux sont-ils pleins qu'il vous faille venir patauger dans la boue comme des bêtes ? Karma, qu'ont-ils ?

— Gunga crie vengeance sur les bâtisseurs du pont, et Kali la soutient. Maintenant elle somme Hanuman d'engouffrer le pont, afin que sa gloire resplendisse, cria le perroquet. J'attendais ici, sachant que tu viendrais, ô mon maître !

— Et les immortels se sont tus ? Gunga et la Mère des Supplices leur ont-ils donc fermé la bouche ? Personne n'a-t-il parlé pour mon peuple ?

— Non, dit Ganesh, en posant un pied après l'autre d'un air gêné. J'ai dit : Ce n'est que de la boue qui s'amuse ; pourquoi l'écraser ?

— Il me plaisait de les voir à l'œuvre… certes, dit Hanuman.

— Que m'importait la colère de Gunga ? dit le taureau.

— Je suis Bhairon des populaces, et mon épieu que voici est Kotwal de tout Kashi. J'ai parlé pour le bas peuple.

— Toi ?

Les yeux du jeune dieu étincelèrent.

— Ne suis-je pas aujourd'hui dans leur bouche le premier des dieux ? répliqua Bhairon sans vergogne. Pour l'amour du petit peuple j'ai dit… beaucoup de

sages paroles que j'ai oubliées depuis… mais mon épieu que voici…

Krishna se retourna avec impatience, vit le Mugger à ses pieds et, s'agenouillant, passa un bras autour du cou visqueux et froid.

— Mère, dit-il avec douceur, regagne ton fleuve. L'affaire ne te concerne pas. Quel mal ton honneur peut-il souffrir de cette poussière vivante ? Tu leur as rajeuni leur glèbe chaque année, et c'est ta crue qui nourrit leur force. Puis, ils finissent toujours par venir à toi. Quel besoin de les frapper à présent ? Aie pitié, mère, ce n'est que pour un temps.

— Si ce n'est que pour un temps…, commença la bête lente.

— Sont-ils donc des dieux ? répliqua Krishna en riant, les yeux dans les yeux ternes de la Rivière. Sois-en certaine, c'est seulement pour peu de temps. Les immortels t'ont exaucée, bientôt justice sera faite. Va donc à présent, Mère, retourne à tes flots. Hommes et bétail couvrent les eaux… les berges croulent… les villages fondent à cause de toi.

— Mais le pont… le pont tient toujours.

Le Mugger disparut en grondant parmi les broussailles, tandis que Krishna se levait.

— C'est fini, dit la tigresse d'une voix mauvaise. Il n'y a plus de justice à attendre des immortels. Vous avez traité Gunga comme un jouet et comme une risée ; elle demande pourtant à peine quelques vies.

— Il s'agit de mon peuple à moi — de mon peuple qui dort là-bas sous les toits de feuilles du village — des jeunes filles et des jeunes gens qui chantent pour elle dans l'ombre — de l'enfant qui naîtra ce matin — de celui qui fut conçu ce soir, dit Krishna. Et quand tout sera fait, où donc le profit ? Demain les reverrait à l'œuvre. Oui, si nous balayions le pont d'un bout à l'autre, ils recommenceraient. Écoute-moi ! Bhairon est toujours ivre ; Hanuman nargue ses fidèles avec de nouvelles énigmes…

— Non, elles sont très vieilles, dit le singe en riant.

— Shiva entend le bavardage des écoles et les rêves des saints hommes ; Ganesh ne pense qu'à ses marchands pansus ; mais moi… je vis avec ceux-là qui sont mon peuple, je vis sans demander de présents, comblé pourtant à toute heure.

— Certes, tu es tendre pour les tiens, dit la tigresse.

— Ils m'appartiennent. Les vieilles femmes rêvent de moi, en se tournant dans leur sommeil ; les jeunes filles épient mon visage et guettent mes pas en allant remplir leurs cruches au fleuve. Je marche avec les jeunes hommes qui attendent aux portes quand la nuit tombe, et je hèle les barbes blanches par-dessus mon épaule. Vous le savez bien. Immortels, que seul de nous tous j'erre continuellement sur la terre et ne prends nul plaisir dans nos cieux tant qu'une tige verte croît ici, ou que deux voix au crépuscule murmurent dans les moissons hautes. Sans doute, vous êtes sages, mais vous vivez loin, oubliant d'où

vous vîntes. Je n'oublie pas ainsi. Et les chars à feu nourrissent vos temples ? Dites-vous. Les chars à feu débarquent mille pèlerinages aux lieux où naguère il n'en venait que dix ? Oui. Pour aujourd'hui, c'est vrai.

— Mais demain ils sont morts, frère, dit Ganesh.

— Paix ! dit le taureau, tandis que Hanuman se penchait de nouveau. Et demain, bien-aimé… que fais-tu de demain ?

— Ceci, rien que ceci. J'entends un mot nouveau qui glisse de bouche en bouche parmi les gens de peu — un mot qu'homme ni Dieu ne peut saisir — un funeste mot — un petit mot qui court nonchalamment parmi le populaire, et qui dit (nul ne sait qui l'a lancé d'abord) qu'ils sont las de vous sur la terre, de vous, dieux immortels.

Les dieux, tous ensemble, eurent un rire assourdi.

— Et puis, bien-aimé ? Dirent-ils.

—Et pour cacher cette lassitude, ceux-ci, les gens de mon peuple, t'apporteront d'abord, à toi, Shiva, et à toi de même, Ganesh, de plus riches offrandes et un plus grand tumulte d'adoration. Mais le mot fait son chemin, et, dans la suite, ils paieront moins de redevances à vos brahmanes moins repus. Puis ils oublieront vos autels, mais si lentement que nul homme ne pourra dire de quelle manière son oubli commença.

— Je savais… je savais ! J'ai dit cela aussi, mais ils n'ont pas voulu m'entendre, dit la tigresse. Nous aurions dû tuer… nous aurions dû tuer !

— Il est trop tard maintenant. Il aurait fallu tuer au commencement, quand les hommes de l'autre côté de l'eau n'avaient encore rien appris aux nôtres. Mon peuple à présent voit leur ouvrage et s'en va songeant. Et ce n'est pas seulement à leurs dieux qu'ils songent. Ils songent aux chars à feu et aux autres choses que les bâtisseurs de ponts ont faites, et, quand vos prêtres tendent les mains à l'aumône, on leur donne peu, en rechignant. Sans doute, c'est le début, cela en affecte un ou deux, cinq ou dix… car, moi qui vais et viens parmi mon peuple, je connais leurs cœurs.

— Et la fin, bouffon des dieux ? Quelle sera la fin ? demanda Ganesh.

— La fin ramènera ce qui fut au principe, ô pesant fils de Shiva ! La flamme mourra sur les autels et la prière sur les lèvres jusqu'à ce que vous redeveniez de petits dieux — des dieux de la jungle, des dieux-poupées en chiffons, des fétiches à clouer aux troncs d'arbres ou aux portes, comme vous étiez au commencement. Telle est, sera la fin, Ganesh, pour toi et pour Bhairon — Bhairon des populaces.

— C'est très loin, grommela Bhairon. En outre, ce n'est pas vrai.

— Tant de femmes ont baisé Krishna… Elles lui ont conté ces choses pour consoler leurs propres cœurs à cause des cheveux gris venus, et il nous a répété l'histoire, dit le taureau tout bas.

— Leurs dieux sont venus et nous les avons changés. J'ai pris la femme et lui ai donné douze

bras. Ainsi nous déformerons leurs dieux, dit Hanuman.

— Leurs dieux ! Il s'agit bien de leurs dieux, homme ou femme, en une ou trois personnes. Il s'agit du peuple. Ce sont eux qui se transforment, et non les dieux des bâtisseurs de ponts, dit Krishna.

— Ainsi soit-il. J'ai fait adorer à un homme le char à feu sur place, immobile et fumant : il ignorait que c'était moi qu'il adorait, moi-même, dit Hanuman le singe. Ils ne feront que changer un peu le nom de leurs dieux. Je mènerai comme autrefois les bâtisseurs de ponts ; Shiva sera vénéré dans les écoles par tels qui suspectent et méprisent leur prochain ; Ganesh aura ses *mahajuns* et Bhairon les âniers, les pèlerins et les marchands de jouets. Ils ne feront guère, ô bien-aimé, que changer les noms, et, quant à cela, c'est mille fois que nous l'avons vu.

— Évidemment ils ne feront que changer les noms, répéta Ganesh.

Mais une sorte de malaise semblait troubler les dieux.

— Ils changeront les noms et davantage. Moi seul ils ne peuvent me tuer, tant que s'étreindront la vierge et l'adolescent, tant que le printemps suivra les pluies. O dieux, ce n'est point vainement que j'ai couru la terre. Mon peuple à cette heure ignore ce qu'il sait : mais moi qui vis avec lui, je lis dans son cœur. Grands rois, le commencement de la fin est déjà né. Les chars à feu clament les noms de nouveaux dieux et ce ne sont point les anciens sous

des syllabes nouvelles. Buvez à présent et mangez gloutonnement ! Baignez vos visages aux fumées des autels avant qu'ils se glacent. Digérez vos offrandes, écoutez cymbales et tambours, ô maîtres célestes, tant qu'il demeure encore des hymnes et des fleurs.

Selon le temps comme le comptent les hommes, la fin est lointaine, mais, selon notre mesure à nous, c'est ce soir. J'ai dit.

Le jeune dieu se tut, et longuement, en silence, ses frères se contemplaient.

— Je n'avais jamais entendu ces choses, chuchota Peroo à l'oreille de son compagnon. Et pourtant je me suis demandé parfois, tout en huilant les cuivres dans la chambre des machines du *Goorkha*, si nos prêtres étaient si sages… si sages. Le jour vient, Sahib. Ils partiront à l'aurore.

Une lumière jaune s'élargit dans le ciel et le ton du fleuve changea sous la fuite des ténèbres. Soudain l'éléphant poussa un son de trompette, comme sous un aiguillon humain.

— Qu'Indra juge. Père de toutes choses, parle ! Qu'en est-il de ce que nous venons d'entendre ? En vérité, Krishna ment-il ? Ou bien…

— Vous le savez, dit le daim en se mettant sur pied. Vous connaissez l'énigme des dieux. Quand Brahma cessera son rêve, les cieux et l'enfer et la terre disparaîtront. Soyez tranquilles, Brahma rêve toujours. Les rêves viennent et passent et la nature des rêves change, mais Brahma rêve toujours. Krishna

a couru trop longtemps la terre ; pourtant je l'aime davantage pour l'histoire qu'il nous a contée. Les dieux changent, bien-aimé… tous, sauf un seul !

— Oui, tous en effet, sauf un seul, celui qui met l'amour au cœur des hommes, dit Krishna, en secouant sa ceinture. Vous n'aurez point longtemps à attendre avant de connaître si je mens.

— Sans doute encore peu de temps, comme tu le dis, et nous saurons. Regagne tes huttes, bien-aimé, va jouer encore avec les jeunes choses, car Brahma rêve toujours. Allez, mes enfants ! Brahma rêve… et jusqu'à ce qu'il s'éveille les dieux ne mourront point.

***

— Où sont-ils allés ? dit le Lascar, frappé de crainte, en grelottant un peu de froid.

— Dieu sait ! dit Findlayson.

Le fleuve et l'île apparaissaient maintenant en plein jour, et sous le pipal la terre humide ne gardait empreinte de sabot ni de patte. Seul un perroquet criait dans les branches et s'ébrouait des ailes en faisant pleuvoir des averses de gouttes.

— Debout ! Nous voilà tout engourdis de froid ! L'effet de l'opium dure-t-il encore ? Peux-tu bouger, Sahib ?

Findlayson se mit tant bien que mal sur pied et se secoua. Sa tête tournait et lui faisait mal, mais l'opium avait accompli son œuvre, et, tout en s'aspergeant le front avec l'eau d'une mare, l'ingénieur

en chef du pont de Kashi se demandait comment il avait fait pour échouer sur cette île, quelles chances de retour lui gardait ce jour-là, et, surtout, de quelle manière s'était comporté son ouvrage.

— Peroo, j'ai oublié beaucoup de choses. J'étais au pied de la tour à surveiller le courant ; et alors… Est-ce que la crue nous a emportés ?

— Non. Les bateaux ont brisé leurs amarres, Sahib et (puisque le Sahib avait oublié l'opium, Peroo décidément ne le lui rappellerait pas) en s'efforçant de les rattacher — il m'a semblé du moins, mais il faisait noir — une corde a atteint le Sahib et l'a précipité sur un bateau. Considérant que c'est nous deux, avec Hitchcock Sahib, qui avons pour ainsi dire construit ce pont, je suis monté aussi sur le bateau, qui est venu s'échouer à califourchon, peut-on dire, sur la pointe de cette île, et, en se brisant, nous a jetés à terre. J'ai poussé de grands cris quand le bateau a quitté le quai et Hitchcock Sahib va sans doute venir nous chercher. Quant au pont, il est trop mort d'hommes en le bâtissant pour qu'il puisse tomber.

Un soleil ardent, qui fit monter du sol détrempé la forte odeur de la terre, avait suivi l'orage, et dans cette vive lumière le souvenir ne trouvait plus de place pour les rêves de la nuit. Findlayson regarda attentivement en amont, à travers le flamboiement de l'eau mouvante, au point d'en avoir mal aux yeux.

Le Gange ne montrait point trace de rives et beaucoup moins encore de silhouette de pont.

— Nous avons dérivé bas, dit-il. C'est merveilleux que nous ne nous soyons pas noyés cent fois.

— C'est la moindre des merveilles de cette nuit, car nul homme ne meurt avant son temps. J'ai vu Sydney, j'ai vu Londres et vingt grands ports, mais (Peroo regarda le dôme humide et dépeint au pied du pipal) jamais homme n'a vu ce que nous vîmes ici.

— Quoi ?

— Le Sahib a-t-il oublié ? Ou bien sommes-nous les seuls, nous autres hommes noirs, à voir les dieux ?

— J'ai eu la fièvre. (Findlayson continuait à sonder avec inquiétude l'horizon du fleuve.) Il m'a semblé que l'île était pleine de bêtes et d'hommes qui parlaient, mais je ne me rappelle pas bien. Un bateau pourrait se tirer de ce courant-ci, je pense, à présent.

—Oh ! Oh ! Alors, c'est vrai. » Quand Brahma cesse de rêver, les dieux meurent. » Maintenant je sais, oui-da, ce qu'il voulait dire. Une fois, déjà, le *guru* m'en avait dit autant, mais alors je ne comprenais pas. Maintenant je suis plus sage.

— Quoi ? dit Findlayson par-dessus son épaule.

Peroo continua comme se parlant à lui-même :

— Il y a six, sept, dix moussons, j'étais de quart sur le gaillard d'avant du *Rewah* — le plus grand bateau de la compagnie — et il vint un grand *tufan*{5}, l'eau battait, noire et verte, et je me tenais ferme aux garde-corps, suffoquant sous les vagues. Je pensai alors aux dieux — à ceux que nous avons vus cette

nuit. (Il leva les yeux avec curiosité vers le dos de Findlayson, mais le blanc regardait la rivière débordée.) Oui, je dis bien : à ceux que nous avons vus cette nuit, et j'appelai leur secours sur ma tête. Et pendant que je priais, sans perdre de vue la mer, vint une vague qui me jeta la tête la première sur l'anneau de la grande ancre de bossoir ; le *Rewah* monta, monta toujours, en donnant de la bande sur bâbord, l'eau se retira de sous l'étrave, et je restai là, sur le ventre, tenant l'anneau, et l'œil plongeant dans ces grands abîmes. Alors je pensai, face à face avec la mort : si je lâche prise, je me noie, et il n'y aura plus pour moi de *Rewah* ni de petite place auprès des cuisines où l'on cuit le riz, ni de Bombay, ni de Calcutta, ni même de Londres. » Comment être sûr, dis-je, que les dieux que je prie m'écouteront jamais ? » Tandis que je me demandais cela, le *Rewah* baissa le nez comme un marteau tombe, et toute la mer se rua sur nous et me traîna à reculons le long du gaillard d'avant et du haut du gaillard sur le pont (dans la chute, même, je m'abîmai très fort la jambe contre la pompe), mais je ne mourus pas, et j'ai vu les dieux. Ils sont favorables aux vivants — mais aux morts… Eux-mêmes l'ont dit. Aussi, en arrivant au village, je battrai le *guru* pour lui apprendre à parler en énigmes qui n'en sont pas. Quand Brahma cesse de rêver, les dieux s'en vont.

— Regarde en amont. Le soleil m'aveugle. Vois-tu de la fumée là-bas ?

Peroo s'abrita les yeux de la main et regarda.

— Voilà un homme intelligent et qui fait vite ; Hitchcock Sahib ne se serait pas confié à un bateau à rames. Il a emprunté le canot à vapeur du Rao Sahib, et il vient nous chercher. J'ai toujours dit qu'on aurait dû avoir une chaloupe à vapeur pour le service des chantiers du pont.

La frontière du Rao de Baraon commençait à moins de dix milles du pont, et Findlayson comme Hitchcock avaient passé une bonne partie de leurs maigres loisirs à jouer au billard et à chasser le daim en compagnie du jeune prince. Resté cinq ou six ans sous la coupe d'un précepteur anglais à goûts sportifs, il s'occupait pour l'instant à gaspiller royalement les revenus accumulés durant sa minorité par le gouvernement de l'Inde. Son bateau à vapeur, avec ses lisses plaquées d'argent, sa tente de soie rayée et ses ponts d'acajou, était un jouet nouveau que Findlayson avait trouvé horriblement encombrant les jours où le Rao visitait les travaux du pont.

— C'est de la chance, murmura Findlayson.

Mais il restait inquiet tout de même dans l'attente de nouvelles du pont.

La somptueuse cheminée peinte en bleu et blanc descendait promptement la rivière. On pouvait voir Hitchcock à l'avant, armé d'une lorgnette, les joues d'une pâleur inaccoutumée. Alors Peroo héla, et le canot se dirigea vers la pointe d'aval de l'île. Le Rao Sahib, en costume de chasse et turban de sept couleurs, fit signe affablement de sa main royale, et Hitchcock appela. Mais il n'avait pas besoin de poser

de questions, car la première demande de Findlayson fut pour son pont.

— Tout parfait ! Du diable si je comptais vous revoir jamais, Findlayson. Vous êtes à sept *koss* en aval. Oui, pas une pierre n'a bougé nulle part ; mais comment allez-vous ? J'ai emprunté son canot au Rao Sahib et il a bien voulu venir. Sautez dedans.

— Ah, Finlinson, ça va bien, eh ? Ça été une calamité tout à fait sans précédent la nuit dernière, eh ? Mon palais royal aussi fait eau comme le diable, et les récoltes vont manquer dans tout mon pays. Maintenant, faites-nous démarrer, Hitchcock. Je… je n'entends rien aux machines à vapeur. Vous êtes mouillé ? Vous avez froid, Finlinson ? J'ai des choses à manger, ici, et vous allez boire un bon coup.

— Je vous suis on ne peut plus obligé. Rao Sahib. Je crois que vous m'avez sauvé la vie. Comment Hitchcock ?…

— Oh ! Oh ! Il avait les cheveux tout droits sur la tête. Il est venu à cheval me trouver au milieu de la nuit et m'a réveillé dans les bras de Morphée. Cela m'avait tout à fait affecté, Finlinson ; de sorte que je suis venu aussi. Mon grand-prêtre est fort en colère en ce moment. Nous allons revenir vite, *mister* Hitchcock. On m'attend à midi quarante-cinq au temple métropolitain, où nous consacrons une nouvelle idole quelconque. Sans quoi je vous aurais demandé de passer la journée avec moi. C'est assommant, ces cérémonies religieuses, Finlinson, eh ?

Peroo, que l'équipage connaissait bien, avait pris possession de la barre et ramenait adroitement le canot debout au courant. Mais tout en gouvernant il maniait mentalement deux pieds de filin d'acier à moitié détordu, et le dos sur lequel il tapait, c'était celui de son *guru*.

Petit Tobrah

« La tête du prévenu ne dépassait pas la barre », comme on dit dans les journaux. Sa cause pourtant n'eut pas les honneurs des gazettes parce que personne ne se souciait plus que d'une corde de chanvre du salut ou de la mort de Petit Tobrah. Les juges en robe rouge, pendant tout un mortel après-midi de chaleur, l'avaient accablé tour à tour, et, à chaque question posée, il faisait *salaam* et geignait. Aux termes du verdict, les preuves n'étaient pas écrasantes, et le juge en convint. Sans doute le corps de la sœur de Petit Tobrah avait été retrouvé au fond du puits, et Petit Tobrah était, à ce moment, le seul être humain présent dans un rayon d'un demi-mille ; mais l'enfant avait pu y tomber par hasard. En conséquence, Petit Tobrah, dûment acquitté, fut prié de s'en aller où bon lui semblait. Permission moins généreuse qu'on ne pourrait croire, car il n'avait nulle part où aller, rien à se mettre sous la dent et sur le dos pas davantage.

Il sortit en trottinant dans l'enclos du palais de justice, et s'assit sur la margelle du puits, tout en songeant qu'un plongeon avorté dans l'eau noire qui miroitait au fond lui vaudrait sans doute une autre traversée, de mauvais gré celle-là, sur l'Eau Noire, la grande{6}. Un groom jeta sur le carrelage une musette vide et Petit Tobrah, qui avait faim, se mit en devoir de gratter aux plis de la toile les quelques

grains d'avoine humide que le cheval avait oubliés.

— Oh ! Voleur — et tout juste échappé aux terreurs de la Loi ! Viens ça ! dit le groom.

Et il traîna Petit Tobrah par l'oreille à un grand et gros Anglais qui écouta l'histoire du vol.

— Diable, dit l'Anglais à trois reprises (sauf qu'il employa un mot plus énergique). Mettez-le dans le filet et emmenez-le à la maison.

C'est ainsi que Petit Tobrah fut jeté dans le filet de la charrette et, sans douter une minute qu'on allait le tuer et le saler comme un porc, fut emporté à la maison de l'Anglais.

— Diable ! dit l'Anglais comme la première fois, du grain mouillé, par Jupiter ! Qu'on lui donne à manger, à ce sacripant, et nous en ferons un palefrenier ! Voyez-vous cela ? Du grain mouillé, bon Dieu !

— Maintenant, parle-nous de toi, dit le premier groom à Petit Tobrah, une fois le repas fini, à l'heure où les domestiques se reposaient dans leur cour derrière la maison. Tu n'es pas de la caste des grooms, sauf pour les besoins de ton estomac. Comment as-tu passé devant le tribunal, et pourquoi ? Réponds, petite semence de diable !

— Il n'y avait pas assez à manger, dit posément Petit Tobrah. C'est un bon endroit ici.

— Parle franc, dit le premier groom, ou je te ferai nettoyer l'écurie de ce grand étalon rouge qui mord

comme un chameau.

— Nous sommes des *Télis*, presseurs d'huile, dit Petit Tobrah, en grattant la poussière du bout de ses doigts de pied. Nous étions des *Télis* mon père, ma mère, mon frère (c'était mon aîné de quatre ans), moi, et la sœur.

— Celle qu'on a trouvée dans le puits ? dit un auditeur qui avait eu vent du procès.

— Tu l'as dit, répondit Petit Tobrah gravement. Celle qu'on a trouvée dans le puits. Une fois, le temps qu'il y a de cela n'est plus dans ma mémoire, il arriva que la maladie se mit au village où se trouvait notre presse à huile, et ma sœur la première fut frappée et perdit ses yeux, car c'était *mata* — la petite vérole. Après cela mon père et ma mère moururent de la même maladie, de sorte que nous restâmes seuls — mon frère qui avait douze ans, moi qui en avais huit, et la sœur qui ne pouvait plus voir. Il y avait encore cependant le bœuf et le moulin à huile, et nous nous efforçâmes de presser l'huile comme avant. Mais Surjun Dass, le marchand de grain, nous trompait dans ses échanges ; et nous n'avions toujours qu'un bœuf rétif à pousser, pas davantage. Nous mîmes des fleurs de souci pour les Dieux autour du cou du bœuf, de même que sur la grande poutre de la meule qui se dresse et perce le toit ; mais cela ne nous servit de rien, et Surjun était un homme dur.

— *Bapri-bap*, murmurèrent les femmes des grooms, tromper ainsi un enfant ! Mais nous savons, mes sœurs, ce que c'est qu'un *bunnia*{7}.

— La presse était vieille, et nous n'étions pas des hommes forts — mon frère et moi ; nous ne pouvions pas non plus fixer solidement la grande poutre dans le trou de la meule.

— Non, bien sûr, dit la femme du premier groom, personne resplendissante d'atours, en se joignant au cercle. C'est là besogne d'homme vigoureux. Quand j'étais vierge en la maison de mon père…

— Paix, femme, dit le premier groom. Continue, enfant.

— Ce n'est rien, dit Petit Tobrah. La grande poutre démolit le toit un jour qui n'est plus dans ma mémoire, et avec le toit tomba un grand morceau de la muraille du fond, et le tout ensemble écrasa notre bœuf qui eut les reins brisés. De la sorte, nous n'avions ni maison, ni presse, ni bœuf, — mon frère, moi et la sœur qui était aveugle. Nous partîmes de ce lieu à travers les champs en pleurant et nous donnant la main ; et nous avions pour tout argent sept *annas* six *pie*{8}. Il y avait une famine dans le pays. Je ne sais pas le nom du pays. Alors, une nuit où nous dormions, mon frère prit les cinq *annas* qui nous restaient et s'enfuit. Je ne sais pas où il alla. La malédiction de mon père soit sur lui. Mais moi et la sœur mendiâmes notre nourriture dans les villages, et il n'y en avait pas à nous donner. Seulement tous nous répétaient : « Allez trouver les Anglais et ils vous donneront. » Je ne savais pas ce que c'était que les Anglais ; mais ils disaient que c'étaient des Blancs qui vivaient sous des tentes. Je continuai ma route ;

mais je ne peux pas dire où je suis allé et il n'y avait plus à manger ni pour moi ni pour la sœur. Une nuit, comme elle pleurait et réclamait à manger, nous arrivâmes à un puits, et je lui dis de s'asseoir sur la margelle, et alors je la poussai dedans, car, sans mentir, elle n'y voyait pas ; et il est préférable de mourir ainsi que de faim.

— Ai ! Ahi ! Gémirent en chœur les femmes des grooms ; il la jeta dedans, car il est préférable de mourir ainsi que de faim !

— Je m'y serais jeté aussi, mais elle n'était pas morte et m'appelait du fond du puits, c'est pourquoi j'eus peur et je m'enfuis. Alors quelqu'un sortit des récoltes, disant que je l'avais tuée, que j'avais souillé le puits ; et il m'amena devant un Anglais, blanc et terrible, vivant dans une tente, lequel m'envoya ici. Mais il n'y avait pas de témoins, et il vaut mieux mourir ainsi que de faim. Elle, en outre, ne pouvait plus voir avec ses yeux, et ce n'était qu'un petit enfant.

— Qu'un petit enfant, répéta en écho la femme du premier groom. Mais qui es-tu donc, faible comme un oiseau et pas plus haut qu'un poulain d'un jour, qui es-tu, toi ?

— Moi, qui étais à jeun, suis maintenant rempli, dit Petit Tobrah, en s'étirant dans la poussière. Et je voudrais dormir.

La femme du groom étendit une étoffe sur l'enfant, tandis que Petit Tobrah s'endormait du sommeil de l'innocence.

Namgay Doola

Il y avait une fois un roi qui habitait sur la route du Tibet, à je ne sais combien de lieues, dans les montagnes de l'Himalaya. Son royaume était à 10 000 pieds au-dessus de la mer et mesurait tout juste quatre milles carrés, mais la plupart des milles se comptaient en hauteur, rapport à la nature du pays.

Ses revenus n'arrivaient pas tout à fait à 400 livres sterling, qui passaient à l'entretien d'un éléphant et d'une armée permanente de cinq hommes. Il était tributaire du gouvernement de l'Inde, qui lui allouait certaines sommes pour l'entretien d'un tronçon de la route du Tibet par l'Himalaya. Il corsait également son budget en vendant du bois de charpente aux compagnies de chemins de fer, car il coupait dans ses forêts les grands déodars, qui tombaient avec un bruit de tonnerre dans le courant du Sutlej, tout de suite emportés vers les plaines à 200 milles de là, afin de devenir traverses de chemins de fer. De temps en temps, ce roi, dont le nom importe peu, montait un cheval cap de more et chevauchait pendant des vingtaines de lieues jusqu'à la ville de Simla, pour conférer avec le Lieutenant Gouverneur à propos d'affaires d'État, ou pour assurer le Vice-Roi que son épée était au service de l'Impératrice Reine. Alors le Vice-Roi faisait exécuter un roulement de tambours, et le cheval cap de more ainsi que la cavalerie de

l'État — deux gaillards en loques, sans omettre le héraut qui portait sceptre d'argent devant le roi, regagnaient au trot leur patrie nichée là-haut entre la queue d'un glacier qui grimpe au ciel et l'ombre d'une forêt de bouleaux.

Or, le jour où mon destin me conduisit dans les domaines de ce monarque, quoiqu'il possédât un véritable éléphant et 1 200 ans de généalogie, je n'attendais guère plus de la part d'un tel roi que la licence de vivre.

Il fait nuit close, les gros nuages de pluie qui roulaient dans la vallée effaçaient les lumières des maisons. À quarante milles de là, plus haut que la nuée et que l'orage, l'épaule blanche de Donga Pa — la montagne du Conseil des Dieux — portait l'étoile du soir. Les singes, en quête de racines parmi les arbres vêtus de fougères, se chantaient mélancoliquement des choses, et le dernier souffle du jour apportait, de villages qu'on ne voyait pas, une senteur de fumée de bois vert, de galettes chaudes, de taillis détrempés et de pommes de pin en train de pourrir. C'est là l'odeur de l'Himalaya, et une fois entrée dans le sang d'un homme, elle le ramène infailliblement, au mépris de tout le reste, à la montagne, pour y mourir. Bientôt les nuages s'amassèrent, l'odeur s'en alla, et il ne resta plus rien au monde que des blancheurs de brume glaciale et le grondement du Sutlej.

Un mouton à queue charnue, qui ne voulait pas mourir, bêlait d'une voix lamentable à l'entrée de ma

tente. Il se débattait contre l'effort uni du Premier ministre et du Directeur général de l'Instruction publique, et c'était un cadeau royal à moi destiné ainsi qu'aux serviteurs de mon camp. J'exprimai comme il convenait mes remerciements et demandai si je pourrais obtenir audience du roi. Le Premier ministre rajusta son turban — qui était tombé dans la lutte avec le mouton — et m'assura que le roi serait charmé de me voir. En conséquence je dépêchai deux bouteilles comme avant-goût de ma visite, et le mouton une fois passé aux mystères d'une autre incarnation, je grimpai la pente humide qui menait au palais du roi. Il avait envoyé son armée pour me servir d'escorte, mais elle resta à causer avec mon personnel de cuisine. Les militaires se ressemblent dans tous les pays.

Le palais était une maison de quatre pièces, en bois et torchis crépis de chaux, la plus belle de la montagne à un jour de marche à la ronde. Le roi portait une jaquette de velours violet, un pantalon de mousseline blanche et un turban de prix couleur jaune safran. Il me donna audience en une petite pièce recouverte d'un tapis, et ouvrant sur la cour du palais, celle-ci occupée par l'éléphant royal. L'énorme bête, couverte de ses housses, amarrée de la trompe à la queue, détachait la courbe de son dos sur la ligne du ciel.

Le Premier ministre et le Directeur général de l'Instruction publique étaient là pour me présenter ; mais on avait congédié toute la cour de peur que les deux bouteilles mentionnées plus haut ne portassent

atteinte à sa moralité. Le roi, comme je m'inclinais, me jeta autour du cou une lourde guirlande de fleurs violemment parfumées et s'enquit de la manière dont mon Honorée Présence avait la félicité de se porter. Je déclarai que devant l'auspice de sa physionomie les brouillards de la nuit s'étaient changés en soleil, et qu'en vertu de sa munificence et de son mouton, ses bonnes œuvres resteraient dans la mémoire des dieux. Il répondit que puisque mon pied magnifique avait foulé son territoire, les récoltes rendraient probablement 70 pour cent de plus qu'en moyenne. Je dis que la renommée du roi retentissait aux quatre coins de la terre et que les nations jalouses grinçaient des dents lorsqu'elles entendaient chaque jour célébrer les gloires de son règne, de même que la sagesse de son Premier ministre, pareil à la lune, et de son Directeur général de l'Instruction publique, à l'œil de lotus.

Puis nous prîmes place sur des coussins d'un blanc de neige, et j'occupai la droite du roi. Trois minutes plus tard, il me confiait l'état navrant de la récolte du maïs et comme quoi les compagnies de chemins de fer lui payaient mal son bois de charpente. La conversation changea de sujets en même temps que les bouteilles de mains. Nous discutâmes maintes questions originales et le roi s'épancha sur le compte de la chose publique en général. Il s'appesantit principalement sur les méfaits d'un de ses sujets, qui, d'après ce que j'ai pu conclure, venait de mettre en échec le pouvoir exécutif.

— Autrefois, dit le roi, je l'aurais fait fouler sous

les pieds de mon éléphant que vous voyez là-bas. Maintenant il me faut l'envoyer à pas moins de soixante-dix milles par la montagne se faire juger. Entretien et voyage aux frais de l'État. Et l'éléphant mange tout.

— Quels sont les crimes de l'homme. Rajah Sahib ? Demandai-je.

— Premièrement, c'est un « étranger », il n'appartient pas à mon peuple. Secondement, depuis que ma faveur lui a octroyé de la terre, lors de sa venue, il refuse de payer l'impôt. Ne suis-je pas le seigneur de la terre, dessus comme dessous — titulaire par le droit et l'usage d'un huitième de la récolte ? Et pourtant ce démon fait lui-même sa loi, refuse de payer la moindre taxe… et engendre une pernicieuse progéniture.

— Jetez-le en prison, dis-je.

— Sahib, répondit le roi, en changeant légèrement de position sur les coussins, une fois et rien qu'une fois dans ces quarante années, la maladie s'appesantit sur moi de manière que je ne pusse plus sortir. En cette heure-là je fis à mon Dieu le vœu de ne jamais priver homme ni femme du soleil et de l'air de Dieu, car je compris alors ce que signifiait un tel châtiment. Comment puis-je enfreindre ce vœu ? S'il ne s'agissait que d'élaguer une main ou un pied, je n'hésiterais pas. Mais cela même est devenu impossible depuis que les Anglais ont l'autorité. L'un ou l'autre de mes sujets (il jeta un regard oblique au Directeur général de l'Instruction publique) écrirait sur-le-champ au

Vice-Roi, et peut-être me priverait-on de mon roulement de tambours.

Il dévissa le bout de son narghileh d'argent, en assujettit un autre d'ambre, et me passa la pipe.

— Non content de me refuser la redevance, continua-t-il, cet étranger refuse aussi le « beegar » (c'est la corvée ou travail forcé sur les routes) et pousse mon peuple à la même trahison. Cependant, quand il le veut, c'est un habile écarteur de troncs. Il n'y en a pas de meilleur ou de plus hardi parmi nos sujets pour débarrasser la rivière quand les arbres l'engorgent.

— Mais il adore des dieux étrangers, dit le Premier ministre d'un air déférent.

— Cela ne me regarde pas, dit le roi qui, en matière de foi, montrait la même tolérance que l'empereur Akbar. À chacun son dieu, puis à la fin pour tous le bûcher ou le sein de notre mère la Terre. C'est la rébellion qui m'offense.

— Le roi a une armée, suggérai-je. Le roi n'a-t-il pas encore brûlé la maison de l'homme, l'abandonnant tout nu aux rosées de la nuit ?

— Non. Une hutte est une hutte, elle abrite une vie d'homme. Mais j'envoyai mon armée contre lui le jour où ses prétextes commencèrent à me lasser. De leurs têtes il fendit trois, à coups de bâton. Les deux hommes qui restaient s'enfuirent. Et puis les fusils ne voulaient pas partir.

J'avais vu l'équipement de l'infanterie. Le tiers en

était constitué par une vieille pièce de chasse se chargeant par la gueule, des trous de rouille à la place d'amorces ; un tiers d'un fusil à mèche fretté de fil de fer et à crosse vermoulue, et le dernier tiers d'une canardière de quatre, à pierre, dont la pierre manquait.

— Mais il ne faut pas oublier, dit le roi en tendant le bras vers la bouteille, que c'est un très habile écarteur de troncs et un homme de visage avenant. Que lui faire, Sahib ?

Cela devenait intéressant. Les montagnards, race timide, n'auraient pas plus songé à refuser l'impôt à leur roi que des offrandes à leurs dieux. Il fallait que le rebelle fût un homme de caractère.

— Si le roi veut y consentir, dis-je, je ne lèverai pas mes tentes avant le troisième jour, et je verrai cet homme. La clémence du roi est digne des dieux et la rébellion s'égale au crime de sorcellerie. Aussi bien les deux bouteilles sont vides ainsi qu'une autre.

— Vous avez loisir de vous retirer, dit le roi.

Le matin suivant un crieur parcourut l'État en proclamant qu'un embarras d'arbres flottés obstruait la rivière et qu'il convenait à tout féal sujet d'aider à en libérer le cours.

Les citoyens descendirent en masse de leurs villages vers les champs de pavots de la tiède et moite vallée, où nous les accompagnâmes, le roi et moi.

Des centaines de troncs de déodars à peine

dégrossis s'entassaient accrochés à une saillie de roc, et la rivière ajoutait de minute en minute des monceaux de renfort au blocus. L'eau hargneuse tiraillait et tourmentait les poutres pendant que la population de l'État actionnait les plus voisines avec des perches dans l'espoir de soulager la pression. Alors s'éleva un cri de « Namgay Doola ! Namgay Doola ! » et un villageois bien découplé sous ses cheveux roux dégringola dare-dare, qui ôtait ses habits tout en courant.

— C'est lui. Voici le rebelle, dit le roi. C'en est fait du barrage.

— Mais comment a-t-il les cheveux roux ? Demandai-je, attendu que parmi les montagnards les cheveux roux sont aussi peu communs que les cheveux bleus ou verts.

— C'est un étranger, dit le roi. Voici qui est bien ! Oh ! Voilà qui est bien !

Namgay Doola avait grimpé sur le tas et tirait à lui le bout agrippé d'un tronc à l'aide d'une sorte de gaffe grossière. Le tronc glissa lentement de l'avant, à la manière d'un alligator, et trois ou quatre autres suivirent. L'eau verte jaillit par les brèches. Alors les villageois, à renfort de hurlements, de cris et de bonds, se ruèrent parmi les arbres, tirant et poussant les poutres obstinées, la tête rouge de Namgay Doola menant l'assaut. Les troncs vacillaient, se froissaient, gémissaient en se choquant, tandis que de nouveaux béliers descendus d'amont battaient la digue affaiblie.

Elle céda enfin dans un éclaboussement d'écume,

une déroute de troncs dressés, des plongeons de têtes noires, et une confusion indescriptible, tandis que la rivière culbutait tout devant elle. Je vis la perruque rouge emportée avec les derniers restes du barrage disparaître entre les grands arbres qui grinçaient en se broyant. Elle reparut bientôt au ras de la berge, et, soufflant comme un cachalot, Namgay Doola s'essuya l'eau des yeux et fit hommage au roi.

J'eus le temps d'observer l'homme de près. Le rouge vif de sa tignasse et de sa barbe formait un effet saisissant, tandis que dans la forêt de ses cheveux, au-dessus des pommettes saillantes, deux yeux bleus pétillaient de gaieté. C'était bien un étranger, quoique Tibétain de langue, d'usage et de costume. Il parlait le dialecte Lepcha avec un indéfinissable adoucissement des gutturales. Cela tenait moins du défaut de prononciation que d'une sorte d'accent.

— D'où viens-tu ? Lui demandai-je, étonné.

— Du Tibet.

Il désigna l'au-delà des montagnes, et sourit. Ce sourire m'alla droit au cœur. Machinalement je tendis la main, et Namgay Doola la prit. Nul Tibétain de pur sang n'eût compris la signification de mon geste. Il s'éloigna pour reprendre ses vêtements et, comme il regrimpait vers son village, j'entendis un hurlement joyeux qui me frappa comme singulièrement familier. C'était le cri de triomphe de Namgay Doola.

— Vous voyez maintenant, dit le roi, pourquoi je ne voudrais pas le tuer. C'est un homme hardi parmi

mes troncs d'arbres, mais (et il secoua la tête à la façon d'un maître d'école) je sais qu'il ne se passera pas longtemps avant qu'on porte plainte contre lui. Retournons au palais rendre la justice.

C'était la coutume de ce roi de juger ses sujets chaque jour entre onze et quinze heures. Je l'entendis rendre la justice avec équité en matières graves comme violation de propriété, diffamation, et menus vols d'épouses. Puis son sourcil se fronça et il me fit venir.

— C'est encore Namgay Doola, dit-il avec désespoir. Non content de me refuser la redevance personnelle, il a lié par serment la moitié de son village à la même trahison. Il ne m'est jamais encore arrivé pareille chose ! Mes taxes ne sont pourtant pas lourdes.

Un villageois à visage de lapin, une rose rouge derrière l'oreille, s'avança en tremblant. Il avait pris part à la conspiration de Namgay Doola, mais avait tout raconté et comptait sur la faveur royale.

— Ô roi ! Dis-je, si c'est la volonté du roi, que cette affaire reste suspendue jusqu'à demain matin. Les dieux seuls peuvent juger sur-le-champ, et il se peut que ce villageois-là ait menti.

— Non, car je connais les dispositions de Namgay Doola ; mais puisqu'un hôte le demande, que l'affaire soit remise. Voudras-tu, pour l'amour de moi, parler sévèrement à cet étranger à tête rouge ? Il se peut qu'il t'écoute.

Je fis une tentative le soir même, mais, malgré la meilleure volonté, je ne pus garder mon sérieux. Namgay Doola arbora le plus persuasif de ses sourires et se mit à me parler d'un gros ours brun gîté dans le champ de pavots près de la rivière. Cela m'agréerait-il de tirer cet ours ? Je parlai avec austérité de conspiration découverte, de torts et de châtiment assuré. Le visage de Namgay Doola se rembrunit un instant. Peu de temps après il sortit de ma tente et je l'entendis chanter doucement parmi les pins.

Les mots de sa chanson me demeuraient incompréhensibles, mais l'air, comme ce parler liquide, insinuant, semblait le spectre de je ne sais quel souvenir étrangement familier :

Dir hane mard-i-yemen dir

To weeree ala gee,

modulait et remodulait Namgay Doola, et je me mis le cerveau à la torture pour me remémorer cette mélodie oubliée. Ce fut après dîner seulement que je m'aperçus qu'on avait coupé un pied carré de velours au milieu de mon meilleur voile de photographe. Cela me fâcha si fort que je descendis errer dans la vallée avec l'espoir de rencontrer le gros ours brun. Je l'entendais grogner comme un porc en colère dans le champ de pavots, tandis que, dissimulé jusqu'aux épaules par les maïs tout dégouttants de rosée, je le guettais après son repas. La lune dans son plein buvait l'exhalaison de la récolte aux épis lourds. Puis j'entendis le mugissement douloureux d'une vache de l'Himalaya — une de ces bestioles noires pas plus

grosses qu'un chien de Terre-Neuve. Deux ombres ressemblant à une ourse et son petit passèrent devant moi au trot. J'allais faire feu, quand je m'aperçus qu'elles étaient toutes deux pourvues d'une tête rutilante. Le plus petit des deux animaux traînait quelque chose comme une corde, cela laissait une trace noirâtre dans la poussière. Ils étaient à moins de six pieds de moi, et l'ombre lunaire sur leurs visages paraissait de velours noir. Velours noir est proprement le mot, car, par toutes les puissances du clair de lune, ils portaient des masques taillés dans le velours de mon voile de photographe. M'émerveillant, j'allai me coucher.

Le lendemain matin, le royaume était en rumeur. Namgay Doola, disait-on, était sorti pendant la nuit et, à l'aide d'un couteau tranchant, avait coupé la queue d'une vache appartenant au villageois à face de lapin qui l'avait trahi. Un tel attentat contre un animal sacré dépassait tous les crimes. L'État réclamait le sang de l'impie, mais il s'était retiré dans sa hutte, dont il avait barricadé portes et fenêtres à l'aide de grosses pierres, et là, il défiait l'univers.

Le roi et moi, en même temps que la populace, approchâmes. Il ne fallait pas espérer prendre notre homme sans effusion de sang, car d'un trou dans le mur sortait le canon d'un fusil parfaitement bien tenu, le seul fusil du royaume en état de tirer. Namgay Doola venait de manquer de très près un villageois quand nous arrivâmes.

L'armée permanente s'en tint à sa permanence.

Elle ne pouvait faire plus, car, lorsqu'elle avançait, des morceaux de schiste aigus volaient par les fenêtres. À quoi venaient s'adjoindre de temps en temps des averses d'eau bouillante. Nous vîmes des toisons rouges qui couraient à l'intérieur. La famille de Namgay Doola aidait son auteur. Des hurlements de défi à vous cailler le sang répondaient seuls à nos prières.

— Jamais, dit le roi, bouleversé, jamais pareille chose n'est arrivée dans mes États. L'an prochain je ferai certainement l'acquisition d'un petit canon.

Il me jeta un regard implorant.

— Est-ce qu'il n'y a pas dans le royaume un prêtre qu'il écouterait ? Dis-je, car une lueur commençait à se faire en mon esprit.

— Il adore un Dieu à lui, dit le Premier ministre. Il n'y a qu'à le prendre par la famine.

— Qu'on laisse approcher l'homme blanc, dit Namgay Doola de l'intérieur. Je tuerai tout autre. Envoyez-moi l'homme blanc.

La porte s'ouvrit toute grande et je pénétrai dans l'intérieur enfumé d'une hutte tibétaine bondée d'enfants. Et chaque enfant portait une chevelure d'un rouge flamboyant. Une queue de vache fraîchement cueillie gisait sur le sol, et, à côté, deux morceaux de velours noir — mon velours — grossièrement déchiquetés en forme de masques.

— Qu'est ce scandale, Namgay Doola ? Demandai-je.

Il sourit plus irrésistiblement que jamais.

— Il n'y a pas de scandale, dit-il. Je n'ai fait que couper la queue à la vache de cet homme. Il m'a trahi. J'avais envie de tirer dessus, Sahib, mais sans le tuer. Oui, sans le tuer ; rien que dans les jambes.

— Mais pourquoi donc, puisque c'est la coutume de payer la redevance au roi ? Pourquoi donc ?

— Par le Dieu de mon père, je ne saurais dire, répondit Namgay Doola.

— Et qui était ton père ?

— Le même qui avait ce fusil.

Il me montra son arme, un vieux mousquet portant la date 1832 et la marque de l'Honorable Compagnie des Indes.

— Et le nom de ton père ? Demandai-je.

— Timiay Doola, dit-il. Au commencement, alors que j'étais un petit enfant, j'ai souvenir qu'il portait un habit rouge.

— Cela, je n'en doute pas ; mais répète le nom de ton père deux ou trois fois.

Il obéit, et je compris d'où venait l'accent qui m'avait intrigué.

— Thimia Dhula ! dit-il avec feu. J'adore encore son Dieu.

— Puis-je voir ce Dieu ?

— Tout à l'heure… au couchant.

— Te rappelles-tu quelque chose du parler de ton père ?

— Il y a très longtemps, mais je me rappelle un mot qu'il disait souvent. C'est : « Shun ! »{9}. — Alors moi et mes frères nous nous redressions, les mains aux côtés, comme ceci.

— Oui-da. Et qui était ta mère ?

— Une femme des montagnes. Nous sommes des Lepchas de Darjiling, mais moi on m'appelle un étranger, à cause de mes cheveux qui sont comme tu vois.

La Tibétaine, sa femme, lui toucha le bras doucement. Les pourparlers interminables à l'extérieur du fort avaient duré fort avant dans l'après-midi. On approchait maintenant du crépuscule — l'heure de l'angélus. D'un air solennel, les marmots à tête rouge se levèrent du sol et formèrent un demi-cercle. Namgay Doola posa son fusil, alluma une petite lampe à huile et la posa devant une niche pratiquée dans le mur. Écartant ensuite un lambeau d'étoffé sale, il découvrit un crucifix de cuivre usé appuyé contre la plaque du casque d'un régiment de la Compagnie des Indes, depuis longtemps oublié.

— Ainsi faisait mon père, dit-il, en se signant gauchement.

La femme et les enfants l'imitèrent. Puis, tous ensemble, ils entonnèrent le chant plaintif que j'avais entendu sur le versant de la montagne :

Dis hane mar-i-yemen dir

To weeree ala gee.

J'étais fixé.

Ils chantaient, puis reprenaient encore, comme si leurs cœurs allaient se briser d'émotion, leur version du refrain de « The Wearing of the Green »{10} :

They're hanging men and women, too,

For the wearing of the green.

Namgay Doola tira le rideau devant la niche. L'angélus était fini.

— Ainsi chantait mon père. Il y en avait beaucoup plus, mais j'ai oublié, et je ne connais même pas le sens de ces mots-ci, mais il se peut que le Dieu comprenne. Je ne suis pas de ce peuple et je ne paierai pas de redevance.

— Et pourquoi ?

Encore ce sourire désarmant.

— Qu'est-ce que j'aurais à faire alors entre une moisson et l'autre ? Cela vaut mieux que d'effaroucher les ours. Mais ces gens-ci ne comprennent pas.

Il ramassa les masques par terre et me regarda dans les yeux avec la simplicité d'un enfant.

— D'où t'est venue l'idée de pareilles diableries ? Dis-je en désignant ces accessoires immémoriaux du Fénianisme.

— Je ne saurais dire. Je ne suis qu'un Lepcha de Darjiling, et pourtant l'étoffe…

— Que tu as volée, interrompis-je…

— Non, sûrement. Ai-je volé ? J'en avais tant envie ! L'étoffe… l'étoffe. Qu'aurais-je pu faire d'autre avec l'étoffe ?

Il tordit le velours entre ses doigts.

— Mais le péché d'avoir mutilé la vache — as-tu pensé à cela ?

— O Sahib, l'homme m'a trahi ; la queue de la génisse dansait au clair de lune, et j'avais mon couteau. Qu'est-ce que je pouvais faire ? La queue est venue avant que je m'en aperçoive. Sahib, tu en sais plus long que moi.

— C'est vrai, dis-je. Reste dans la maison Je vais parler au roi.

La population de l'État était rangée sur le versant de la montagne. Je m'avançai et pris la parole.

— O roi, dis-je, en ce qui concerne cet homme, deux voies s'offrent à ta sagesse : Tu peux le pendre à un arbre — lui et sa lignée — jusqu'à ce qu'il ne reste pas un cheveu rouge dans ton pays.

— Non, dit le roi. Pourquoi faire mal aux petits enfants ?

Ils s'étaient répandus hors de la hutte et faisaient de grands *salaams* à tout le monde. Namgay Doola attendait à la porte, son fusil en travers du bras.

— Ou bien tu peux, sans t'arrêter à l'impiété de la vache mutilée, l'élever aux honneurs dans ton armée. Il appartient à une race qui ne veut pas payer

d'impôt. Il a dans le sang une flamme rouge qui lui sort du sommet de la tête en forme de chevelure éclatante. Fais de lui le chef de ton armée. Donne-lui des honneurs à son gré et pleine ration de besogne, mais veille bien, ô roi ! À ce que ni lui ni les siens ne tiennent jamais à l'avenir un pied de terre de ta munificence. Nourris-le de paroles et de faveur, ainsi que de la liqueur contenue dans certaines bouteilles que tu sais, et tu en feras un boulevard de ta majesté. Mais refuse-lui la propriété même d'une touffe d'herbe. Telle est la nature que Dieu lui a donnée. En outre, il a des frères…

L'État poussa un grognement unanime.

— Mais si ses frères viennent, ils combattront sûrement les uns contre les autres jusqu'à ce qu'ils meurent. Fera-t-il partie de ton armée, ô roi ? Choisis.

Le roi baissa la tête, et je dis :

— Viens donc, Namgay Doola, et commande l'armée du roi. Ton nom ne sera pas Namgay dans la bouche des hommes, mais Patsay Doola, car, ainsi que tu l'as dis en toute vérité, je sais{11}.

Alors Namgay Doola, nouvellement baptisé Patsay Doolan, fils de Timlay Doola, autrement dit Tim Doolan — embrassa les genoux du roi, bouscula l'armée permanente, et soudain en proie à une véritable agonie de repentir se précipita de temple en temple en faisant des offrandes pour racheter le péché d'avoir mutilé du bétail.

Et le roi fut si charmé de ma perspicacité qu'il

m'offrit de me vendre un village pour la somme de vingt livres sterling. Mais je n'achète pas de villages dans l'Himalaya tant qu'une tête rouge y flamboie entre la queue du glacier qui grimpe au ciel et l'ombre de la forêt de bouleaux.

Je connais ce sang-là.

En famine

Première partie

— Officiellement déclarée ?

— Les journaux conviennent déjà de disette locale rigoureuse et on organise des ateliers de secours dans un ou deux districts.

— Ça y est. Elle sera déclarée aussitôt le service assuré, hommes et matériel roulant. M'étonnerait pas que ça vaille la Grande Famine.

— Impossible, dit Scott, en se tournant un peu sur le fauteuil de rotin. On a des récoltes à quinze *annas* dans le Nord, sans compter Bombay et le Bengale qui en annoncent à ne savoir qu'en faire. On enrayera tant qu'on la tiendra en main. Ça restera local.

Martyn prit le *Pioneer* sur la table, lut une fois de plus les télégrammes et posa ses pieds sur les accoudoirs. Dans le soir torride, sombre, suffocant, pesait l'odeur du Mail, fraîchement arrosé. Mortes, les fleurs, dans le jardin du club, se dressaient toutes noires sur leurs tiges ; le petit bassin aux lotus ne montrait plus qu'un rond de boue cuite, et les tamaris blanchis disparaissaient sous des couches de poussière amoncelée. La plupart des hommes flânaient autour du kiosque dans le jardin public

— de la véranda du club on pouvait entendre la musique de la police indigène marteler des valses périmées — d'autres stationnaient sur le terrain de polo ou entre les murs du jeu de paume plus chaud qu'un four de campagne. Une demi-douzaine de grooms, accroupis à la tête de leurs poneys, attendaient le retour des maîtres. De temps à autre un cavalier pénétrait au pas dans l'enclos du club et se dirigeait à une allure fainéante vers les baraquements crépis à la chaux qui attenaient au bâtiment principal. C'étaient, assurait-on, des chambres. Des hommes y habitaient, qui rencontraient chaque soir, à dîner, inéluctablement, les mêmes visages, et prolongeaient leur travail de bureau jusqu'à la dernière minute dans l'espoir d'abréger une si lugubre compagnie.

— Qu'est-ce que vous faites ? demanda Martyn, en bâillant. Si on prenait un bain avant dîner ?

— L'eau est chaude, dit Scott. J'ai tâté de la piscine aujourd'hui.

— Une partie de billard… en cinquante ?

— Il fait en ce moment 40° dans le hall. Restez tranquille. C'est abominable, tant d'énergie.

Un chameau tout grognant arriva en tanguant sous le porche, tandis que son cavalier, plaque au bras et ceinturon au flanc, fouillait dans un sac de cuir.

— *Kubber* — *Karags* — *Ki* — *Yektraaa*, annonça l'homme d'un ton pleurard, en tendant l'édition supplémentaire du journal, feuillet imprimé d'un côté

seulement, à l'encre humide encore.

On l'épingla sur la planche garnie de drap vert, entre les avis de poneys à vendre et de terriers perdus.

Martyn se leva nonchalamment, lut et siffla.

— Déclarée, cria-t-il. Un, deux, trois — huit districts soumis aux règlements du Code de Famine *ek dum*{12}. C'est Jimmy Hawkins qui dirige.

— Bonne affaire ! dit Scott, marquant pour la première fois un intérêt quelconque. Dans le doute, prenez un Punjabi. J'ai travaillé sous les ordres de Jimmy en débarquant aux Indes, et il appartenait au Punjab. Il a plus de *bundobust*{13} que beaucoup de gens.

— Jimmy est *Jubilee Knight*{14} à présent, dit Martyn. C'était un bon type, tout de même, bien que ce soit un modèle de *civilian*{15} à tous crins, et qu'on l'ait transféré à la Présidence Arriérée{16}. De quels noms de malheur jouissent ces districts de Madras — rien que des *ungas*, ou *rungas*, ou *pillays*, ou *polliums*.

Un dog-cart fit halte et un homme entra en s'épongeant le crâne. C'était le directeur du seul journal quotidien édité dans la capitale d'une province de 25 millions d'indigènes, plus quelques centaines de Blancs, et, comme son état-major se limitait à lui-même et un auxiliaire, ses heures de bureau variaient de dix à vingt par jour.

— Eh ! Raines, vous qui savez tout, dit Martyn, en

l'arrêtant. Comment va tourner cette « disette » de là-bas ?

— Personne ne sait encore. Il arrive en ce moment, par téléphone, un message aussi long que votre bras. J'ai laissé le petit pour rédiger. Le gouvernement de Madras reconnaît qu'il n'en peut pas venir à bout tout seul. On a dû laisser carte blanche à Jimmy pour le choix des hommes dont il a besoin. Arbuthnot a été avisé de se tenir prêt.

— Arbuthnot le Blaireau ?

— Le type de Peshawer. Oui, et le *Pi*{17} transmet qu'Ellis et Clay ont déjà été appelés du Nord-Ouest, et qu'ils ont pris, en outre, une demi-douzaine de gens à Bombay. C'est une famine *pukka*{18} ; du moins, c'en a l'air.

— Ils sont plus près du théâtre des opérations que nous autres ; mais si on entame le personnel du Punjab, à cette date, ça veut dire plus de grabuge qu'on n'en découvre à l'œil nu, dit Martyn.

— Ici aujourd'hui, parti demain. Je ne suis pas venu ici pour prendre racine, dit Scott, en posant un roman de Marryat, et se mettant debout. Martyn, votre sœur vous attend.

Un cheval gris, sans race, piaffait et pointait au bord de la véranda où la lumière d'une lampe à pétrole montrait une amazone de calicot brun et un visage exsangue sous un feutre gris.

— Voilà, dit Martyn. Je suis prêt. Vous feriez mieux de venir dîner avec nous si vous n'avez rien à

faire, Scott. William, y a-t-il à dîner à la maison ?

— Je vais d'abord aller voir ! Fut la réponse de l'amazone. Vous pouvez l'amener en voiture, à huit heures, n'oubliez pas.

Scott se dirigea sans hâte vers sa chambre et revêtit la tenue de soirée de la saison et du pays : toile blanche immaculée de la tête aux pieds, et large *cummerbund*{19} de soie. Le dîner chez les Martyn constituait une amélioration indéniable à l'ordinaire de gigot de chèvre, de poulet coriace et d'entrées de conserves du club. Mais c'était grand dommage que Martyn n'eût pas les moyens d'envoyer sa sœur à la montagne, pendant la saison chaude. Comme surintendant de police de district en activité, Martyn touchait le traitement magnifique de six cents roupies d'argent déprécié par mois, et son petit bungalow de quatre chambres ne le démentait pas. On voyait sur les planchers houleux les inévitables tapis à raies bleues et blanches qu'on fabrique dans les prisons ; les inévitables *phulkaris*{20} d'Amritzar, semés de disques de verre, se drapaient sur des clous enfoncés à même la chaux écaillée des murs ; contre ceux-ci boitait l'inévitable demi-douzaine de chaises dépareillées, ramassées à des ventes après décès, et les inévitables traînées noires tachaient le plâtre à l'endroit où la sangle de cuir du punka perçait la paroi. Tout semblait déballé de la veille pour être réemballé le lendemain. Pas une porte dans la maison qui fût d'aplomb sur ses gonds. Des nids de guêpes bouchaient les petites fenêtres à quinze pieds au-dessus du sol et les lézards faisaient la chasse aux

mouches entre les poutres du toit-plafond. Mais tout cela faisait partie de la vie de Scott. Ainsi vivaient les gens de revenu égal, et, dans un pays où le traitement, l'âge et la position de chacun sont imprimés dans un livre que tout le monde peut lire, que sert de feindre en paroles ou en actions ? Scott comptait huit années d'emploi dans le service de l'irrigation et touchait huit cents roupies par mois, avec promesse que, s'il servait avec dévouement l'État pendant quelque vingt-deux ans de plus, il pourrait se retirer avec une pension de quatre cents roupies environ par mois. Sa vie active, écoulée pour la plus grande part sous la tente ou dans des gîtes provisoires où un homme peut tout juste dormir, manger et écrire des lettres, se bornait à l'ouverture et à la surveillance des canaux d'irrigation, au maniement de deux ou trois mille ouvriers de toutes castes et de toutes croyances, et au paiement de fortes sommes d'argent monnayé. Il venait, ce printemps-là, de terminer, non sans honneur, la dernière section du grand canal de Mosuhl, et — bien à contrecœur, car il détestait la besogne de bureau — on l'avait envoyé là présider pendant la saison chaude au travail des comptes et allocations de son département, titulaire unique d'un sous-bureau-étuve au chef-lieu de la province. Martyn savait cela ; William, sa sœur, le savait aussi, et tout le monde le savait de même.

Scott savait également, aussi bien que tout le reste de l'univers, que miss Martyn, arrivée dans l'Inde quatre années auparavant, pour tenir la maison de son frère, lequel, et chacun pareillement le savait,

avait emprunté l'argent de son passage, aurait dû, d'avis unanime, être mariée depuis longtemps. Bien loin de là elle avait refusé successivement une demi-douzaine environ de sous-lieutenants, un fonctionnaire civil, son aîné de vingt ans, un major, et quelqu'un du service médical de l'Inde. Cela aussi se connaissait de notoriété publique. Elle était « restée en plaine trois étés », comme on dit, parce que son frère, endetté, ne pouvait suffire à la dépense de l'envoyer même à une station de montagne bon marché. Partant, elle avait le teint blanc d'ivoire, et, au milieu du front, une grande cicatrice argentée, de la taille d'un shilling — la marque d'un bouton de Delhi, qu'on appelle ailleurs « datte de Bagdad ». Cela provient de l'eau impure et ronge lentement la chair jusqu'au moment où c'est à point pour qu'on le brûle à l'eau-forte.

William ne s'en était pas moins amusée énormément pendant ces quatre années. Elle avait failli se noyer deux fois en passant une rivière à cheval ; un autre jour son chameau s'était emballé ; elle avait assisté à une attaque de nuit dirigée par des voleurs sur le camp de son frère et vu rendre la justice au moyen de longues verges, en plein air, sous les arbres ; elle savait parler l'urdu et même le punjabi courant avec une facilité d'élocution que ses aînés lui enviaient ; elle avait entièrement rompu avec l'habitude d'écrire à ses tantes en Angleterre, ou de couper les pages des revues anglaises ; traversé une très mauvaise année de choléra et vu des choses impossibles à raconter ; puis couronné ses

expériences par six semaines de fièvre typhoïde, durant lesquelles on lui avait rasé la tête ; et elle n'en comptait pas moins célébrer son vingt-troisième anniversaire ce septembre-là. Les tantes apparemment n'auraient guère approuvé une jeune fille qui ne se posait jamais à terre si une monture était à portée de voix ; qui se rendait à cheval au bal, un châle jeté sur ses jupes ; qui portait les cheveux courts et frisés tout autour de la tête ; qui répondait indifféremment au nom de *William the Conqueror* ou de *Bill*, dont le langage se parait des fleurs du dialecte indigène, capable de tenir un rôle dans une représentation d'amateurs, de jouer du banjo, de gouverner huit domestiques et deux chevaux, leurs comptes et leurs maladies, et de fixer un homme lentement, délibérément, entre les yeux — voire après une déclaration reçue et un « non » répondu.

« J'aime les hommes qui font des choses », avait-elle dit en confidence à un membre de l'instruction publique, qui enseignait à des fils de drapiers et de teinturiers les beautés de l'*Excursion* de Wordsworth dans des aide-mémoire annotés, et, lorsqu'il devint poétique, William lui expliqua qu'elle « ne comprenait pas beaucoup la poésie ; ça lui donnait mal à la tête », de sorte qu'un cœur brisé de plus vint chercher refuge au club. Mais toute la faute en était à William. Elle aimait par-dessus tout entendre les gens parler de leur besogne, et c'est le moyen, fatalement, de mettre un homme à vos pieds.

Scott la connaissait plus ou moins depuis trois ans environ, la rencontrant, en règle générale, sous la

tente, aux époques ou son camp et celui du frère de William se confondaient pour un jour à la lisière du Désert Indien. Il avait dansé plusieurs fois avec elle aux grandes réunions de Noël, quand il arrivait cinq cents Blancs au moins dans la station, et il avait toujours gardé le plus grand respect pour ses qualités de maîtresse de maison et l'excellence de ses menus.

Elle avait plus l'air garçon que jamais ce soir-là, après le repas, assise, un pied replie sous elle, sur le cuir du sofa de camp, à rouler des cigarettes pour son frère, le front bas tout froncé sous les boucles brunes, tandis qu'elle tripotait les papiers légers. Son menton arrondi s'avançait une fois le tabac en place, et d'un geste aussi franc qu'un écolier qui jette un caillou, elle lançait l'objet termine à travers la chambre, à Martyn, qui l'attrapait d'une seule main tout en continuant sa conversation avec Scott. Ils ne parlaient que « boutique », canaux et police de canaux, méfaits de villageois qui volaient plus d'eau qu'ils n'en avaient payé, et, méfaits plus graves, d'agents indigènes de connivence ; de villages transplantés en bloc sur des terrains frais irrigués, et de la lutte prochaine avec le désert, dans le Sud, quand les fonds provinciaux permettraient l'ouverture du système protecteur des canaux de Luni, dès longtemps à l'étude — Et Scott exprimait ouvertement son grand désir d'être placé dans tel secteur particulier de l'entreprise où il connaissait le pays et les gens.

Martyn soupirait après un poste au pied des contreforts de l'Himalaya, et parlait sans fard de ses chefs, tandis que William roulait des cigarettes et ne

disait rien, mais souriait gravement à son frère, contente de le voir heureux.

À dix heures, on amena le cheval de Scott devant la porte, et la soirée prit fin.

Les lumières des deux bungalows sans étage, où l'on imprimait la feuille quotidienne, brillaient de l'autre côté de la route. Il était trop tôt pour essayer de dormir, et Scott, en flânant, entra chez le directeur. Raines, nu jusqu'à la ceinture, comme un canonnier à sa pièce, était vautré sur une chaise longue, attendant les télégrammes de la nuit. Il avait pour principe qu'un homme qui ne reste pas à son travail toute la journée et une grande partie de la nuit s'expose à la fièvre ; aussi mangeait-il et dormait-il au milieu de ses liasses.

— Pourriez-vous nous aider ? dit-il d'un air endormi. Je n'avais pas l'intention de vous déranger.

— De quoi s'agit-il ? Je viens de dîner chez les Martyn.

— De la famine, cela va sans dire. On demande Martyn aussi. Ils prennent du monde où ils peuvent. Je viens d'écrire un mot au club. Je voudrais savoir si vous pourriez nous envoyer du Sud une lettre par semaine, de deux à trois colonnes. Rien de sensationnel, n'est-ce pas, des faits tout simples, ce qui arrive, des noms, et ainsi de suite. Nos conditions ordinaires — dix roupies la colonne.

— Fâché, mais ce n'est pas dans mes cordes, répondit Scott en fixant d'un œil atone la carte de

l'Inde sur le mur. C'est dur pour Martyn, très dur. Je me demande ce qu'il fera de sa sœur. Je me demande ce que diable ils feront de moi. Je n'ai aucune expérience de la famine. C'est la première nouvelle que j'apprends. Suis-je désigné vraiment ?

— Ça, oui. Voici la dépêche. On vous mettra aux ateliers de secours, poursuivit Raines, avec une horde de Madrassis qui mourront comme des mouches, un pharmacien indigène et une demi-pinte d'extrait anticholérique à partager entre dix mille. Voilà ce que c'est que d'être disponible pour le moment. On dirait qu'on a pris tous les hommes qui ne font pas de besogne pour deux. Hawkins en tient évidemment pour les Punjabis. Ça vaudra tout ce qu'on a vu de plus vilain depuis dix ans.

— Bah ! Tout ça rentre dans la tâche du jour, pire guignon ! Je suppose que je recevrai l'ordre officiel demain. C'est heureux que je sois passé par ici. Je ferais mieux d'aller faire mes paquets tout de suite. Qui me remplace, — savez-vous ?

Raines feuilleta un monceau de télégrammes.

— Mac Evan, dit-il, de Murree.

Scott eut un petit rire.

— Il se croyait au frais pour tout l'été. Il en fera une maladie. Eh bien ! Ça ne sert à rien de causer. Bonsoir.

Deux heures plus tard, Scott, la conscience nette, se couchait pour prendre quelque repos sur un lit de sangle dans une chambre nue. Deux vieilles malles

pour transport à dos de bœuf, une gourde en cuir, une boîte à glace en fer-blanc et sa selle préférée cousue dans de la toile à sac s'empilaient à la porte, et le reçu du secrétaire du club pour sa note du dernier mois se froissait sous son oreiller. L'ordre de départ arriva au matin, accompagné d'un télégramme officieux de sir James Hawkins, qui n'oubliait pas les bons serviteurs, le priant de se transporter en toute hâte en quelque endroit au nom imprononçable, à quinze cents milles dans le Sud, car la famine était cruelle dans le pays, et l'on avait besoin d'hommes blancs.

Un jeune homme rose et grassouillet arriva au moment le plus torride de l'après-midi, en gémissant un peu sur la destinée et les famines qui ne laissent jamais à personne trois mois de tranquillité. C'était le successeur de Scott — autre cran du mécanisme, mû automatiquement derrière son pareil dont les services, aux termes de l'avis officiel, « étaient mis à la disposition du gouvernement de Madras pour service de famine, jusqu'à nouvel ordre ». Scott lui remit les fonds dont il avait la charge, lui montra le coin le plus frais du bureau, le mit en garde contre les excès de zèle, et, à la tombée du crépuscule, quitta le club en voiture de louage, avec son fidèle serviteur personnel, Faiz Ullah, et un monceau de colis en désordre sur le haut, pour prendre la malle du Sud à la gare, édifice imposant par ses meurtrières et bastions. La chaleur, réverbérée par l'épais mur de briques, le frappa au visage comme une serviette chaude, et il songea qu'il avait devant lui cinq nuits

et quatre jours au moins de voyage. Faiz Ullah, fait aux hasards du service, plongea dans la foule sur le quai de pierre, tandis que Scott, un *cheroot*{21} noir entre les dents, attendait que son compartiment fût en état. Une douzaine de policemen indigènes, avec leurs fusils et leurs sacs, jouaient des épaules dans la cohue de fermiers Punjabis, d'ouvriers Sikhs et de colporteurs Afridis aux cheveux gras, escortant en grande pompe l'uniforme de Martyn dans sa boîte, ses bouteilles d'eau, sa boîte à glace et sa literie roulée. Ils virent la main levée de Faiz Ullah et gouvernèrent dans sa direction.

— Mon sahib et ton sahib, dit Faiz Ullah à l'homme de Martyn, vont voyager ensemble. Toi et moi, ô frère, nous allons nous assurer les places de serviteurs les plus voisines, et à cause de l'autorité de nos maîtres personne n'osera nous déranger.

Quand Faiz Ullah vint l'avertir que tout était prêt, Scott s'installa sans veston et sans souliers sur la large banquette de cuir rembourrée. La chaleur, sous la voûte de fer de la station, dépassait quarante degrés. Au dernier moment Martyn entra, ruisselant de sueur.

— Ne jurez pas, dit Scott nonchalamment ; il est trop tard pour changer de voiture, et nous partagerons la place.

— Qu'est-ce que vous faites ici ? dit le policeman.

— Prêté au gouvernement de Madras, comme vous. Par Jupiter ! C’est une sacrée nuit. Est-ce que vous emmenez quelques-uns de vos hommes ?

— Une douzaine. Je pense qu'il me faudra surveiller des distributions de secours. Savais pas que vous aviez reçu des ordres aussi.

— Je n'ai appris la nouvelle qu'en vous quittant la nuit dernière. C'est Raines qui l'a reçue le premier. Mes ordres sont arrivés ce matin. Mac Evan m'a relevé à quatre heures et je suis parti tout de suite. Je ne serais pas étonné que ce fût une bonne chose, — cette famine, — si nous en sortons vivants.

— Jimmy devrait nous employer ensemble, dit Martyn.

Puis, après une pause :

— Ma sœur est ici.

— Bon, ça, dit Scott cordialement. Elle changera à Umballa, je suppose, pour remonter sur Simla. Chez qui va-t-elle là-bas ?

— No-on ; voilà justement l'ennui. Elle descend avec moi.

Scott se mit tout droit sur son séant, sous la lampe à huile, comme le train passait en cahotant devant la station de Taru-Tarau.

— Quoi ! Vous ne me ferez pas croire que vous ne pouviez pas…

— Oh ! J’aurais bien réuni assez d'argent, de façon ou d'autre.

— Vous pouviez vous adresser à moi, pour commencer, dit Scott avec raideur ; nous ne sommes pas tout à fait des étrangers, je pense.

— Voyons, ce n'est pas la peine de vous gendarmer. J'aurais pu, oui, mais vous ne connaissez pas ma sœur. J'ai passé la journée à lui expliquer, à l'exhorter, supplier, commander et tout le tremblement — pas décoléré depuis sept heures ce matin, et ce n'est pas fini — mais elle n'a rien voulu entendre en fait de compromis. Une femme a le droit de voyager avec son mari, si elle veut, et William déclare qu'elle est sur le même pied. Que voulez-vous, nous avons toujours vécu ensemble, plus ou moins, depuis la mort des nôtres. Ce n'est pas comme une sœur ordinaire.

— Toutes les sœurs dont j'ai jamais entendu parler seraient restées où elles se trouvaient bien.

— Elle a l'intelligence d'un homme, le diable m'emporte, continua Martyn. Elle a tout réglé, dissous le train de maison, congédié les gens à ma barbe, pendant que je la sermonnais, et réglé tous les *subchiz*{22} en trois heures : domestiques, chevaux et tout. Je n'ai reçu mes ordres qu'à neuf heures.

— Cela ne fera pas plaisir à Jimmy Hawkins, dit Scott. Ce n'est pas la place d'une femme qu'une famine.

— Mrs Jim — lady Jim, veux-je dire — campe avec lui. En tout cas, elle dit qu'elle s'occupera de ma sœur. William lui a télégraphié sous sa propre responsabilité en demandant si elle pouvait venir, et m'a coupé mes arguments sous le pied en me montrant la réponse.

Scott rit tout haut.

— Si elle est capable de cela, elle peut se garder toute seule, et avec Mrs Jim aucun mal ne lui arrivera. Il n'y a pas beaucoup de sœurs ou de femmes qui braveraient une famine de gaieté de cœur. Ce n'est pas comme si elle ignorait ce que cela signifie. Elle a fait tout le choléra de Jalao, l'an dernier.

Le train fit halte à Amritzar, et Scott se dirigea vers le compartiment des dames, immédiatement derrière leur voiture. William, une casquette de drap sur ses boucles, fit un petit signe d'affabilité.

— Venez prendre du thé, dit-elle. C'est la meilleure chose du monde contre l'apoplexie de chaleur.

— Ai-je l'air menacé d'une attaque ?

— On ne sait jamais, dit William avec sagesse. Il vaut toujours mieux être prêt.

Elle avait disposé ses affaires avec une rouerie de vétéran. Une gourde, recouverte de feutre, pendait contre le volet levé, dans le courant d'air d'une des fenêtres ; un service à thé, en porcelaine russe, emballé dans un panier ouaté, attendait tout prêt sur la banquette, et, au-dessus, une lampe de voyage, à esprit-de-vin, s'encastrait dans la boiserie.

William leur servit généreusement, dans de grandes tasses, du thé chaud, qui empêche les veines du cou d'enfler mal à propos dans les nuits de chaleur. C'était un trait caractéristique de la jeune fille que, son plan d'action une fois dressé, elle n'ajoutait pas de plus amples commentaires.

L'habitude de vivre parmi des hommes surchargés de besogne, avec très peu de temps pour s'en tirer, lui avait enseigné l'art et l'opportunité de s'effacer comme de se débrouiller elle-même. Pas un mot, pas un geste d'elle qui parût insinuer qu'elle se considérât au cours du voyage comme un objet d'utilité, de confort ou d'ornement ; elle continuait à s'activer avec sérénité, remettant sans bruit les tasses à leur place une fois le thé avalé, puis fit des cigarettes pour ses hôtes.

— À cette heure-ci, la nuit dernière, dit Scott, nous ne nous attendions pas — euh… à ce genre de chose, hein ?

— J'ai appris à m'attendre à tout, dit William. Vous savez, dans notre service, nous vivons à portée et merci du télégraphe ; mais, certainement, ceci devrait être une bonne chose pour nous tous, au point de vue service, si nous vivons.

— Cela bouleverse les travaux en cours dans notre province, répliqua Scott avec une égale gravité. Je comptais être affecté aux ouvrages de protection de Luni cet hiver, mais on ne sait pas le temps que la famine va nous prendre.

— Jusqu'en octobre au plus tard, je pense, dit Martyn. Tout sera fini alors, d'une manière ou d'une autre.

— Et nous en voilà pour une semaine presque à rouler, dit William. Serons-nous assez sales en arrivant !

Pendant une nuit et un jour, le paysage leur demeura familier ; pendant une autre nuit et un autre jour, longeant la lisière du grand Désert Indien sur une ligne à voie étroite, ils se souvinrent qu'au temps de leur apprentissage, ils étaient venus de Bombay par cette route. Puis la langue dans laquelle les stations affichaient leurs noms changea, et ils s'engagèrent, toujours vers le sud, dans une terre étrangère, où les senteurs mêmes étaient nouvelles. Beaucoup de trains interminables et lourdement chargés de grains descendaient devant eux, et ils pouvaient sentir de loin la main de Jimmy Hawkins. Ils durent attendre dans des garages improvisés, bloqués par des processions de trucs vides en route vers le nord ; on attela leur wagon à des trains de marchandises qui rampaient avec lenteur et les jetaient à minuit le diable sait où ; ce qui était sûr, c'est qu'il faisait une chaleur furieuse, et ils marchaient de long en large parmi des sacs, et des chiens hurlaient.

Puis ils arrivèrent dans une Inde plus étrangère à leurs yeux que pour un Anglais d'Angleterre — l'Inde plate, rouge, des palmiers, des lataniers et du riz, l'Inde des livres d'images, de *Little Henry and his Bearer* — toute morte et sèche dans une chaleur de four. L'incessant mouvement des voyageurs tant au nord qu'à l'ouest, ils l'avaient laissé loin, très loin derrière eux. Ici, les gens se traînaient le long de la voie, tenant leurs petits dans leurs bras, et parfois on laissait en arrière un truc chargé, tandis qu'alentour, par-dessous, des grappes d'hommes et de femmes se

pressaient comme des fourmis sur du miel répandu. Une fois, à la tombée du jour, ils virent sur une plaine poudreuse un régiment de petits hommes bruns, chacun portant un corps sur son épaule, et quand le train s'arrêta pour laisser passer encore un autre wagon, ils s'aperçurent que ces fardeaux n'étaient pas des cadavres, mais seulement des affamés ramassés au flanc de leurs bœufs morts par un corps de troupes irrégulières. Maintenant, ils rencontraient plus souvent des hommes blancs, un ici, deux là, leurs tentes dressées tout contre la ligne, qui venaient armés d'ordres écrits et de mots irrités, afin de faire dételer un truc.

Trop occupés pour donner plus qu'un signe de tête à Scott et à Martyn, ils dévisageaient avec curiosité William, qui ne pouvait rien que faire du thé et regarder ses camarades repousser l'assaut des squelettes vivants et gémissants, les jetant de côté par trois à la fois, en tas, découplant de leurs propres mains les trucs aux grandes marques à la craie ; ou prenant des reçus que leur tendaient d'autres hommes blancs exténués, les yeux caves, qui parlaient un argot différent du leur.

Ils épuisèrent la glace, puis le soda, puis le thé ; car ils restèrent en route six jours et sept nuits, et cela leur parut sept fois sept ans.

Enfin, par une aube aride et chaude, en un pays de mort éclairé par de longs feux rouges, des feux de traverses de chemin de fer sur lesquels on brûlait des cadavres, ils arrivèrent à destination et furent reçus

par Jim Hawkins, le chef de la famine, non rasé, non lavé, mais de bonne humeur et maître incontesté de la situation.

Martyn, ordonna-t-il sur-le-champ, vivrait sur les trains jusqu'à nouvel ordre, retournerait avec les trucs vides, les remplissant à mesure d'affamés qu'il déposerait en un camp de famine établi sur la limite des huit districts. Puis il réunirait des vivres, reviendrait, et ses agents garderaient les wagons chargés de grain, tout en ramassant en route des gens qu'ils laisseraient dans un camp à cent milles au sud. Scott — Hawkins était très heureux de revoir Scott — allait prendre, sur l'heure même, la charge d'un convoi de chariots à bœufs et se diriger au sud, en laissant des vivres en route, jusqu'à un autre camp de famine, loin de la voie ferrée, où il laisserait ses affamés — il ne manquerait pas d'affamés sur le parcours — et attendrait des ordres télégraphiques. De façon générale, Scott, dans les plus petites choses, agirait à sa guise et pour le mieux.

William se mordit les lèvres. Il n'y avait personne, dans le vaste monde, de plus cher pour elle que son frère unique, mais les ordres donnés à Martyn ne lui laissaient aucune marge. Elle débarqua, masquée de poussière de la tête aux pieds, une ride en fer à cheval au front, creusée là à force de songer pendant la dernière semaine, mais aussi maîtresse d'elle-même que jamais. Mrs Jim (qu'on aurait dû appeler lady Jim, sauf que personne ne pensait à lui donner son vrai titre) prit possession de la jeune fille avec un petit *ouf*.

— Oh ! Je suis si contente de vous voir ici, dit-elle à demi sanglotante. Vous ne devriez pas y être naturellement, mais il n'y a pas d'autre femme dans le pays et il faut nous entraider, vous savez, et nous avons tous les pauvres gens et les petits bébés qu'ils vendent.

— J'en ai vu quelques-uns, dit William.

— N'est-ce pas affreux ? J'en ai acheté vingt ; ils sont dans notre camp, mais ne voulez-vous pas manger quelque chose d'abord ? Nous avons de la besogne pour dix par ici, et voilà un cheval pour vous. Oh ! Je suis si heureuse que vous soyez venue ! Vous êtes une Punjabi aussi, vous savez.

— Du calme, Lizzie, dit Hawkins par-dessus son épaule. Nous prendrons soin de vous, miss Martyn. Fâché de ne pouvoir vous inviter à déjeuner, Martyn. Il vous faudra manger en route. Laissez deux de vos hommes pour aider Scott. Ces pauvres diables ne tiennent pas debout pour charger les charrettes. Saunders (ceci au mécanicien, à moitié endormi dans le tender), en arrière et débarrassez-vous de ces voitures vides là. Vous avez la voie libre jusqu'à Anundrapillay ; vous trouverez des ordres plus au nord. Scott, chargez vos charrettes avec ce qu'il y a dans ce truc et partez aussitôt que possible. L'Eurasien en chemise rose vous servira d'interprète et de guide. Vous trouverez un pharmacien quelconque attaché au joug de la seconde charrette. Il a essayé de filer, il faudra le surveiller. Lizzie, emmenez miss Martyn en voiture au camp, et dites-

leur de m'envoyer le cheval alezan.

Scott, avec Faiz Ullah et deux policemen, s'affairait déjà autour des charrettes, les acculant au truc et déverrouillant sans bruit les planches d'arrière, tandis que les autres y jetaient les sacs de millet et de blé. Hawkins le surveilla le temps qu'il fallut pour remplir une charrette.

— Voilà un garçon sérieux, dit-il. Si tout va bien, je le ferai trimer ferme.

Dans l'idée de Jim Hawkins, c'était là l'éloge le plus haut qu'un être humain pût faire d'un autre.

Une heure plus tard, Scott se mettait en route, entre le pharmacien qui le menaçait des rigueurs de la loi pour l'avoir, lui, membre du service médical secondaire, forcé et lié contre sa volonté et toutes les lois qui régissent la liberté d'un sujet, et l'Eurasien en chemise rose qui demandait la permission d'aller voir sa mère mourante comme par hasard à quelque trois milles de là : « Rien qu'une très courte permission, et je reviendrai sur-le-champ, Monsieur… » Les deux agents de police, armés de bâtons, formaient l'arrière-garde, et Faiz Ullah, le mépris du Mahométan, pour tout Hindou et tout étranger, empreint sur chaque ligne de sa face, expliquait aux conducteurs que si Scott Sahib était un homme qu'il fallait craindre à quatre pattes, il voyait en lui, Faiz Ullah, l'Autorité en personne.

Le convoi, dans un bruit de roues grinçantes, dépassa le camp de Hawkins — trois tentes couvertes de bâches sous un bouquet d'arbres morts ; derrière,

s'élevait le hangar de famine, où une foule de désespérés agitaient les bras autour des marmites.

— J'aurais donné beaucoup pour que William ne s'en mêlât pas, dit Scott en lui-même, après un coup d'œil. Nous aurons le choléra, sûr et réglé, quand viendront les pluies.

Mais William semblait avoir adopté les exigences du code de famine, qui, une fois la famine déclarée, prennent le pas sur la marche des lois ordinaires. Scott la vit au milieu d'un attroupement de femmes en pleurs, vêtue d'une amazone de calicot et son chapeau de feutre gris bleuté orné d'un *puggaree*{23} d'or.

— J'ai besoin de cinquante roupies, s'il vous plaît. J'ai oublié de demander à Jack avant son départ. Pouvez-vous me les prêter ? C'est afin d'acheter du lait concentré pour les bébés, dit-elle.

Scott tira l'argent de sa ceinture et le lui tendit sans un mot.

— Pour l'amour de Dieu, soyez prudente, dit-il.

— Oh ! Ça ira bien. Nous devrions recevoir le lait dans deux jours. À propos, je suis chargée de vous dire de prendre un des chevaux de Sir Jim. C'est l'ordre. Il y a ici un Cabuli gris qui, je pense, serait tout à fait votre genre ; aussi j'ai dit que vous le prendriez. Ai-je bien fait ?

— Mille fois trop bonne. Ce n'est guère le cas de parler de genre, ni l'un ni l'autre, j'en ai peur.

Scott portait un costume de chasse en toile déteinte par l'injure des saisons, tout blanc aux coutures et légèrement élimé aux poignets. William le considéra, pensive, de son casque en moelle de sureau à ses demi-bottes graissées.

— Je vous trouve très bien, comme cela. Êtes-vous sûr d'avoir tout ce qu'il vous faut : quinine, chlorodine, et ainsi de suite ?

— Oui, je pense, dit Scott en palpant trois ou quatre de ses poches à cartouches, tandis qu'on amenait le cheval.

Il l'enfourcha et prit la gauche de son convoi.

— Au revoir ! Lui cria-t-il.

— Au revoir, et bonne chance ! dit William. Merci bien pour l'argent.

Elle fit demi-tour sur son talon éperonné et disparut sous la tente, tandis que les charrettes avançaient, passés les hangars des meurt-de-faim, passées les lignes ronflantes des feux aux grasses fumées, en route vers la géhenne calcinée du Sud.

Deuxième partie

Ce fut un travail de forçat, bien qu'il voyageât la nuit et campât le jour ; mais si loin que s'étendît sa vue, il n'y avait pas un homme auquel Scott pût

donner le nom de maître. Il était aussi libre que Jimmy Hawkins — plus libre, en fait, puisque le gouvernement tenait le chef de la famine, bien et dûment en laisse au bout d'un fil de télégraphe, et, si Jimmy eût jamais pris les télégrammes au sérieux, la mortalité de cette famine-là eût dépassé de beaucoup le pourcentage effectif.

Au bout de quelques jours de marche à ce train de tortue, Scott se rendit compte de la grandeur de cette Inde qu'il servait et s'en émerveilla. Les charrettes, on le sait, étaient chargées de froment, de millet, d'orge, bons grains nourriciers n'ayant besoin que de passer sous la meule. Mais les gens auxquels il apportait la substance de vie étaient des mangeurs de riz. Ils savaient décortiquer le riz dans leurs mortiers, mais ils ne connaissaient rien aux lourdes meules du Nord et moins encore à la nourriture que les Blancs charroyaient si péniblement. Ils réclamaient à grands cris du riz — le riz brut dont ils avaient l'habitude — et, en découvrant qu'il n'y en avait pas, ils s'écartaient en pleurant des flancs de la charrette. À quoi bon ces dures graines étrangères qui leur obstruaient le gosier ? Ils mourraient. Et beaucoup sur place et sur l'heure tinrent parole. D'autres prenaient leur ration et troquaient assez de millet pour nourrir un homme pendant une semaine contre quelques poignées de riz gâté mis en réserve par de moins malheureux. Quelques-uns mirent leur part dans des mortiers à riz, la broyèrent et en firent une pâte, en ajoutant de l'eau ; mais c'était la minorité. Scott savait vaguement que beaucoup de gens de

l'Inde du Sud mangent généralement du riz, mais il avait passé tout le temps de son service dans une province à grain, avait rarement vu du riz, en herbe ou en épi et, par-dessus tout, n'aurait jamais pu croire que, en temps de disette mortelle, des hommes aimeraient mieux mourir à portée de main de l'abondance que de toucher un aliment qu'ils ne connaissaient pas. En vain les interprètes interprétaient-ils ; en vain les deux policemen montraient-ils par une vigoureuse pantomime ce qu'il fallait faire. Les affamés retournaient en se traînant à leurs écorces, leurs arbres, leurs vers, leurs feuilles et leur argile, laissant les sacs ouverts intacts. Mais parfois les femmes déposaient leurs fantômes d'enfants aux pieds de Scott, avec un regard par-dessus l'épaule comme elles s'éloignaient en chancelant.

Faiz Ullah le tenait pour certain : c'était la volonté de Dieu que ces étrangers mourussent, et il ne restait en conséquence qu'à donner des ordres pour brûler les morts. Néanmoins il n'y avait aucune raison pour que le sahib manquât de ressources, et Faiz Ullah, vieux routier d'expérience, avait recueilli quelques chèvres maigres et les avait ajoutées au convoi. Afin qu'elles pussent donner du lait pour le repas du matin, il les nourrissait avec le bon grain rejeté par ces imbéciles : « Oui, disait Faiz Ullah, si le sahib le jugeait bon, on pourrait donner un peu de lait à quelques-uns des bébés ! » mais, comme le sahib le savait bien, les bébés coûtaient peu, et, pour sa propre part, Faiz Ullah professait qu'il n'y avait pas

d'ordres du gouvernement en ce qui concerne les bébés. Scott parla avec force à Faiz Ullah et aux deux policemen, et leur ordonna de capturer des chèvres partout où ils en pourraient trouver. Ce dont ils s'acquittèrent avec joie, car c'était une récréation, et beaucoup de chèvres sans maître furent amenées au camp. Une fois nourries, les pauvres bêtes suivaient les charrettes assez volontiers, et quelques jours de bonne chère — la même dont le manque coûtait la vie à des êtres humains — leur redonnaient du lait.

— Mais je ne suis pas chevrier, dit Faiz Ullah. C'est contraire à mon *izzat* (mon honneur).

— Quand nous repasserons la rivière Bias, nous reparlerons d'*izzat*, répondit Scott. Jusque-là, toi et les policemen, vous balayerez le camp si je vous en donne l'ordre.

— Ainsi donc sera-t-il fait, grommela Faiz Ullah, si le sahib le désire.

Et il montra la façon de traire une chèvre à Scott debout près de lui.

— Maintenant, nous leur donnerons à manger, dit Scott, à manger trois fois par jour.

Et il se baissa pour traire, non sans se donner une horrible crampe.

L'établissement de relations assidues entre une turbulente mère de chevreaux et un bébé agonisant ne s'obtient qu'au prix de toutes sortes d'épreuves. Mais les bébés survivaient. Matin, après-midi et soir. Scott les retirait solennellement, un à un, de leur nid

de sacs de café sous la bâche des charrettes. Dans le nombre beaucoup pouvaient tout juste respirer, et on versait le lait goutte à goutte dans leurs bouches sans dents, avec les arrêts nécessaires lorsqu'ils étouffaient. Chaque matin, aussi, les chèvres avaient leur repas, et comme, sans berger, elles traînaient à l'arrière et que les indigènes, en somme, n'étaient que des gens à gages, Scott dut renoncer au cheval et cheminer dès lors, lentement, à la tête de ses troupeaux, en réglant son allure au gré de leurs caprices. Tout cela était suffisamment absurde, et il en sentait le ridicule jusqu'à la souffrance, mais, au moins, il sauvait des existences, et, quand les femmes s'aperçurent que leurs enfants ne mouraient pas, elles tâchèrent de manger un peu de la provende étrangère et suivirent derrière les charrettes, bénissant le maître des chèvres.

— Il suffit de donner aux femmes une raison de vivre, se disait Scott en éternuant dans la poussière d'une centaine de petits pieds, et elles tiendront malgré tout. Mais ceci enfonce le lait concentré de William. Je ne m'en relèverai jamais, tout de même.

Il atteignit très lentement le lieu de sa destination, y trouva un navire de riz arrivé de Birmanie avec d'amples provisions disponibles ; il y trouva également un Anglais surmené préposé à la garde du hangar, et, les charrettes rechargées, se mit en devoir de couvrir à nouveau la route déjà parcourue. Il laissa quelques-uns des enfants et la moitié de ses chèvres au hangar de la famine. Il n'en fut pas remercié par l'Anglais, qui avait déjà trop de bébés

perdus dont il ne savait que faire. Le dos de Scott s'était assoupli maintenant à force de se courber, et il continua d'exercer son ministère au bord de la route, sans préjudice des distributions de riz. Il vit croître le chiffre de ses bébés et de ses chèvres ; mais à présent quelques-uns des petits portaient des chiffons ou des verroteries autour des poignets et du cou.

— *Cela*, disait l'interprète, comme si Scott ne le savait pas, signifie que leurs mères comptent, le cas échéant, les récupérer officiellement.

— Le plus tôt sera le mieux, dit Scott.

Mais, en même temps, il constatait, avec l'orgueil du propriétaire, la promptitude dont tel ou tel petit *ramasawmy*{24} reprenait chair, comme un *bantam*{25}. Les charrettes de riz vides, il mit le cap sur le camp de Hawkins et prit le train en tâchant de faire coïncider son arrivée avec l'heure du dîner, car depuis longtemps il n'avait mangé sur une nappe. Nulle envie ne le tenait d'opérer une entrée théâtrale, mais un caprice du soleil couchant voulut que, son casque enlevé pour ne rien perdre de la brise du soir, les rayons obliques vinssent frapper son front et l'empêcher de voir ce qui se trouvait devant lui, au moment où quelqu'un, debout à l'entrée de la tente, contemplait, avec des yeux méconnaissables, un homme, beau comme Pâris, jeune dieu nimbé d'or, qui s'avançait lentement en tête de ses troupeaux, tandis qu'à hauteur de ses genoux, couraient de petits Cupidons tout nus. Mais elle se mit à rire — William, en blouse couleur d'ardoise, se mit à rire aux larmes

jusqu'au moment où Scott, faisant la meilleure contenance possible, commanda halte à ses armées et lui enjoignit d'admirer le *Kindergarten*. Spectacle peu convenable en vérité, mais les bienséances étaient loin, on les avait laissées là-bas, depuis des siècles, avec le thé de la station d'Amritzar, à quinze cents milles dans le Nord.

— Ils s'annoncent très bien, dit William. Nous n'en avons ici que vingt-cinq en ce moment. Les femmes commencent à les ramener.

— Avez-vous donc charge des bébés ?

— Oui, Mrs Jim et moi. Nous n'avons pas pensé aux chèvres, cependant. Nous avons essayé le lait condensé coupé d'eau.

— En avez-vous perdu ?

— Plus que je n'ose y penser, dit William avec un frisson. Et vous ?

Scott ne dit rien. Il se rappelait nombre de petits enterrements le long de la route ; nombre de mères qui avaient pleuré en ne retrouvant pas les enfants qu'elles avaient confiés aux soins du gouvernement.

Puis Hawkins sortit, un rasoir à la main, sur lequel Scott jeta un regard d'envie, car il portait une barbe qui lui faisait horreur. Et quand ils s'assirent pour dîner, sous la tente, il raconta son histoire en quelques mots, comme il eût fait un rapport officiel. Mrs Jim reniflait de temps en temps, et Jim opinait du bonnet judicieusement ; mais les yeux gris de William regardaient franchement le visage frais rasé,

et c'était à elle que Scott semblait s'adresser.

— Bon, cela, pour la province assistée ! dit William, le menton dans la main, en se penchant parmi les verres. Ses joues se creusaient, et la cicatrice du front s'accusait davantage, mais le cou toujours bien cambré surgissait, en sa rondeur de colonne, des fronces de la blouse qui constituait la toilette du soir aux termes de l'étiquette du camp.

— C'était horriblement ridicule par moments, disait Scott. Vous comprenez que je ne m'y connaissais pas beaucoup en matière d'allaitement ou de bébés. Ils me blagueront à mort, si l'histoire en arrive jusqu'au Nord.

— Laissez-les faire, dit William avec hauteur. Nous avons tous peiné comme des coolies depuis notre arrivée. Je le sais bien pour Jack.

Ceci à l'adresse de Hawkins, et le gros homme sourit débonnairement.

— Votre frère est un officier de premier ordre, William, dit-il, et je lui ai fait l'honneur de le traiter comme il le mérite. Rappelez-vous que c'est moi qui rédige les rapports confidentiels.

— Alors, il faut dire que William vaut son pesant d'or, dit Mrs Jim. Je ne sais pas ce que nous aurions fait sans elle.

Elle posa sa main sur celle de William, toute durcie à force de tenir des rênes, et William la caressa doucement. Jim rayonnait sur toute la compagnie. Les choses marchaient bien en son univers. Trois de

ses auxiliaires parmi les plus incompétents étaient morts, et de plus capables occupaient leurs places. Chaque jour maintenant rapprochait la saison des pluies. On était venu à bout de la famine dans cinq des districts sur huit, et, en somme, la mortalité n'avait pas été trop grande, toutes proportions gardées. Il inspectait Scott de la tête aux pieds, comme un ogre une proie, jubilant a constater la dureté de ses muscles que l'entraînement avait faits d'acier.

— À peine s'il s'est tassé un brin, murmurait Jim, mais il peut faire encore l'ouvrage de deux hommes.

Il se rendit compte à ce moment que Mrs Jim lui télégraphiait par signes quelque chose, et, suivant le code du ménage, c'était :

— Pas de doute. Regardez-les !

Il regarda, il écouta.

William disait seulement :

— Que voulez-vous faire d'un pays ou l'on prononce *bhistee* (porteur d'eau) *tunnicutch* ?

Et Scott ne répondait pas autre chose que :

— Je serai rudement content de rentrer au club. Je vous retiens une valse pour le bal de Noël, n'est-ce pas ?

— Il y a encore loin d'ici au Lawrence Hall, dit Jim. Il faut se coucher de bonne heure, Scott. Chariots de riz à la clef demain ; on devra commencer le chargement à cinq heures.

— Vous n'allez pas même donner à M. Scott un jour de repos ?

— Demanderais pas mieux, Lizzie, mais pas moyen, j'ai peur. Tant qu'il tiendra debout, il faut l'employer.

— Eh bien ! J'aurais eu au moins une soirée à l'européenne… Par Jupiter, j'allais oublier ! Qu'est-ce que je fais de mes gosses ?

— Laissez-les ici, dit William, c'est nous que cela regarde ; ici, avec autant de chèvres que vous pouvez. Il faut que j'apprenne à traire maintenant.

— Si vous vous souciez de vous lever tôt demain, je vous montrerai. J'aurai à traire en tout cas. À propos, la moitié des petits ont des verroteries ou des machines au cou. Il faudra faire attention à ne pas les enlever, pour le cas où les mères reparaîtraient.

— Vous oubliez que j'ai l'habitude, depuis le temps que je suis ici.

— J'espère, pour l'amour de Dieu, que vous n'en faites pas trop.

Scott ne surveillait pas le ton de sa voix.

— J'aurai soin d'elle, dit Mrs Jim, télégraphiant des messages de cent mots à la minute.

Elle confisqua William, tandis que Jim donnait à Scott ses ordres pour la nouvelle campagne. Il était très tard — presque neuf heures.

— Jim, vous êtes une brute, dit sa femme cette nuit-là.

Et le chef de la famine pouffa.

— Pas le moins du monde, ma chère. Je me rappelle avoir établi le premier cadastre de Jandiala pour les beaux yeux d'une jeune personne en crinoline, et elle avait une taille, alors, Lizzie, à prendre entre les doigts. Je n'ai jamais fait si bonne besogne depuis. Lui, il va travailler comme un démon.

— Mais vous auriez dû lui donner un jour.

— Et laisser la chose éclater maintenant ? Non, ma chère ; c'est leur meilleur temps.

— Je parie — les amours ! — que ni l'un ni l'autre ne se doute de ce qui se passe. Est-ce beau ! Est-ce adorable !

— Elle va se lever à trois heures du matin pour apprendre à traire ; le bon Dieu la bénisse ! Hélas ! Pourquoi faut-il vieillir et prendre du ventre !

— C'est une perle. Elle a fait plus de travail sous ma direction…

— Votre direction ! Le lendemain de son arrivée elle dirigeait tout et vous étiez en sous-ordre, où vous êtes encore. Elle vous mène presque aussi bien que vous me menez, moi.

— Eh bien ! Oui, justement, et c'est pourquoi je l'aime. Elle est droite comme un homme — comme son frère.

— Son frère est plus mou qu'elle. Il vient toujours me demander des ordres ; mais il est franc du collier,

et un vrai bourreau de travail.

J'avoue que j'ai un faible pour William, et si j'avais une fille…

Le colloque s'arrêta court. Là-bas, dans le pays du Derajas, il y avait une tombe d'enfant, vieille déjà de vingt années, et ni Jim ni sa femme n'en reparlaient jamais.

— Tout de même, vous êtes responsable, ajouta Jim, après un moment de silence.

— Dieu les bénisse, dit Mrs Jim qui s'endormait.

Les étoiles n'avaient pas commencé de pâlir lorsque Scott, qui couchait dans une charrette vide, s'éveilla et se mit en silence à la besogne ; il semblait inhumain d'éveiller à cette heure Faiz Ullah et l'interprète. Courbé, la tête près du sol, il n'entendit pas venir William. Il l'aperçut soudain debout à ses côtés dans sa vieille amazone roussâtre, les yeux encore lourds de sommeil et une tasse de thé avec une rôtie dans les mains. Il y avait par terre un bébé qui piaulait, couché sur un morceau de couverture, et un enfant de six ans risquait un œil par-dessus l'épaule de Scott.

— Allons, petit vaurien, dit Scott, comment diable veux-tu avoir ta part si tu ne restes pas tranquille ?

Une main blanche et fraîche maintint le marmot, qui s'étrangla incontinent dès que le lait pénétra en gargouillant dans la bouche.

— Bonjour, dit le chevrier. Vous n'avez pas idée de

ce que ces petits bonshommes peuvent gigoter.

— Oh ! Oui, je le sais.

Elle ne parlait pas haut, à cause de la terre qui dormait encore.

— Seulement, moi, je me sers d'une cuiller ou d'un petit linge. Les vôtres sont plus gros que les miens… Et vous avez fait ce métier-là tous les jours, par deux fois ?

Sa voix s'éteignit presque.

— Oui, c'était absurde. Maintenant, à votre tour, essayez, dit-il, en faisant place à la jeune fille. Prenez garde ! Une chèvre, ce n'est pas une vache.

La chèvre protestait contre l'amateur, et il y eut lutte au cours de laquelle Scott ramassa vivement le bébé. Puis tout fut à recommencer, et William riait gaiement, mais tout bas.

Elle finit toutefois par allaiter deux bébés, plus un troisième.

— Tètent-ils assez bien, les petits monstres ! dit Scott. C'est moi qui leur ai appris.

Ils s'affairaient, très absorbés, quand, soudain, il fit grand jour, et, avant qu'ils en eussent conscience, le camp, réveillé, bruissait autour d'eux encore à genoux au milieu des chèvres, trahis par le matin, l'un et l'autre rouges jusqu'à la racine des cheveux. Il n'y avait personne pourtant sur toute la rondeur de ce monde qui roulait au même instant hors du seuil des ténèbres, qui n'eût pu entendre et voir tout ce qui

s'était passé entre eux.

— Oh ! dit William avec embarras, en ramassant d'un geste prompt le thé et la rôtie. J'avais préparé cela pour vous. C'est glacé maintenant. Je pensais que vous n'auriez probablement rien de prêt si tôt. Il vaut mieux ne pas le boire. C'est… c'est glacé.

— Comme c'est aimable à vous. Je vous assure, le thé est tout à fait à point. Vous me gâtez, vraiment. Je vous laisse donc, à vous et à Mrs Jim, mes chevreaux et mes chèvres, et, naturellement, pour ce qui est de traire, n'importe qui, dans le camp, vous apprendra.

— Sans doute, dit William.

Sur quoi elle devint de plus en plus rouge et de plus en plus digne, comme elle retournait à grands pas vers sa tente, en s'éventant énergiquement avec la soucoupe.

On entendit des lamentations aiguës dans le camp lorsque les plus âgés des enfants virent s'éloigner sans eux leur père nourricier. Faiz Ullah se départît de sa morgue jusqu'à plaisanter avec les policemen, et Scott devint pourpre de honte parce que Hawkins, déjà en selle, se tordait.

Un enfant s'échappa des mains de Mrs Jim, et, courant comme un lapin, vint se cramponner à la botte de Scott, tandis que William le poursuivait à grands pas désinvoltes.

— Je n'irai pas… je n'irai pas ! Criait l'enfant à tue-tête, en nouant ses pieds autour de la cheville de

Scott. Ils vont me tuer ici. Je ne connais pas ces gens.

— Je dis, prononça Scott en mauvais tamil, je dis qu'elle ne te fera pas de mal. Va avec elle, tu seras bien nourri.

— Viens, dit William hors d'haleine, en jetant un regard courroucé à Scott qui restait là piteusement, et, de fait, cloué sur place.

— Retournez, dit Scott à William d'un ton bref. Je vais vous renvoyer le petit dans une minute.

Ce ton d'autorité produisit son effet, mais non pas exactement comme Scott y avait compté. Le gamin détendit son étreinte et dit avec gravité :

— Je ne savais pas que la femme était à toi. J'y vais.

Il cria alors à ses camarades, personnages de trois, quatre et cinq ans, dont la bande attendait, avant de détaler, le résultat de la tentative :

— Retournez manger. C'est la femme de notre homme. Elle obéira à ses ordres.

Jim s'affala sur sa selle. Faiz Ullah et les deux policemen sourirent, et les ordres de Scott aux charretiers tombèrent dru comme grêle.

— Telle est la coutume des sahibs quand on dit la vérité en leur présence, déclara Faiz Ullah. Voici venir le temps où il me faudra chercher un autre service. Les jeunes femmes, surtout celles qui parlent notre langue et connaissent les usages de la police, donnent grand mal aux honnêtes serviteurs en ce qui

concerne les comptes de la semaine.

L'opinion de William, on n'en sut rien, mais quand son frère, dix jours plus tard, vint au camp chercher des ordres et entendit raconter les exploits de Scott, il dit en riant :

— Eh bien, c'est une affaire réglée. On l'appellera *Bakri* Scott jusqu'à la fin de ses jours (*Bakri*, en langage indigène du Nord, veut dire une chèvre). Quelle farce ! J'aurais donné un mois de traitement pour le voir nourrir ses bébés de famine. J'en ai nourri moi-même quelques-uns avec du *conjee* (eau de riz). Mais ça, rien de plus simple.

— C'est absolument dégoûtant, dit sa sœur, les yeux comme deux braises. Un homme fait une chose… une chose comme cela… et votre seule idée à vous autres, c'est de lui donner un surnom absurde ; après quoi vous riez et vous trouvez ça drôle.

— Ah ! dit Mrs Jim sympathiquement. En tout cas, ce n'est pas à vous de parler, William. Vous avez baptisé la petite miss Demby : la Caille, l'hiver dernier, vous vous rappelez bien. L'Inde est le pays des surnoms.

—C'est différent, répliqua William. Il ne s'agit que d'une femme et elle n'a jamais rien fait au monde que de marcher comme une caille, on ne peut pas dire le contraire. Mais ce n'est pas juste de se moquer d'un homme.

— Cela lui est bien égal, à Scott, dit Martyn. On ne peut pas le faire monter, le vieux Scotty. Il y a huit

ans que j'essaye, et vous ne le connaissez que depuis trois. Quelle mine a-t-il ?

— Il a très bonne mine, dit William.

Et elle s'éloigna, le rose aux joues.

— *Bakri* Scott, voyez-vous cela ?

Puis elle rit tout bas, car elle connaissait le pays de son service.

— Mais ce sera *Bakri* tout de même.

Et elle répéta le mot lentement à voix basse plusieurs fois, plus tendre à chaque murmure.

En regagnant par chemin de fer le théâtre de ses fonctions, Martyn divulgua le sobriquet à la ronde parmi ses camarades, de sorte qu'il parvint un jour aux oreilles de Scott, cependant qu'il menait ses charrettes sur le sentier de la guerre. Les indigènes le prirent pour quelque titre honorifique anglais, et les rouliers s'en servirent en toute simplicité jusqu'au jour où Faiz Ullah, mal disposé pour les bavards étrangers, fit mine de les assommer.

Il restait fort peu de temps pour traire à présent, sauf dans les camps importants où Jim avait développé l'idée de Scott et entretenait de grands troupeaux sur les grains inutiles du Nord. Il était entré assez de riz dans les huit districts pour assurer la vie des gens, à condition d'en hâter la distribution, office pour lequel personne ne valait ce grand gaillard d'ingénieur des canaux qui ne perdait jamais son sang-froid, ne donnait jamais un ordre inutile et

ne discutait jamais une fois l'ordre donné. Scott poussait de l'avant, ménageant ses bêtes, lavant chaque jour les garrots à vif, crainte de temps perdu en route ; il s'annonçait avec son riz aux petits hangars de famine, déchargeait et rentrait à vide, à marches forcées, la nuit, au centre de distribution le plus proche pour trouver l'invariable télégramme de Hawkins : « Recommencez. » Et il recommençait de nouveau et sans cesse, tandis que Jim Hawkins, à cinquante milles de là, suivait sur une grande carte la trace de ses roues dont le réseau comme un gril couvrait les provinces punies. D'autres s'en tirèrent bien — Hawkins attesta dans son rapport définitif que tous s'en étaient bien tirés, — mais Scott devait les dépasser encore, car il avait toujours par devers lui de bonnes roupies sonnantes ; il payait sur place les réparations à ses charrettes et faisait face à toutes sortes d'extras imprévus, comptant à demi en être remboursé plus tard. En théorie, le gouvernement aurait dû payer le moindre fer, la moindre clavette, la plus humble main-d'œuvre employée au chargement ; mais l'État règle ses dettes sans se presser, et des commis intelligents et zélés se livrent à de longues écritures pour contester une dépense non autorisée de huit *annas*. Celui qui tient au succès de son œuvre doit entamer son actif personnel en argent ou autres choses, au gré des besoins.

— Je vous l'ai dit qu'il travaillerait, dit Jim à sa femme, au bout de six semaines. Il a eu la charge, à lui tout seul, de deux mille hommes là-haut dans le Nord, au canal de Mosuhl, pendant un an, et il donne

moins d'ennui que le jeune Martyn avec ses dix agents ; de plus, je suis moralement certain — seulement le gouvernement ne reconnaît pas les obligations morales — qu'il a dépensé la moitié de son traitement à graisser ses roues. Que dites-vous de ceci. Lizzie, pour une semaine de travail ? Quarante milles en deux jours avec douze charrettes, une halte de deux jours à construire un hangar de famine pour le jeune Rogers. (Rogers aurait dû le construire lui-même, l'idiot !) Puis quarante milles pour revenir, en chargeant en route six charrettes, sans oublier des distributions toute la journée du dimanche. Puis, le soir, il me lance une lettre demi-officielle de vingt pages, à cet effet que les gens parmi lesquels il se trouve pourraient être « employés avec avantage à des travaux de secours », et laissant entendre qu'il les a mis à la réparation de quelque vieux réservoir en ruines par lui découvert, afin d'avoir une bonne réserve d'eau à l'époque des pluies. Il pense qu'il peut relever la digue en quinze jours. Regardez ses dessins en marge — est-ce assez clair, est-ce assez bien ? Je savais qu'il était *pukka*{26}, mais je ne savais pas qu'il était aussi *pukka* que cela !

— Il faut que je montre ceci à William, dit Mrs Jim. La petite s'éreinte à soigner ses bébés.

— Pas plus que vous, ma chère. Allons, deux mois encore, et nous serons hors de passe. Je suis fâché qu'il ne soit pas en mon pouvoir de vous recommander pour une V.C.{27}

William veilla tard dans sa tente, cette nuit-là, à

lire page par page la nette écriture du rapport, à caresser les esquisses des réparations proposées pour le réservoir, et à froncer les sourcils sur les colonnes de chiffres où s'estimait le débit d'eau probable.

— Et il trouve le temps de faire tout ceci, s'attendrit-elle, et… Eh bien, moi aussi j'étais là. J'ai sauvé un ou deux bébés.

Pour la vingtième fois lui réapparut une vision de dieu dans la poussière d'or, après quoi elle se réveilla, reposée, pour gaver à nouveau de répugnants enfants noirs, par vingtaines, gnomes sans pères, ramassés au bord des routes, les os perçant la peau, terribles et couverts de plaies.

Scott ne fut pas autorisé à interrompre son travail de charrois, mais, sa lettre dûment communiquée au gouvernement, il eut la consolation, assez commune dans l'Inde, d'apprendre qu'un autre récoltait où il avait semé. Nouvelle occasion de profitable discipline morale.

— Il est beaucoup trop bon pour les canaux, dit Jimmy. Il vaut mieux que cela. N'importe qui peut surveiller des coolies. Ne vous fâchez pas, William : il peut, lui — mais j'ai besoin de ma perle de meneurs de bœufs, et je l'ai transféré au district de Khanda, où il aura tout à recommencer. Il doit être en route maintenant.

— Non, ce n'est pas un coolie, dit William rageusement. Il ne devait être soumis qu'au travail réglementaire.

— C'est le meilleur homme de son service, ce qui n'est pas peu dire, et puisqu'il faut employer des rasoirs pour couper des meules de moulin, eh bien, je préfère la meilleure coutellerie.

— Le moment n'approche-t-il pas où nous devrions le revoir ? dit Mrs Jim. Je suis sûre que le pauvre garçon n'a pas eu un repas convenable depuis un mois. Il s'assoit sans doute sur sa charrette et mange des sardines avec les doigts.

— Tout en son temps, ma chère. Le devoir avant les convenances, — n'était-ce pas M. Chucks qui disait cela ?

— Non, c'était Midshipman Easy, dit William en riant. Je me demande quelquefois l'effet que cela fera, un bal, entendre une musique, ou bien coucher sous un toit pour la première fois. Je ne peux pas croire, pour ma part, que j'aie jamais porté une robe de bal de ma vie.

— Minute, dit Mrs Jim, qui réfléchissait. S'il va à Khanda, il passe à cinq milles de nous. Naturellement il poussera jusqu'ici.

— Oh ! Non, il ne fera pas cela, dit William.

— Qu'est-ce que vous en savez, chère ?

— Cela le distrairait de son travail. Il n'aura pas le temps.

— Il le prendra, dit Mrs Jim, avec un clignement d'œil.

— Cela dépend de lui. C'est à son choix. Il n'y a

absolument aucune raison pour qu'il ne vienne pas, s'il le juge à propos, dit Jim.

— Il ne le jugera point à propos, répliqua William, sans émotion ni chagrin. Ce ne serait pas lui s'il faisait cela.

— On arrive certainement à connaître assez bien les gens en des temps comme ceux-ci, dit Jim, avec calme.

Mais le visage de William ne perdit rien de sa sérénité coutumière, et, tout comme elle l'avait prophétisé, Scott ne parut point.

Les pluies tombèrent enfin, tardives mais pesantes ; la terre sèche, couturée, se changea en boue rouge, et les domestiques tuèrent des serpents dans le camp où tout le monde demeura bouclé pour une quinzaine par le mauvais temps — tout le monde, sauf Hawkins, qui montait à cheval et pataugeait tout réjoui dans les flaques. Alors, le gouvernement décréta des distributions de semences à la population, ainsi que des avances d'argent pour l'achat d'autre bétail, et les Blancs firent double besogne à cause de ce nouveau service, tandis que William sautait de brique en brique posée sur la boue piétinée, droguait ses nourrissons de potions réchauffantes qui leur faisaient se frotter leurs petits ventres ronds, et que les chèvres laitières prospéraient à vue d'œil, grasses d'herbe drue.

Pas un mot de Scott du fond de son district de Khanda, là-bas dans le Sud-Est, sauf son rapport télégraphique réglementaire à Hawkins. Les chemins

primitifs de la contrée avaient disparu ; ses charretiers étaient à moitié mutinés ; un des policemen prêtés par Martyn venait de mourir du choléra, et Scott prenait trente grains de quinine par jour contre la fièvre, inévitable quand on travaille dur sous la pluie continue. Mais ce n'étaient pas là choses qu'il jugeât nécessaire de noter dans ses rapports. Comme d'habitude, il rayonnait d'une base d'approvisionnement sur la ligne de chemin de fer pour couvrir un cercle de quinze milles, et, comme les pleines charges étaient impossibles, il s'en tenait à des quarts de charge, d'où nécessité de peiner quatre fois plus dur. En effet, il ne voulait pas courir les risques d'une épidémie certaine, aussitôt devenue impossible à maîtriser, s'il avait réuni les villageois par milliers aux hangars de secours. Il en coûtait moins de prendre des bœufs du gouvernement et de les claquer à la peine, quitte à les laisser aux corbeaux dans les fondrières du bord des routes.

C'est alors que huit années de vie régulière et de bon entraînement font connaître leur prix, malgré que la tête vous sonne comme une cloche à force de quinine, et que, debout, le sol vous vacille sous les pieds, ou, couché, sous le lit où l'on dort. Que Hawkins eût jugé convenable d'en faire un conducteur de bœufs, c'était, pensait-il, absolument l'affaire de Hawkins. Il y avait, dans le Nord, des gens qui sauraient ce qu'il avait fait ; des gens avec trente ans de services dans son propre département, pour dire que ça n'était pas « si mauvais » et, surtout, infiniment au-dessus de tous les gens et de tous les

grades, il y avait William au fort de la mêlée, qui approuverait parce qu'elle comprenait. Il avait obtenu de son esprit un dressage qui le liait à la routine mécanique de chaque jour, bien que sa propre voix sonnât étrangement à ses propres oreilles, et que ses mains, quand il écrivait, lui apparussent grosses comme des oreillers ou petites comme des pois au bout des poignets. Cette endurance, un beau soir, portait son corps jusqu'au télégraphe à la station du chemin de fer, et lui dictait un télégramme pour Hawkins l'informant que le district de Khanda était, selon l'expéditeur, hors de danger maintenant et qu'il attendait « de nouveaux ordres ».

Le télégraphiste, un homme de Madras, ne se loua qu'à demi de recevoir sur le dos un grand corps maigre d'homme évanoui, non tant à cause du poids qu'à cause des injures et des coups que Faiz Ullah lui prodigua en trouvant le corps roulé sous un banc. Faiz Ullah prit alors couvertures, couvre-pieds et édredons, tant qu'il lui en tomba sous la main, et, se couchant dessous, aux côtés de son maître, il lui lia les bras avec une corde de tente, lui entonna un horrible bouillon d'herbes, délégua un policeman pour le boxer quand il voulut tenter de fuir l'intolérable chaleur des couvertures, et ferma la porte du télégraphe, pour éloigner les curieux, pendant deux nuits et un jour ; en conséquence, à l'arrivée d'une machine libre le long de la ligne et aux coups de pied de Hawkins dans la porte, Scott le salua d'une voix faible, mais normale, et Faiz Ullah, s'effaçant, prit tout sur lui.

— Pendant deux nuits, Fils du Ciel, il a été *pagal*{28}, dit Faiz Ullah. Regarde mon nez, et considère l'œil du policeman. Il nous a battus de ses mains liées ; mais nous nous sommes assis dessus, Fils du Ciel, et, bien que ses paroles fussent *tez*{29}, nous l'avons fait suer. Fils du Ciel, on n'a jamais vu une telle suée ! Il est maintenant plus faible qu'un enfant ; mais la fièvre est sortie de lui, par la grâce de Dieu. Il ne reste que mon nez et l'œil du constable. Sahib, faut-il demander congé, parce que mon sahib m'a battu ?

Et Faiz Ullah posa avec sollicitude une main maigre sur la poitrine de Scott afin de s'assurer que la fièvre était bien partie, avant de sortir pour ouvrir des conserves de bouillon et décourager tels insolents qui oseraient rire de son nez enflé.

— Le district va bien, murmura Scott. Rien n'a souffert. Vous avez eu mon télégramme ? Je serai d'aplomb dans une semaine. Comprends pas comment cela a pu arriver. Je serai sur pied dans quelques jours.

— Vous allez venir au camp avec nous, dit Hawkins.

— Mais, c'est que… mais…

— C'est tout fini, sauf le bruit. Nous n'aurons plus besoin de vous. Vrai, sur l'honneur. Martyn s'en va dans quelques semaines ; Arbuthnot est déjà reparti ; Ellys et Clay mettent la dernière main à une nouvelle ligne d'alimentation que le gouvernement a construite comme ouvrage de secours. Morten est

mort — c'est un du Bengale, au fait ; vous ne deviez pas le connaître. Ma parole, vous et Wil… miss Martyn… semblez vous en être tirés comme personne.

— Oh ! Comment va-t-elle ?

Sa voix, mal assurée, tremblait :

— Elle semblait en excellente forme quand je l'ai quittée. Les missions catholiques adoptent les bébés non réclamés pour en faire de petits curés ; la mission de Bâle en prend quelques-uns et les mères emmènent le reste. Il faut entendre hurler les petits mécréants quand on les éloigne de William. Elle a l'air un peu sur les boulets, mais nous en sommes tous là. Maintenant, quand pensez-vous être capable de bouger ?

— Je ne veux pas venir au camp dans cet état. Non, je ne veux pas, répliqua-t-il avec humeur.

— Oui, vous avez plutôt une tête. Mais, d'après ce que j'ai cru entendre là-bas, il m'a semblé qu'on serait content de vous voir en n'importe quel état. Si vous voulez, je vais surveiller votre travail ici pendant deux jours et vous pouvez vous rabibocher pendant que Faiz Ullah vous soigne.

Scott marchait déjà en se tenant aux murs quand Hawkins eut terminé son inspection, et il rougit jusqu'aux yeux quand Jim, parlant de son travail, déclara que « ce n'était pas mal », et avoua, de plus, qu'il avait considéré Scott comme son bras droit pendant toute la famine, et qu'il se sentait le devoir

de le proclamer officiellement.

Ils revinrent donc par voie ferrée jusqu'au vieux camp ; mais il n'y avait plus de foule alentour, les longs feux, dans les tranchées, étaient retombés sur leurs cendres noircies, et les hangars de famine apparaissaient presque vides.

— Vous voyez ! dit Jim. Il n'y a plus guère à faire pour nous. Autant monter là-bas voir ma femme. On a dressé une tente pour vous. Le dîner est à sept heures. Je vous retrouverai à ce moment-là.

Avançant au pas, Faiz Ullah à hauteur d'étrier, Scott arriva sur William, toujours en amazone de calicot brun, assise à l'entrée de la tente salle à manger, les mains sur les genoux, blanche comme cendre, maigre, épuisée, les cheveux ternes. Il ne semblait pas qu'il y eût de Mrs Jim à l'horizon, et tout ce que William put dire fut :

— Ma parole, vous avez l'air mal en train.

— Oui, un soupçon de fièvre. Mais, vous-même, vous n'avez pas très bonne mine.

— Oh ! Je vais assez bien. Nous en sommes venus à bout. Je pense que vous le savez ?

Scott fit signe que oui.

— Nous serons tous de retour dans quelques semaines. Hawkins me l'a dit.

— Avant Noël, d'après Mrs Jim. Ne serez-vous pas content de rentrer ? Il me semble déjà sentir la fumée de bois.

William gonfla les narines.

— Nous arriverons à temps pour tous les galas de Noël. Je ne suppose pas que tout de même le gouvernement du Punjab serait assez ignoble pour transférer Jack avant la nouvelle année ?

— On dirait qu'il y a des siècles… le Punjab et tout le reste, n'est-ce pas ? Êtes-vous contente d'être venue ?

— Maintenant que tout est fini, oui. Ç'a été horrible. Vous savez qu'il nous a fallu rester là les bras croisés, et Sir Jim était souvent absent.

— Les bras croisés ! Et les chèvres à traire ! Comment ça a-t-il marché !

— Tant bien que mal après votre leçon.

Puis la conversation cessa, rompue comme par un choc perceptible.

Et toujours pas de Mrs Jim.

— Cela me rappelle que je vous dois cinquante roupies pour le lait concentré. Je pensais que vous reviendriez peut-être par ici quand vous avez été transféré dans le district de Khanda, et que je pourrais vous payer alors ; mais vous n'êtes pas revenu.

— J'ai passé à cinq milles du camp. C'était au milieu d'une marche, voyez-vous, les charrettes se démolissaient toutes les cinq minutes, et je n'ai pu les mener à destination qu'à près de dix heures cette nuit-là. Mais j'avais rudement envie de venir. Vous le

saviez bien, n'est-ce pas ?

— Oui, il me semble que je savais, dit William, ses yeux francs dans les siens.

Elle n'était plus pâle à présent.

— Avez-vous compris ?

— Pourquoi vous n'avez pas poussé jusqu'ici ? Naturellement j'ai compris.

— Pourquoi ?

— Parce que vous ne pouviez pas, cela va de soi. Cela au moins, j'en étais sûre.

— Est-ce que vous auriez été contente ?

— Si vous étiez venu — mais j'étais sûre que vous ne viendriez pas —, mais si vous étiez venu, oui, très contente. Vous le savez.

— Dieu merci, je ne suis pas venu ! Oh ! Ce n'est pas l'envie qui m'en a manqué ! Je n'osais pas me risquer à marcher en avant des charrettes, parce que je les faisais obliquer par ici, croiriez-vous ?

— Je savais que vous ne viendriez pas, dit William satisfaite. Voici vos cinquante roupies.

Scott se pencha et baisa la main qui tenait les billets graisseux. L'autre main lui caressa les cheveux d'un geste gauche, mais très tendre.

— Et *vous*, vous saviez aussi, n'est-ce pas ? dit William, d'une voix changée.

— Non, sur l'honneur, je ne savais pas. Je n'avais pas le… l'audace de m'attendre à rien de semblable,

sauf… dites-moi, est-ce que vous vous promeniez quelque part à cheval le jour ou je passai par Khanda ?

William fit oui de la tête, avec un sourire d'ange surpris en flagrant délit d'innocence.

— Alors, c'est bien votre amazone que j'ai vue comme un point dans le…

— Bouquet de palmiers sur la route charretière du Sud. J'ai reconnu votre casque comme vous sortiez du *nullah*{30}, près du temple — juste ce qu'il fallait pour m'assurer que vous alliez bien. Ça vous fâche ?

Cette fois, ce n'est plus la main que baisa Scott, car ils étaient dans l'ombre de la tente, et, comme les genoux de William tremblaient sous elle, elle dut s'asseoir sur la chaise la plus proche où elle se mit à pleurer longuement, des larmes heureuses, la tête appuyée sur les bras, et lorsque Scott crut bon de la consoler, elle n'avait besoin de rien de semblable. Après quoi elle courut à sa propre tente, et Scott sortit au grand jour en souriant d'un large sourire idiot. Mais, quand Faiz Ullah lui apporta à boire, il s'aperçut qu'il lui fallait d'une main soutenir l'autre, sans quoi le bon whisky et soda se fût répandu à terre.

Il y a fièvres et fièvres.

Mais ce qui fut pis — bien pis — ce fut, au dîner, la conversation tendue, les regards qui s'évitent, jusqu'à ce que les serviteurs se fussent retirés, et le comble arriva quand Mrs Jim, qui retenait ses larmes

depuis la soupe inclusivement, embrassa Scott et William et qu'on but toute une bouteille de Champagne, chaud, parce qu'il n'y avait pas de glace, et que Scott et William restèrent assis à l'extérieur de la tente, au clair des étoiles, jusqu'à ce que Mrs Jim les fît rentrer par crainte de fièvre et d'un nouvel accès.

C'est à propos de ces choses et de quelques autres que William déclara :

— C'est odieux d'être fiancés, parce que, voilà, on n'a aucune position officielle. Il nous faut remercier le ciel d'avoir des masses de choses à faire.

— Des choses à faire ! dit Jim, quand ces paroles lui furent rapportées. Ils ne sont plus bons à rien ni l'un ni l'autre. Je ne peux pas tirer de Scott cinq heures de travail par jour. Il est tout le temps dans les nuages.

— Oh ! Mais ils sont si beaux tous deux à regarder, Jim. Cela me brisera le cœur de les voir partir. Est-ce que vous ne pouvez pas faire quelque chose pour lui ?

— J'ai donné au gouvernement l'impression — du moins, j'espère l'avoir donnée — qu'il a dirigé en personne toutes les opérations de la famine. Mais tout ce qu'il désire, c'est d'être employé aux travaux du canal de Luni, et William ne vaut pas mieux. Les avez-vous jamais entendus parler de barrages, de radiers, et de pertes d'eau ? C'est leur façon de faire du sentiment, je suppose.

Mrs Jim sourit avec indulgence.

— Ah ça, c'est dans les intervalles — Dieu les bénisse !

Ainsi, l'Amour courait par le camp, au grand jour, sans entraves, tandis que les hommes ramassaient et serraient avec soin les morceaux de la Famine des Huit Districts…

***

Le matin apportait le frisson pénétrant des décembres du Nord, les fumées horizontales des petits feux de bois, les tamaris poudreux et bleuâtres, les dômes de tombes en ruines et toute la senteur des plaines blanches de l'Inde septentrionale, comme le train roulait sur le pont du Sutlej, long d'un mille. William enveloppée d'un *poshteen* — jaquette de peau de mouton brodée de soie, garnie d'astrakan grossier — regardait au-dehors, les yeux humides et les narines dilatées de joie. C'était fini du Sud des pagodes et des palmiers, du Sud hindou, trop peuplé d'hommes. Voici ce pays qu'elle connaissait et qu'elle aimait, tandis que devant elle s'ouvrait la bonne vie qu'elle savait comprendre, parmi les gens de sa caste et de son cœur.

On cueillait maintenant à presque chaque station des hommes et des femmes arrivant pour la semaine de Noël, avec des raquettes, des faisceaux de maillets de polo, des *bats* pour le cricket jalousement chéris et meurtris à l'usage, des fox-terriers et des selles.

Le plus grand nombre portaient des jaquettes

comme celle de William, car il ne faut pas plus badiner avec le froid du Nord qu'avec ses chaleurs. Et William, au milieu d'eux, se sentait une des leurs, William, les mains enfoncées dans ses poches, son col relevé par-dessus les oreilles, frappant du pied les quais en marchant de long en large pour se réchauffer, faisant des visites d'un compartiment à l'autre, et recueillant partout des félicitations. Scott, relégué avec les célibataires, tout au bout du train, se faisait blaguer sans pitié sur ses aptitudes de nourrice et de trayeur de chèvres, mais de temps en temps il remontait en flânant vers la portière de William, et murmurait :

— C'est assez bon, n'est-ce pas ?

Et William de répondre avec des soupirs de ravissement :

— Assez bon, oui, certes !

Il faisait bon entendre les noms francs et sonores des villes familières : Umballa, Ludianah, Philour, Jullundur ; ils retentissaient à leurs oreilles comme les cloches des noces prochaines, et William plaignit dans toute la sincérité de son âme les étrangers et les gens d'ailleurs — les visiteurs, les touristes ou ceux qui débutaient seulement dans le service du pays.

Ce fut un merveilleux retour, et, lorsque les célibataires donnèrent le bal de Noël, William joua officieusement, pourrait-on dire, le rôle d'invitée de marque et de distinction parmi des hôtes parfaitement à même de faire admirablement les choses au gré de leurs amis. Elle dansa presque toute

la soirée avec Scott, et, le reste du temps, ils se tinrent assis dans la grande galerie sombre qui dominait le superbe parquet en bois de teck, où étincelaient les uniformes, cliquetaient les éperons, où les robes fraîches et les quatre cents danseurs tournaient à faire claquer et bomber au vent de leur tourbillon les étendards drapés sur les colonnes. Aux alentours de minuit, une demi-douzaine d'hommes qui ne dansaient pas, s'en vinrent du club pour jouer aux « Waits »{31}.

Dans la galerie, William fredonnait l'air et battait du pied la mesure :

Cherche bien mes pas, mon page,

Mets-y hardiment les tiens,

Pour que l'haleine sauvage

De l'hiver te glace moins !

— Oh, j'espère qu'ils vont nous en chanter un autre ! Est-ce assez joli, montant ainsi de l'ombre… Regardez… regardez en bas. Voilà Mrs Gregory qui s'essuie les yeux !

— On se croirait au pays, chez nous presque, dit Scott. Je me rappelle…

— Chut ! Écoutez, cher.

Et cela recommença :

Les bergers gardaient leurs troupeaux la nuit…

— Ah… h… h ! Frissonna William, en se serrant contre Scott.

Tous assis sur la terre,
L'Ange du Seigneur descendit
Dans une gloire de lumière :
Ne craignez point, dit-il (ils tremblaient tous
De mâle peur à ce mystère),
Car je viens grand'liesse annoncer à tous
Les peuples de la terre.

Cette fois, ce fut à William de s'essuyer les yeux.

Au fond de l'impasse

Quatre hommes aptes à revendiquer en théorie le droit à « la vie, la liberté et la poursuite du bonheur », assis autour d'une table, jouent au whist. Le thermomètre marque — pour eux — 38° centigrades de chaleur. L'obscurité voulue de la pièce permet à peine de distinguer les points des cartes et le visage très blanc des joueurs. Un punkah{32} de calicot blanchi, rongé, pourri d'usure, malaxe l'air chaud et geint lugubrement à chaque oscillation. Dehors, c'est l'obscurité d'un jour de novembre à Londres. On ne distingue ni ciel, ni soleil, ni horizon — une buée torride, sous un brouillard jaune et violet noie toutes choses. On dirait l'apoplexie du monde et que la terre va mourir.

Par intervalles, dans l'air immobile, des nuages de poussière couleur de tan se lèvent de terre sans crier gare, s'étalent comme une nappe qu'on jette sur les feuillages parcheminés des arbres, retombent. Puis un *dust-devil*{33} subit promène sa trombe durant deux milles à travers la plaine, se brise, s'abat. Nul obstacle pourtant n'entrave sa fuite, à moins de compter la ligne basse de traverses empilées et blanches de poussière, ou le groupe des huttes façonnées de torchis, de vieux rails et de toile d'emballage avoisinant l'unique bungalow, bâtisse trapue à quatre pièces, propriété de l'ingénieur adjoint au secteur de la ligne de l'État de Gandhari pour lors en

construction.

Les quatre hommes, vêtus d'un strict minimum de costume de nuit, jouent un whist énervé qu'animent des chamailleries à propos de coupes et de maldonnes. Ce n'est pas ce qu'on fait de mieux comme whist, mais tel quel ils n'ont pas moins pris quelque peine pour organiser cette partie. Mottram, de la brigade topographique, a couvert depuis la veille trente milles à cheval et cent en chemin de fer pour s'y rendre d'un poste perdu au fond du désert. Lowndes, du Service civil, en mission spéciale, s'est sauvé si loin pour échapper un instant aux misérables intrigues d'un Raja besogneux tour à tour servile ou furibond en son effort pour accroître les revenus pitoyables sués par des paysans fourbus et des chameliers aux abois. Spurstow, le médecin de la ligne, a laissé se débrouiller pour quarante-huit heures un camp de coolies cholériques, pour le plaisir de revoir des Blancs. Hummil, l'ingénieur adjoint, est l'hôte. Il s'acharnait à recevoir ainsi ses amis chaque dimanche lorsqu'ils pouvaient venir. L'un d'eux manquait-il à l'appel, il envoyait un télégramme à sa dernière adresse, histoire d'apprendre si le défaillant était mort ou vif. Il y a comme cela pas mal d'endroits en Orient, où il n'est prudent ni charitable de perdre de vue ses connaissances même pour l'espace de huit jours.

Les joueurs n'éprouvaient nul attrait particulier l'un pour l'autre. Ils se disputaient à chaque rencontre ; mais ces rencontres, c'est ardemment qu'ils les désiraient, à la manière dont les hommes

privés d'eau désirent boire. C'étaient des solitaires pour qui le mot solitude avait acquis toute l'horreur de sa signification. Ils avaient tous moins de trente ans — et c'est un peu tôt pour en savoir si long.

— De la Pilsen, dit Spurstow, après la seconde partie, en s'épongeant le front.

— Bien fâché, la bière est finie, et il reste tout juste du soda pour ce soir, dit Hummil.

— En voilà une organisation ! Grogna Spurstow.

— Pas ma faute. J'ai écrit et télégraphié ; mais les trains n'arrivent pas encore régulièrement. La semaine dernière la glace a manqué — Lowndes le sait.

— J'ai bien fait de ne pas venir. J'aurais pu tout de même vous en envoyer si j'avais su. Ouf ! Il fait trop chaud pour continuer, surtout un jeu pareil.

Ceci accompagné d'un froncement de sourcils furieux à l'adresse de Lowndes, qui se contenta de rire. C'était un pécheur endurci.

Mottram se leva de table et mit l'œil à une fente des volets.

— Charmante journée ! dit-il.

La compagnie bâilla comme un seul homme et recommença pour la dixième fois par pur désœuvrement à passer en revue toutes les petites affaires de Hummil, fusils, romans en lambeaux, selles, éperons et le reste. Ils connaissaient tout cela, mais il n'y avait vraiment pas autre chose à faire.

— Rien de nouveau ? demanda Lowndes.

— La Gazette de l'Inde de la semaine dernière et une coupure d'un journal d'Angleterre. Mon père me l'a envoyée. C'est assez drôle.

— Encore un de ces loustics qui s'intitulent M. P. {34} hein ? dit Spurstow, qui lisait les journaux à l'occasion.

— Oui. Écoutez ceci. Ça vous concerne, Lowndes. Le bonhomme fait un discours à ses électeurs, et il appuie sur la chanterelle. Voici un échantillon : « Et je l'affirme sans hésiter, le Service civil de l'Inde est la réserve — la réserve de choix — de l'aristocratie d'Angleterre. La démocratie, les masses, que tirent-elles de cette terre que nous nous sommes, pas à pas, frauduleusement annexée ? Je vous le dirai : rien, absolument rien. Elle demeure affermée au nom de leur intérêt et de leur égoïsme seuls aux rejetons de l'aristocratie. Ils prennent bien soin de maintenir leurs revenus au même diapason de prodigalité, afin d'éviter ou d'étouffer la moindre velléité d'enquête sur la nature ou la conduite de leur administration, tandis qu'ils forcent eux-mêmes le paysan infortuné à payer de ses sueurs le luxe dans lequel ils se vautrent. »

Hummil brandit ironiquement le papier au-dessus de sa tête.

— Écoutez ! Écoutez ! dit son auditoire. Alors, Lowndes, pensif :

— Je donnerais — je donnerais trois mois de

traitement pour tenir ce monsieur ici, un mois, rien que pour lui montrer la façon dont les princes indigènes entendent l'emploi de l'indépendance et de la liberté. Le vieux Pipe-en-bois (c'était le titre familier dont il affublait sans façon un monarque non moins honorable que décoré) m'a rasé à mort toute la semaine passée pour se faire donner de l'argent. Par Jupiter ! Son dernier coup a été de m'envoyer une de ses femmes en guise de pot-de-vin !

— Bon, ça. Avez-vous accepté au moins ? dit Mottram.

— Non. Je le regrette maintenant. C'était une gentille petite personne, et elle m'a défilé tout un chapelet sur l'horrible dénuement des femmes du roi. Les chéries n'ont pas eu de robe neuve depuis près d'un mois, et le vieux veut faire venir de Calcutta un nouveau drag — ferrures d'argent massif, lanternes idem et autres bagatelles du même genre. Je tâche de lui mettre dans la tête qu'il a mené ses revenus un train d'enfer depuis vingt ans et qu'il faut enrayer. Ça ne mord pas.

— Mais il n'a qu'à puiser dans ses caves, au trésor des ancêtres. Je parie qu'il y a pour le moins, sous son palais, trois millions de livres sterling de bijoux et d'argent, dit Hummil.

— Un souverain du cru toucher au trésor de famille ! Les prêtres le défendent, sauf en dernier ressort. Le vieux Pipe-en-bois, pendant son règne, n'a pas ajouté au dépôt moins d'un quart de million de livres.

— Alors d'où vient le déficit ? demanda Mottram.

— Du pays. L'état du peuple, c'est à rendre malade. On voit les gens du fisc attendre auprès d'une chamelle pleine que le petit soit né pour emmener la mère en paiement d'arriérés. Et qu'y puis-je ? Impossible de tirer le moindre compte aux employés de la cour ; je ne réussis qu'à faire épanouir un sourire sur la grosse figure du commandant en chef, quand je découvre que l'on doit aux troupes trois mois de solde ; et le vieux Pipe-en-bois commence à pleurer quand je lui parle affaires. Il s'est mis au *peg*{35} royal ces temps-ci et, d'attaque, eau-de-vie et Heidsieck en guise de whisky et soda.

— Tout comme le Rao du Jubela. On ne tient pas longtemps à ce régime-là, dit Spurstow. Il claquera.

— Bonne affaire, au surplus ! Sans doute alors on instituera un conseil de régence avec tuteur pour le jeune prince, après quoi on lui rendra son royaume avec dix ans d'épargne.

— Après quoi ce jeune prince, auquel on aura inculqué tous les vices anglais, jettera l'argent par les fenêtres et défera en dix-huit mois l'effort de dix ans. J'ai déjà vu ça, dit Spurstow. À votre place, Lowndes, je mènerais le roi en douceur. Ils nous haïssent toujours assez, quoi qu'on fasse.

— Très joli tout ça. — C'est bon pour la galerie de conseiller la douceur ; mais on ne nettoie pas une étable avec une plume trempée dans l'eau de rose. Je sais ce que je risque mais je n'ai rien remarqué encore. Mon domestique est un vieux Pathan et c'est

lui qui fait ma cuisine. Peu probable qu'ils tâchent d'acheter le vieux et je n'accepte pas de cadeaux de victuailles des mains de mes *vrais amis*, comme ils s'intitulent eux-mêmes. Tout de même ce n'est pas gai ! J'aimerais mieux être avec vous, Spurstow. On peut chasser au moins aux environs de votre camp.

— Vous aimeriez mieux ça ? Je ne crois pas. Quinze morts par jour n'engagent guère un homme à tirer d'autre gibier que lui-même. Et le pire, c'est que les pauvres diables ont une manière de vous regarder comme si on devait les sauver de force. Dieu sait, j'ai tout essayé. Mon dernier essai pourrait passer pour de l'empirisme, mais j'ai tiré d'affaire un vieux tout de même. Quand on me l'a apporté il semblait désespéré ; je lui ai entonné du gin et de la Worcester sauce au poivre de Cayenne. Ça l'a guéri, mais je ne préconise pas ce traitement-là.

— Comment cela se passe-t-il en général ? demanda Hummil.

— Oh ! C’est bien simple. Chlorodyne, pilule d'opium, chlorodyne, coma, nitre, briques brûlantes aux pieds, puis… le bûcher. C'est ce dernier remède qui fait le plus d'effet. Que voulez-vous ! Le choléra noir ! Pauvres diables ! Mais je dois dire que ce petit Bunsee Lal, mon pharmacien, travaille comme un diable. Je l'ai recommandé à l'avancement pour le cas où il s'en tirerait sans y laisser sa peau.

— Et vous, mon vieux ! dit Mottram.

— Sais pas, m'en fiche un peu, mais j'ai envoyé la lettre tout de même. Et vous, qu'est-ce que vous

devenez, généralement parlant ?

— Je m'assois sous la table dans la tente et je crache sur le sextant pour le tenir frais, dit l'homme du cadastre. Je me lave aussi les yeux pour éviter l'ophtalmie que sûrement j'attraperais, et j'essaie de faire comprendre à mon aide qu'une erreur de cinq degrés dans la mesure d'un angle n'est pas aussi peu de chose qu'elle en a l'air. Je suis absolument seul, vous savez, et ça durera comme ça jusqu'à la fin des chaleurs.

— C'est Hummil le veinard, dit Lowndes en se laissant tomber sur une chaise longue. Il a un vrai toit — déchiré quant à la toile du plafond, mais un toit tout de même — sur la tête. Il voit passer un train par jour. Il peut se procurer de la bière, du soda et y mettre de la glace quand Dieu est bon. Il jouit de livres, de tableaux (c'étaient des pages arrachées au *Graphic*) et de la société de l'excellent sous-entrepreneur Jevins, sans compter le plaisir de nous recevoir chaque semaine.

Hummil sourit lugubrement.

— Oui, je suppose, c'est moi le veinard. Jevins a plus de veine encore.

— Comment ? Vous ne voulez pas dire…

— Si. Claqué. Lundi dernier.

— *Ap se* ? dit Spurstow vivement, en écho à la pensée de chacun.

Il n'y avait pas de choléra dans le voisinage du

secteur de Hummil. La fièvre elle-même donne toujours bien une semaine de grâce, et là-bas mort subite se prononce suicide en langage courant.

— Il ne faut juger personne par ce temps-ci, dit Hummil. Il a dû prendre un coup de soleil, j'imagine ; car la semaine dernière, après votre départ à vous autres, il est entré sous la véranda en disant qu'il retournait voir sa femme, Market Street, Liverpool, ce soir-là. J'ai fait venir le pharmacien pour l'examiner et nous avons tâché de le coucher. Au bout d'une heure ou deux, il se frotta les yeux et déclara qu'il croyait avoir eu une attaque — il espérait bien n'avoir rien dit de malhonnête. Jevins tenait beaucoup à se raffiner au point de vue mondain. Il parlait tout à fait comme Chucks.

— Eh bien ?

— Alors il est allé à son bungalow et s'est mis à nettoyer un fusil. Il a dit au domestique qu'il comptait aller tirer un chevreuil dans la matinée. Naturellement il a tripoté la détente et s'est logé par mégarde une balle dans la tête. Le pharmacien a envoyé un rapport à mon chef, et on a enterré Jevins quelque part par là. Je vous aurais télégraphié, Spurstow, si vous aviez pu servir à quoi que ce fût.

— Quel drôle de type vous faites, dit Mottram. Vous l'auriez tué vous-même que vous ne prendriez pas l'affaire plus tranquillement.

— Bon Dieu ! Qu'est-ce que ça fait ? dit Hummil avec calme. J'ai à faire tous ses levers en plus des miens. Je suis le seul à plaindre. Jevins est débarrassé

— pur accident, cela va sans dire, — mais enfin débarrassé. Et le pharmacien qui allait rédiger toute une tartine à propos de suicide ! Fiez-vous à un barbu pour radoter à l'occasion.

— Pourquoi ne pas avoir déclaré le suicide ? demanda Lowndes.

— Pas de preuve formelle. On ne jouit pas de beaucoup d'avantages en ce pays-ci, mais on pourrait au moins revendiquer le droit de faire partir son fusil de travers. Et puis, peut-être qu'un de ces jours j'aurai besoin d'un homme pour étouffer un potin du même genre en cas d'accident personnel. Vivez et laissez vivre. Mourez, laissez mourir.

— Dites donc, vous, faites-moi le plaisir de prendre une pilule, dit Spurstow, qui scrutait attentivement la figure pâle de Hummil. Prenez une pilule et ne faites pas la bête. Ce genre de conversation est absurde. En somme se tuer, c'est renâcler à l'ouvrage. Fussé-je dix fois plus malheureux que Job, ce qui va se passer, la suite m'intéresse si fort que je ne pourrais pas m'en aller.

— Ah, moi, j'ai perdu cette curiosité, dit Hummil.

—Le foie ne va pas ? demanda Lowndes avec sympathie.

— Non. Je ne dors plus. C'est pire.

— Par Jupiter, oui, c'est pire ! dit Mottram. Cela m'arrive de temps en temps, il n'y a qu'à laisser l'accès se passer tout seul. Que prenez-vous pour cela ?

— Rien. À quoi bon ? Je n'ai pas dormi dix minutes depuis vendredi matin.

— Pauvre garçon ! Spurstow, vous devriez vous occuper de lui, dit Mottram. C'est vrai qu'il a les yeux rouges et gonflés.

Spurstow, l'œil sur Hummil, eut un rire forcé.

— Je le retaperai plus tard. Pensez-vous qu'il fasse trop chaud pour un temps de galop ?

— Où aller ! dit Lowndes d'un air las. Il nous faut repartir à huit heures, et nous aurons assez d'équitation pour rentrer. Je hais le cheval en tant que nécessité. Oh ! Cieux ! Qu'est-ce qu'on pourrait bien faire ?

— Recommencer le whist à un *chick* la fiche (un « chick » vaut huit shillings) et un *mohur* d'or sur le *rob*, dit Spurstow promptement.

— Non. Un poker. Chacun un mois de solde à la *poule* et pas de limites. Quelqu'un sauterait avant la fin de la partie, dit Lowndes.

— Franchement, je n'éprouverais pas le moindre plaisir à faire sauter personne ici, dit Mottram.

Il se dirigea vers le méchant petit piano de camp, épave d'un ménage qui jadis avait occupé le bungalow — et l'ouvrit.

— Il est fichu depuis longtemps, dit Hummil. Les domestiques l'ont mis en miettes.

Le piano était certes irréparablement détraqué, mais Mottram réussit à mettre une sorte d'accord

entre les notes rebelles, et du clavier édenté s'éleva quelque chose qui pouvait à la rigueur avoir été jadis l'ombre d'un refrain de café-concert. L'auditoire, vautré sur les chaises longues, se retourna avec un intérêt manifeste, tandis que Mottram tapait avec plus de vigueur.

— Ça fait plaisir ! dit Lowndes. Par Jupiter ! La dernière fois que j'ai entendu cet air-là c'était en 79, ou à peu près, juste avant de passer l'eau.

— Ah ! dit Spurstow avec orgueil. Moi j'étais en Angleterre en 80. Et il nomma une chanson des rues, populaire à cette époque.

Mottram massacra l'air tant bien que mal. Lowndes critiqua et s'offrit pour faire des corrections. Mottram attaqua une autre mélodie, pas du genre café-concert, et fit mine de se lever.

— Rasseyez-vous, dit Hummil. Je ne savais pas que la musique faisait partie de vos talents. Continuez à jouer tout ce que vous savez jusqu'à ce que vous ne vous rappeliez plus rien. Je ferai accorder le piano avant que vous reveniez. Jouez quelque chose de gai.

Ils étaient sans malice, les airs que pouvaient fournir l'art de Mottram et les ressources du piano, mais tels quels, l'auditoire prit plaisir à les écouter, et dans les intervalles ces hommes parlaient tous à la fois de ce qu'ils avaient vu ou entendu la dernière fois qu'ils étaient en Angleterre. Une lourde trombe de poussière s'éleva au-dehors et se rua en grondant sur la maison qu'elle enveloppa de nuit suffocante, mais

Mottram continua comme si de rien n'était, et le tintement falot des notes résonnait dans les oreilles des auditeurs plus haut que le claquement du vélum en lambeaux.

Au milieu du silence qui suivit la tempête il passa insensiblement des mélodies écossaises, qu'il fredonnait à mi-voix tout en s'accompagnant, à l'hymne de Vêpres.

— Dimanche, dit-il, en hochant la tête.

— Continuez. Pas de respect humain, dit Spurstow.

Hummil partit d'un long et bruyant éclat de rire.

— Jouez-le, parbleu ! Vous êtes plein d'imprévu. Je ne vous savais pas ce don de sarcasme aiguisé. Comment ça marche-t-il donc ce machin-là ?

Mottram reprit l'air.

— Trop lent de moitié. C'est la note de gratitude qui manque, dit Hummil. Ça devrait aller du train de la « Sauterelle enragée », comme ceci :

Et il chanta *prestissimo* :

Glory to thee, my God, this night

For all the blessings of the light{36}.

Comme cela on voit que nous avons vraiment le sentiment des bienfaits du ciel. La suite, comment est-ce ?

If in the night I sleepless lie,

My soul with sacred thoughts supply;

May no ill dreams disturb my rest{37}.

Plus vite, Mottram !

Or powers of darkness me molest{38}.

— Fi ! Le vieil hypocrite !

— Ne faites pas la bête, dit Lowndes. Vous pouvez blaguer tout ce que vous voudrez, mais laissez cet hymne tranquille. Il s'associe dans mon esprit aux souvenirs les plus sacrés.

— Soirs d'été à la campagne — vitraux au soleil couchant — le jour qui baisse — elle et lui têtes penchées sur le même psautier… dit Mottram.

— Oui, c'est ça, et un vieux gros hanneton qui vous poche un œil tandis qu'on rentre à pied. Odeurs de foin, et une lune comme un carton à chapeau perchée sur une meule… chauves-souris — roses — laitage et moustiques, continua Lowndes.

— N'oubliez pas les mères. Il me semble que j'entends la voix de la mienne. Elle chantait cela pour m'endormir quand j'étais gosse, dit Spurstow.

L'obscurité avait envahi la pièce. On entendit Hummil se tordre sur sa chaise.

— Excellente raison, dit-il d'un ton énervé, pour se rejouer cette musique au fond de sept brasses d'enfer ! C'est une insulte à l'intelligence divine que de nous appeler autre chose que des rebelles torturés.

— Prenez *deux* pilules, dit Spurstow ; c'est votre foie qui est torturé.

— Le nommé Hummil, Monsieur, calme en temps ordinaire, fait preuve d'un très sale caractère. Je plains ses coolies demain, dit Lowndes, tandis que les serviteurs apportaient les lumières et mettaient la table pour le dîner.

Comme ils prenaient leurs places autour des misérables côtelettes de chèvre, du cari d'œufs et du pudding au tapioca fumé, Spurstow en profita pour murmurer à Mottram :

— Bien joué, David !

— Soigne Saül, alors, lui fut-il répondu.

— Qu'est-ce que vous chuchotez là tous deux ? demanda Hummil d'un air soupçonneux.

— Rien, nous disions seulement que vous êtes un fichu amphitryon. Cette volaille est indécoupable, répliqua Spurstow avec un sourire d'ange. Vous appelez ça un dîner ?

— Que voulez-vous que j'y fasse ! Vous ne vous attendez pas à un banquet, n'est-ce pas ?

Tout le temps du repas, Hummil s'ingénia à insulter, directement et sans feinte, tous ses convives l'un après l'autre, et à chaque insulte Spurstow envoyait sous la table un coup de pied à la personne visée, mais sans oser risquer même un coup d'œil d'intelligence. Hummil dans un visage pâle et tiré montrait des yeux d'une grandeur anormale. Personne ne prit ombrage un instant de la violence de ses attaques, mais aussitôt le repas terminé on s'empressa de déguerpir.

— Ne vous en allez pas. Vous commenciez à être drôles. J'espère que je n'ai rien dit qui ait pu vous contrarier. Vous êtes des gaillards si susceptibles. (Puis, passant à l'accent de la plus abjecte supplication.) Dites donc, ce n'est pas sérieux, vous ne vous en allez pas ?

— Puisque je dîne, je dors, selon le langage du bienheureux Jorrocks, dit Spurstow. Si ça vous est égal, j'ai un coup d'œil à donner demain à vos coolies. Vous avez bien un coin à m'offrir ?

Les autres firent valoir l'urgence de leurs devoirs respectifs pour le lendemain, et, leurs chevaux sellés, partirent ensemble, tandis que Hummil les implorait de revenir le dimanche suivant. Comme ils s'éloignaient au petit trot, Lowndes confia à Mottram :

— … Je n'ai jamais eu tant envie de gifler un homme à sa propre table. Me dire que je trichais au whist et me rappeler mes dettes ! Et il vous a traité de menteur à votre nez ! Vous prenez ça bien !…

— Parbleu, dit Mottram. Pauvre diable !

Aviez-vous jamais vu notre vieux Hummy se conduire de la sorte ou en approcher seulement à cinq cents lieues ?…

— Ce n'est pas une raison. Spurstow me râpait les tibias tout le temps, c'est ce qui m'a retenu, sans quoi j'aurais…

— Non, vous n'auriez pas. Vous auriez agi comme Hummy pour Jevins : il ne faut juger personne par ce

temps-ci. Bon Dieu 1 la boucle de ma bride me brûle la main ! Allongeons un peu ; et prenez garde aux trous de rats.

Au bout de dix minutes de trot, Lowndes énonça une remarque fort sage, tandis que, suant par tous les pores, il remettait sa bête au pas.

— Tant mieux que Spurstow soit avec lui ce soir.

— Ou-ui. Un brave homme, Spurstow. C'est ici que nous bifurquons. Je vous reverrai dimanche, si le soleil ne me ratisse pas avant.

— Oui, à dimanche, à moins que le ministre des finances du vieux Pipe-en-bois ne réussisse à me sucrer mon café. Bonsoir, et… Dieu vous garde !

— Qu'est-ce qui ne va pas encore ?

— Oh ! Rien.

Lowndes allongea son fouet et cingla d'un petit coup le flanc de la jument de Mottram en ajoutant :

— Vous êtes un bon petit gars — voilà tout.

Sur quoi la jument s'emballa pendant un demi-mille à travers les sables.

Dans le bungalow de l'ingénieur adjoint, Spurstow et Hummil fumaient ensemble une pipe taciturne, sans se perdre de l'œil réciproquement. Les ressources d'un logis de célibataire sont aussi élastiques que l'organisation en est simple. Un serviteur débarrassa la table de la salle à manger, apporta deux lits indigènes, de modèle primitif, faits de sangles tendues sur un cadre de bois léger, jeta sur chacun

d'eux un carré de natte de Bengale fraîche au contact, les rangea côte à côte, épingla deux serviettes au punkah, de façon que les bords en vinssent raser le nez et la bouche de chacun des dormeurs, et annonça : les lits sont prêts.

Les deux hommes s'étendirent, en adjurant, par toutes les puissances d'Iblis les coolies du punkah de tirer fort. Portes et fenêtres restaient soigneusement closes, car l'air extérieur avait la température d'un four. Au-dedans la chaleur n'atteignait que 40° centigrades, le thermomètre en faisait foi.

Une odeur infecte de lampes à pétrole mal tenues chargeait l'atmosphère, et cette puanteur, mêlée à celle du tabac indigène, de la brique cuite et de la terre brûlée met à plus d'un homme vigoureux le cœur au bas des talons, car c'est l'odeur du grand Empire Indien lorsqu'il se change pour six mois en lieu de supplices. Spurstow tassa méthodiquement ses oreillers, de façon à reposer plutôt assis que couché, la tête à hauteur raisonnable au-dessus des pieds. Il n'est pas bon de dormir la tête basse pendant la saison chaude, pour peu qu'on ait l'encolure épaisse, à moins qu'on tienne, en l'espace de quelques ronflements animés et gargouillements sonores, à passer du sommeil naturel aux léthargies sans rêves de l'apoplexie de chaleur.

— Tassez vos oreillers, dit le docteur d'un ton sans réplique en voyant Hummil sur le point de s'étendre à plat.

On avait allumé la veilleuse, l'ombre du punkah

voletait à travers la pièce, suivie du *flic* des serviettes et du gémissement doux de la corde à travers l'orifice du mur.

Puis le punkah flancha, ralentit, s'arrêta presque. La sueur ruisselait du front de Spurstow. Faudrait-il sortir pour haranguer le coolie ? L'appareil se remit en marche d'une secousse enragée, et une des épingles qui fixait les serviettes céda. Sitôt replacée, un tam-tam se mit à battre dans le quartier des coolies avec la pulsation régulière d'une artère engorgée dans un crâne éclatant de fièvre. Spurstow se tourna sur le flanc et jura doucement. De la part de Hummil, aucun mouvement. Il se tenait immobile, en une rigidité de cadavre, les poings fermés contre les cuisses. Trop précipitée, la respiration démentait toute hypothèse de sommeil. Spurstow regarda le visage contracté. Les mâchoires adhéraient étroitement et des muscles se fronçaient autour des paupières battantes.

— Il se raidit tant qu'il peut, pensa Spurstow. Quelle comédie ! Que diable peut-il bien avoir ?… Hummil !

— Oui.

— Est-ce que vous ne pouvez pas dormir ?

— Non.

— La tête chaude ? La gorge prise ? Ou quoi ?

— Ni l'un ni l'autre, merci. Je dors peu, vous savez.

— Vous vous sentez mal ?

— Assez, je vous remercie. Il y a un tam-tam dehors, n'est-ce pas ? Je croyais d'abord que c'était ma tête. Oh ! Spurstow ! Par pitié donnez-moi quelque chose qui me fasse dormir, un bon somme — quand cela ne serait que six heures ! (Il sauta à bas du lit.) Il y a des jours et des jours que je n'ai pas eu cinq minutes de sommeil naturel, et je ne peux plus… je ne peux plus !

— Mon pauvre vieux !

— Ça, ça ne sert à rien. Donnez-moi quelque chose pour me faire dormir. Je vous dis que je suis presque fou. Je ne sais pas ce que je dis, la moitié du temps. Depuis trois semaines il m'a fallu formuler et épeler, avant d'oser le prononcer, chaque mot sorti de mes lèvres. Il m'a fallu composer mes phrases d'avance jusqu'au dernier mot, par crainte de divaguer si je faisais autrement. Cela ne suffirait-il pas à rendre fou ? Maintenant je n'y vois plus clair et je perds le sens du toucher. Faites-moi dormir. Oh ! Spurstow ! Pour l'amour de Dieu, faites-moi bien dormir. Ça ne suffit pas de me faire rêver seulement. Que je dorme !

— Mais oui, mon vieux, mais oui. Voyons, du calme. Vous êtes loin d'être aussi mal que vous pensez.

Une fois lâchées les écluses de sa réserve, Hummil s'accrochait à lui comme un enfant terrifié.

— Vous me pincez le bras au sang.

— Je vous casserai les reins si vous ne m'aidez pas.

Non, ce n'est pas cela que je voulais dire. Ne vous fâchez pas, vieil ami. (Il essuya la sueur dont il dégouttait dans l'effort de sa lutte pour reconquérir la maîtrise de soi.) De fait, je suis un brin agité et pas dans mon assiette… peut-être que vous pourriez me recommander un soporifique quelconque — du bromure de potassium.

— Au diable votre bromure ! Pourquoi ne pas m'avoir dit cela plus tôt ? Lâchez-moi le bras, et je vais voir s'il y a dans mon porte-cigarettes quelque chose qui puisse faire l'affaire.

Il fouilla dans ses vêtements de jour, remonta la mèche de la lampe, ouvrit un petit porte-cigarettes en argent, et braqua sur Hummil, qui épiait chaque geste, la plus mignonne des seringues.

— Le dernier cri de la civilisation, dit-il, et un instrument que j'ai horreur d'employer. Tendez le bras. En tout cas vos insomnies n'ont pas fondu vos biceps, et quelle épaisseur de cuir ! Autant faire une injection sous-cutanée à un buffle. Maintenant, d'ici à quelques minutes la morphine va commencer à agir. Couchez-vous en attendant.

Un sourire de béatitude idiote et suprême envahissait déjà le visage de Hummil.

— Il me semble, murmura-t-il, il me semble que je m'en vais. Dieu ! C’est positivement céleste ! Spurstow, il faut que vous me laissiez cet étui ; vous…

La voix cessa comme la tête retombait.

— Plus souvent, dit Spurstow en s'adressant au corps immobile. Et maintenant, mon ami, l'insomnie sous la forme qui vous affecte portant fort au relâchement de la fibre morale en ce qui concerne certaines menues questions de vie et de mort, je vais prendre, si vous le permettez, la liberté d'enclouer vos armes.

Pieds nus, il se glissa dans la sellerie de Hummil et retira de leur étui un calibre douze, un express et un revolver. Au premier il dévissa les détonateurs qu'il cacha au fond d'une caisse à harnais. Au second il ôta le levier qu'il plaça derrière une grande garde-robe. Quant au troisième, il se contenta de l'ouvrir et d'en fausser le verrou à coups de talon de botte.

— Voilà qui est fait, dit-il, en secouant la sueur de ses doigts. Ces petites précautions te donneront au moins le temps de te retourner. Tu sympathises trop avec les accidents d'armurerie.

Et comme il se relevait de sa position à genou, la voix épaisse et sourde de Hummil cria du seuil de la porte :

— Imbécile !

C'est d'une voix pareille que, dans les intervalles lucides du délire, parlent aux leurs les malades un peu avant de mourir.

Spurstow fit un véritable bond de frayeur. Hummil, debout dans l'embrasure, s'esclaffait d'un rire invincible.

— C'est gentil à vous, pour sûr, dit-il, très

lentement, en cherchant ses mots. Je n'ai pas l'intention de me faire sauter pour le moment. Dites donc, Spurstow, cette drogue ne veut pas agir. Que faire ?… que faire ?

Une épouvante dilatait ses yeux.

— Étendez-vous, l'effet va se produire ; couchez-vous tout de suite.

— Je n'ose pas. Ça va me mener encore à moitié chemin, pas plus, et je ne pourrais plus me sauver, cette fois. Savez-vous que c'est tout juste si je suis arrivé à me lever tout de suite ? En général je suis prompt comme l'éclair ; mais vous m'aviez embourbé les pieds. J'ai failli être pris.

— Oui, oui, je comprends. Allez vous étendre.

— Non, je n'ai pas le délire ; mais tout de même c'était un sale tour à me jouer. Savez-vous que j'aurais pu mourir ?

Comme une éponge nettoie une ardoise, de même un pouvoir inconnu à Spurstow avait effacé du visage de Hummil tout ce qui le marquait au coin de l'âge et de la physionomie virile. La figure apparue là dans l'embrasure de la porte avait repris les traits de l'innocence perdue. L'homme pendant son sommeil était retombé de terreur en enfance.

— Est-ce qu'il va mourir sur place ? pensa Spurstow.

Puis, à haute voix :

— Tout beau, mon fils. Revenez vous mettre au lit,

et racontez-moi tout. Vous n'avez pas pu dormir ; mais qu'est-ce que vous voulez dire avec tout le reste ?

— Il y a quelque chose, un lieu quelque part en bas… dit Hummil, en toute sincérité.

L'action de la morphine se produisait par ondes successives, et il oscillait de la peur telle qu'un homme fort la peut concevoir à une terreur puérile selon que s'exaltait ou tombait la fièvre de ses nerfs.

— Oh ! Dieu ! Il y a des mois que j'ai peur, Spurstow. Ce rêve m'a fait de chaque nuit un enfer ; et pourtant j'ai conscience de n'avoir rien commis de mal.

— Calmez-vous, et je vais vous en donner une autre dose. Nous allons faire passer vos cauchemars, ineffable idiot !

— Oui, mais il faut m'en donner tant que je ne puisse plus m'échapper. Il faut m'endormir tout à fait, pas à demi.

— Je sais, je sais. J'en ai fait l'expérience, c'est absolument les symptômes que vous décrivez.

— Oh, ne vous fichez pas de moi, le diable vous emporte. Avant le commencement de cette terrible insomnie, je tâchais de m'appuyer sur le coude, et je mettais un éperon dans le lit pour me réveiller quand je fléchissais en arrière. Regardez !

— Nom d'un tonnerre, le fou est couturé comme un cheval ! Talonné à force par le cauchemar ! Et

nous tous qui le croyions à peu près raisonnable. Le ciel nous éclaire ! Vous aimez à causer, n'est-ce pas, mon vieux ?

— Oui, quelquefois. Pas quand j'ai peur. Alors j'ai envie de me sauver ; pas vous ?

— Toujours. Avant que je vous fasse la seconde piqûre, tâchez de me dire exactement ce qui vous tracasse.

Hummil parla près de dix minutes en un murmure entrecoupé, tandis que Spurstow sondait d'un regard perçant la pupille de ses yeux, devant laquelle il passa la main à deux ou trois reprises.

À la fin du récit le porte-cigarettes en argent reparût, et les derniers mots que prononça Hummil, en retombant pour la seconde fois, furent :

— Faites-moi tout à fait dormir ; car si je suis pris cette fois je meurs — je meurs !

— Oui, oui ; ça nous arrive à tous plus tôt ou plus tard, grâce au ciel qui borne nos misères, dit Spurstow, en bourrant les coussins sous la tête inerte. Au fait, je crois que si je ne bois pas quelque chose je vais claquer avant mon temps. J'ai cessé de transpirer, et il me semble que je porte un col de dix-sept pouces.

Il se confectionna du thé bouillant, excellent remède contre l'apoplexie de chaleur pour peu qu'on en prenne trois ou quatre tasses à temps. Puis il observa le dormeur.

— Cette figure aveugle qui pleure sans pouvoir s'essuyer les yeux… Hum ! Décidément Hummil devrait partir en congé le plus tôt possible ; et sain d'esprit ou autrement, il n'y a pas de doute qu'il se soit salement abîmé avec son éperon. Enfin, le Ciel nous éclaire !

À midi Hummil se leva, la bouche amère, mais l'oeil sans nuage et le cœur joyeux.

— J'étais assez mal fichu la nuit dernière, hein ? dit-il.

— J'en ai vu de plus gaillards. Vous avez dû prendre un petit coup de soleil. Écoutez, si je vous fignole un certificat bien senti, voulez-vous demander un congé tout de suite ?

— Non.

— Pourquoi non ? Vous en avez besoin.

— Oui, mais je peux tenir jusqu'à ce que la chaleur baisse un peu.

— Pourquoi, si vous pouvez vous faire remplacer tout de suite ?

— Burkett est le seul homme qu'on puisse envoyer, et c'est un crétin.

— Oh ! Quant à la ligne, laissez-la tranquille. Vous n'êtes pas si nécessaire. Télégraphiez, s'il le faut, pour demander un congé.

Hummil parut très mal à l'aise.

— Je peux tenir jusqu'aux pluies, dit-il

évasivement.

— Non, vous ne pouvez pas. Télégraphiez au quartier général qu'on envoie Burkett.

— Je n'en ferai rien. Si vous tenez particulièrement à savoir pourquoi : Burkett est marié, et sa femme vient d'accoucher ; elle est à Simla, au frais, et Burkett a un poste de choix d'où il peut filer à Simla du samedi au lundi. Cette petite femme n'est pas bien du tout. Si on déplace Burkett elle voudra le suivre. Si le bébé reste là-haut elle se fera mourir de chagrin. Si elle vient — et Burkett est une de ces sales petites bêtes égoïstes qui répètent toujours : la place d'une femme est avec son mari — elle n'y tiendra pas. C'est un meurtre que d'amener une femme ici à cette époque. Burkett a la vigueur d'un rat. S'il vient, il claquera ; je sais qu'elle n'a pas le sou, et je suis à peu près sûr qu'elle claquerait aussi. Pour moi on peut dire que je suis endurci et je ne suis pas marié. Attendez jusqu'aux pluies, et alors Burkett pourra venir maigrir ici, ça lui fera du bien.

— Est-ce à dire que vous comptez affronter ce que vous avez affronté, pendant cinquante-six nuits encore ?

— Oh ! Ce ne sera pas la mer à boire, maintenant que vous m'avez montré la manière de m'en tirer. Je peux toujours vous télégraphier. Et puis, une fois pris le pli du sommeil, cela marchera tout seul. En tout cas, je ne demande pas de congé. C'est le plus clair de l'affaire et puis, bah ! Vous feriez comme moi. D'ailleurs, je ne suis plus le même, grâce à ce porte-

cigarettes. Vous rentrez à votre camp maintenant, n'est-ce pas ?

— Oui ; mais je tâcherai de venir tous les deux jours, si je peux.

— Je ne suis pas assez mal pour cela. Il ne faut pas vous déranger. Soignez vos coolies.

— Alors vous vous sentez bien ?

— Solide comme un pont, mais pas assez pourtant pour rester au soleil à causer comme nous faisons. Allez, mon vieux, et merci.

Hummil fit demi-tour sur les talons, face au vide plein d'échos de son bungalow désert, et la première chose qu'il vit debout sous la véranda ce fut sa propre image. Il avait déjà rencontré une fois semblable apparition à une époque de fatigue et de prostration occasionnées par la chaleur.

— Voilà qui est mauvais, déjà..., dit-il, en se frottant les yeux. Si cela disparaît en glissant tout d'une pièce, comme un fantôme, cela voudra dire qu'il ne s'agit que de vue ou d'estomac dérangés. Si cela marche, c'est que ma tête s'en va.

Il se dirigea sur l'apparition qui naturellement se maintint à distance invariable, comme tous les spectres nés du surmenage cérébral. Elle recula, glissa à travers la maison et s'évanouit en points lumineux, qui tournoyaient dans la prunelle, dès qu'elle atteignit la brutale clarté du jardin. Hummil vaqua jusqu'au soir à ses affaires. En rentrant pour dîner, il se retrouva assis à la table. Le spectre se leva et sortit

précipitamment.

Personne ne saura jamais ce que fut cette semaine pour Hummil. Une recrudescence de l'épidémie retint Spurstow au camp parmi les coolies, et tout ce qu'il put faire fut de télégraphier à Mottram, en le priant de se rendre au bungalow et d'y coucher. Mais Mottram, à quarante milles du télégraphe le plus proche, n'entendit parler de rien que des besoins du cadastre jusqu'au dimanche matin de bonne heure, où il rencontra Lowndes et Spurstow faisant route vers la maison de Hummil pour la réunion hebdomadaire.

— J'espère que le pauvre est de meilleure humeur, dit le premier en sautant à bas de son cheval devant la porte. Je pense qu'il n'est pas encore levé.

— Je vais voir, dit le docteur, s'il dort. Inutile de le réveiller.

Un instant plus tard, au ton de voix dont Spurstow leur demanda d'entrer, les deux hommes connurent ce qui était arrivé.

Le punkah se balançait encore au-dessus du lit, mais Hummil avait quitté cette vie depuis au moins trois heures.

Le corps gisait sur le dos, les poings fermés contre les cuisses, tel que Spurstow l'avait vu sept nuits plus tôt. Dans les yeux grands ouverts se lisait une terreur que nulle plume ne saurait décrire.

Mottram, qui venait d'entrer derrière Lowndes, se pencha sur le mort dont il effleura le front de ses lèvres.

— Oh ! Veinard ! Murmura-t-il.

Mais Lowndes avait aperçu les yeux et reculé en frissonnant jusqu'à l'autre bout de la chambre.

— Pauvre gars ! Pauvre vieux gars ! Et dire que la dernière fois que je l'ai vu je me suis fâché. Spurstow, nous aurions dû le garder. S'est-il…

Spurstow continua vivement ses investigations et finit par examiner minutieusement la chambre.

— Non, pas cela, dit-il brièvement. Il n'y a trace de rien. Appelez les domestiques.

Ils arrivèrent. Il y en avait huit ou dix qui chuchotaient et se haussaient pour voir par-dessus les épaules les uns des autres.

— À quelle heure votre sahib s'est-il couché ? demanda Spurstow.

— À onze heures, ou à dix, croyons-nous, dit le domestique personnel de Hummil.

— Il allait bien alors ? Mais comment sauriez-vous ?

— Il n'était pas malade, autant que nous pouvions comprendre. Mais il avait très peu dormi depuis trois nuits. Je le sais, car je l'ai vu levé souvent et qui marchait, surtout au cœur de la nuit.

Comme Spurstow arrangeait le drap, un gros éperon de chasse à collet droit tomba sur le sol. Le docteur étouffa un gémissement. Le serviteur particulier jeta un coup d'œil sur le corps.

— Qu'est-ce que tu penses, Chuma ? demanda Spurstow, en apercevant l'expression de son visage cuivré.

— Fils du ciel, en ma pauvre opinion, ceci qui fut mon maître est descendu aux Pays Sombres, et là fut pris pour n'avoir pu s'échapper avec assez de rapidité. Nous avons l'éperon pour preuve qu'il a lutté contre la Crainte. J'ai vu faire de même à des hommes de ma race avec des épines quand on leur avait jeté un charme pour les surprendre pendant leur sommeil et qu'ils n'osaient pas dormir.

— Chuma, tu es idiot. Va-t'en préparer les cachets pour mettre sur ce qui appartient au sahib.

— Dieu a fait le Fils du ciel. Dieu m'a fait. Que sommes-nous pour élever la voix dans les conseils de Dieu ? Je vais ordonner aux autres domestiques de se tenir à distance pendant que vous établissez le compte des biens de sahib. Ce sont tous des brigands, ils voleraient.

— Autant que je puis en juger, il est mort de… oh ! Tout ce qu'on voudra, arrêt du cœur, apoplexie de chaleur, ou autre calamité, dit Spurstow à ses compagnons. Il nous faut faire un inventaire de ses effets, et ainsi de suite.

— Il est mort d'épouvante, insista Lowndes. Regardez ces yeux ! Au moins, par pitié, qu'on ne l'enterre pas avec ces yeux-là ouverts.

— Oui, mais à présent il en a fini de nos peines, dit Mottram doucement.

Spurstow sondait les yeux ouverts.

— Baissez-vous, dit-il. Voyez-vous quelque chose là ?

— Je n'ose pas, gémit Lowndes. Couvrez-lui la figure ! Il y a donc un effroi sur terre qui peut faire cela d'un visage humain ! C'est atroce. Oh ! Spurstow, couvrez-lui la figure !

— Non, pas un effroi… de la terre, dit Spurstow.

Mottram se pencha par-dessus son épaule et regarda fixement.

— Je ne vois rien que trois ou quatre taches grises dans la pupille. On ne peut rien reconnaître là, vous savez.

— En effet. Voyons. Il faudra une demi-journée pour fabriquer un cercueil quelconque ; et il a dû mourir vers minuit. Lowndes, mon vieux, allez dire aux coolies de donner quelques coups de bêche à côté de la tombe de Jevins. Mottram, faites le tour de la maison avec Chuma et veillez aux scellés. Envoyez-moi deux hommes ici, et je ferai le nécessaire.

En regagnant leur quartier, les domestiques aux bras solides racontèrent une histoire étrange de Docteur Sahib essayant en vain de rappeler leur maître à la vie au moyen d'artifices magiques, par exemple une petite boîte noire tenue devant chacun des yeux du mort, des tic-tac répétés produits par ladite boîte et accompagnés d'une sorte de marmottement effaré de la part du Docteur Sahib, qui emporte ensuite la petite boîte avec lui.

Le bruit des coups de marteau quand on cloue un cercueil n'a rien de plaisant à entendre, mais les gens d'expérience affirment que bien plus terrible encore est le glissement mou des draps, la plainte du linceul qu'on resserre, à l'heure où l'on revêt de l'appareil de sa sépulture le corps du vaincu tombé sur la route ; on le voit s'effacer bientôt, à mesure que les linges l'étreignent, jusqu'au moment où la forme rigide ainsi emmaillotée gît en attente, sans que nul ne puisse plus accuser l'impiété de trop promptes funérailles.

Au dernier moment, un scrupule de conscience s'empara de Lowndes.

— Est-ce vous qui allez lire l'office d'un bout à l'autre ? dit-il.

— J'en ai l'intention. Vous êtes plus ancien que moi dans le service. Vous pouvez me remplacer si vous y tenez.

— Je ne pensais pas à cela. Je me disais seulement que nous pourrions peut-être dénicher un prêtre quelque part. Je ne demande pas mieux que d'aller en chercher un n'importe où — rien que pour donner au pauvre Hummil un atout de plus. Voilà tout.

— Bah ! dit Spurstow, tandis que ses lèvres se pliaient aux paroles formidables qui ouvrent l'office des morts.

Après déjeuner ils fumèrent silencieusement une pipe en mémoire du défunt. Puis Spurstow dit d'un air absent :

— Ce n'est pas du domaine de la médecine.

— Quoi ?

— Les choses qu'on voit dans la rétine d'un mort.

— Non, de grâce, laissez ces horreurs-là tranquilles, dit Lowndes. J'ai vu un rabatteur mourir de peur pour un tigre qui l'avait frôlé. Je sais ce qui a tué Hummil.

— Du diable si vous le savez ! Je vais essayer de voir.

Là-dessus le docteur armé d'un Kodak s'enferma dans la salle de bains où on l'entendit tripoter l'eau et grommeler pendant dix minutes. Puis on entendit un bruit de chose qu'on fracasse, et Spurstow reparut, très pâle.

— Avez-vous obtenu quelque chose ? demanda Mottram. À quoi cela ressemble-t-il ?

— Il n'y avait rien. C'était impossible, cela va sans dire. Pas la peine de regarder, Mottram. J'ai déchiré les pellicules. Il n'y avait rien. C'était impossible.

— Ça, dit Lowndes très distinctement, en épiant la main tremblante qui s'efforçait de rallumer la pipe, c'est un damné mensonge.

Un long intervalle s'écoula sans qu'on en dît davantage.

Le vent chaud sifflait au-dehors, et l'on entendait le sanglot des arbres calcinés. Tout à coup le train quotidien, cuivres étincelants, aciers brunis, vapeur blanche qui fuse, fit halte en soufflant dans le flamboiement du soleil.

— Nous ferions mieux de remonter là-dessus, dit Spurstow. Retournons travailler. J'ai rédigé mon certificat. Nous n'avons plus rien d'utile à faire ici. Allons.

Personne ne bougea. La perspective d'un voyage en chemin de fer à midi au mois de juin n'a rien de séduisant. Spurstow ramassa son chapeau, son fouet et, se retournant sur le pas de la porte, dit :

There may be heaven — there must be hell,

Meantime there is our life here. We — ell{39}.

Ni Mottram ni Lowndes ne répondirent.

Les finances des dieux

Le repas venait de finir au Chubara{40} de Dhunni Bhagat, et les vieux prêtres fumaient leurs pipes ou égrenaient leur rosaire.

Un petit enfant nu arriva trottinant, bouche bée, une poignée de soucis d'or dans une main, et dans l'autre une carotte de tabac rassis. Il fit mine de s'agenouiller pour rendre ses devoirs à Gobind, le saint borgne, mais il était si gras qu'il chavira, sa tête tondue en avant, et roula sur le côté, battant des pieds et tout essoufflé, tandis que les soucis tombaient d'un bord et le tabac de l'autre. Gobind se prit à rire, le remit sur pied et bénit les soucis tout en recevant le tabac.

— De la part de mon père, dit l'enfant. Il a la fièvre et ne peut pas venir. Veux-tu prier pour lui, père ?

— Certainement, tout petit ; mais la fumée flotte au ras de terre, le froid de la nuit a touché l'air, c'est qu'en automne il est malsain de s'en aller courir tout nu.

— Je n'ai pas d'habits, dit l'enfant, et j'ai passé tout le jour à porter des bouses de vaches au bazar. Il faisait très chaud, et je suis très fatigué.

Il grelotta un peu, car le crépuscule fraîchissait.

Gobind souleva d'une main sa grande couverture

ouatée, rapiécée de loques de toutes les couleurs, et fit contre son flanc un engageant petit nid. L'enfant s'y glissa, et Gobind se mit à bourrer du tabac qu'il venait de recevoir son houka de cuir aux montures de bronze. Quand j'arrivai au Chubara, la tête tondue surmontée de sa houppe et les yeux en perles de jais sortaient des plis du manteau à la façon d'un écureuil au bord du nid, et Gobind souriait tandis que l'enfant jouait avec sa barbe.

J'allais dire un mot amical, mais me rappelai à temps que, si l'enfant tombait malade ensuite, on m'attribuerait le mauvais œil, et c'est un privilège dont je ne me soucie pas.

— Ne bouge pas, Poucet, dis-je comme il se préparait à se lever et s'enfuir. Où est ton ardoise, et pourquoi le maître d'école laisse-t-il vagabonder par les rues des gens sans aveu, quand nous n'avons pas de police pour notre défense, pauvres de nous ? Dans quel quartier fais-tu ton possible pour te casser le cou en lâchant des cerfs-volants du haut des terrasses ?

— Non, Sahib, non, dit l'enfant en blottissant son visage dans la barbe de Gobind et en se tortillant d'un air gêné. Les écoles avaient vacance aujourd'hui, et je ne fais pas toujours voler des cerfs-volants. Je joue au *kerlikit* comme les autres.

Le cricket est un jeu national parmi les écoliers du Pundjab, depuis les gosses tout nus échappés des quatre haies qui leur servent d'école, et qui emploient de vieux bidons à pétrole en guise de but, jusqu'aux bacheliers de l'Université qui se disputent la coupe du

championnat.

— Tu joues au *kerlikit*, toi ? Tu n'es pas plus haut que la moitié d'une crosse ! Dis-je.

L'enfant hocha la tête d'un air résolu.

— Oui, je joue, *Perlay-ball. Ow at ! Ran, ran, ran*. Je sais tout.

— Mais il ne faut pas, avec tout cela, oublier de prier les Dieux selon le rite, dit Gobind qui n'approuvait qu'à demi le cricket et les innovations occidentales.

— Je n'oublie pas, dit l'enfant d'une voix déférente.

— Ni de garder respect à ton maître, ni — la voix de Gobind se fit douce — de s'abstenir de tirer les hommes pieux par la barbe, petit malfaiteur ! Eh, eh, eh !

La figure de l'enfant disparaissait entièrement dans la grande barbe blanche, et il se mit à pleurnicher, jusqu'à ce que Gobind l'eût apaisé, comme on apaise les enfants, d'un bout à l'autre de la terre, par la promesse d'une histoire.

— Je n'avais pas l'intention de te faire peur, absurde petite chose. Lève les yeux ! Suis-je en colère ? Aré, aré, aré ! Faut-il pleurer aussi et faire de nos larmes une grande mare pour nous noyer tous les deux, et alors ton père ne guérira jamais, puisqu'il ne t'aura plus pour lui tirer la barbe ? Paix, paix, je vais te parler des Dieux. Tu en connais déjà beaucoup, des histoires ?

—Beaucoup, beaucoup, père.

— Eh bien, en voici une que tu ne connais pas. Il y a longtemps, longtemps, quand les Dieux se promenaient au milieu des hommes comme ils font aujourd'hui (mais c'est la foi qui nous manque pour les voir), Shiva, le plus grand de tous les Dieux, et Parvati, sa femme, se promenaient dans le jardin d'un temple.

— Quel temple ? Celui du quartier de Naud-gaon ? demanda l'enfant.

— Non, très loin d'ici. Peut-être à Trimback ou à Hurdwar, où tu devras aller en pèlerinage quand tu seras un homme. Or était assis dans le jardin, sous un jujubier, un mendiant qui avait adoré Shiva pendant quarante ans ; et il vivait des offrandes des fidèles, et méditait la sainteté nuit et jour.

— Oh, père, était-ce toi ? demanda l'enfant, en levant de grands yeux.

— Non, j'ai dit que cela se passait il y a longtemps, et, en outre, ce mendiant était marié.

— Est-ce qu'on l'avait mis sur un cheval, avec des fleurs sur la tête, et lui avait-on défendu de dormir pendant toute la nuit ? C'est ce qu'on m'a fait pour mes noces, dit l'enfant, qu'on avait marié quelques mois auparavant.

— Et toi, qu'as-tu fait ? Dis-je.

— J'ai pleuré, et on m'a donné des vilains noms, et alors je lui ai donné des coups, à elle, et nous avons

pleuré ensemble.

— Il n'en fut pas de même du mendiant, dit Gobind, car c'était un saint homme, et fort pauvre. Parvati l'aperçut assis tout nu près des marches du temple où tout le monde montait et descendait, et elle dit à Shiva : « Que penseront les hommes des Dieux si les Dieux dédaignent ainsi leurs serviteurs ? Pendant quarante années cet homme, là-bas, nous a adressé des prières, et voici qu'en somme il n'y a devant lui que quelques grains de riz et quelques cauris{41} brisés. Le cœur des hommes s'endurcira en voyant ces choses. » Et Shiva répondit : « J'y veillerai », et il parla du côté du temple, qui était celui de son fils, Ganesh à tête d'éléphant, disant : « Fils, il y a dehors un mendiant, qui est très pauvre. Que vas-tu faire pour lui ? » Alors, le grand Seigneur à tête d'éléphant s'éveilla dans l'ombre et répondit : « Dans trois jours, si telle est ta volonté, il aura un *lakh*{42} de roupies. » Puis Shiva et Parvati s'éloignèrent.

Mais un usurier était caché dans le jardin parmi les soucis d'or (l'enfant jeta un regard sur les fleurs écrasées, pétries en boule dans ses mains), oui, parmi les soucis jaunes, et il entendit les paroles des Dieux. C'était un homme avide, au cœur noir, et il convoita pour lui-même ce *lakh* de roupies. C'est pourquoi il alla trouver le mendiant et lui dit : « O frère, combien chaque jour les fidèles te donnent-ils ? » Le mendiant répondit : « Je ne saurais dire. Parfois un peu de riz, parfois un peu de légumes, quelques cauris, et, cela s'est trouvé, des mangues confites et du poisson sec. »

— C'est bon ça, dit l'enfant en claquant des lèvres.

— Alors l'usurier dit : « Comme je t'observe depuis longtemps, et que j'ai appris à t'aimer, toi et ta patience, je vais te donner dès maintenant cinq roupies en échange de tout ce que tu pourrais recevoir pendant les trois jours qui vont venir. Il n'y a pour cela qu'un billet à signer. » Mais le mendiant répondit : « Tu es fou. Je ne reçois pas en deux mois l'équivalent de cinq roupies », et ce soir-là même il raconta la chose à sa femme. Elle, en sa qualité de femme, dit : « Quand donc usurier fit-il jamais mauvais marché ? Si le loup court dans le blé, c'est que le cerf est gras. Notre sort est dans les mains des Dieux. Ne l'engage pas, même pour trois jours. »

C'est pourquoi le mendiant retourna vers l'usurier, mais sans plus vouloir rien vendre. Alors cet homme plein d'astuce resta toute la journée assis devant le saint à lui offrir de plus en plus en échange du gain de ces trois jours. D'abord dix, quinze et cent roupies ; et puis, car il ne savait pas quand les Dieux verseraient leur largesse, des roupies par milliers, jusqu'au chiffre d'un demi-*lakh*. Devant cette somme la femme du mendiant changea d'avis, le mendiant signa l'engagement, et la somme fut payée en argent ; de grands bœufs blancs l'apportèrent par charretées. Mais hors cet argent-là le mendiant ne reçut rien des Dieux, et à cause de l'attente le cœur de l'usurier se sentit inquiet. Aussi vers midi, le troisième jour, alla-t-il dans le temple épier les conseils des Dieux, pour apprendre de quelle manière ce présent pourrait venir.

Dans le moment qu'il faisait sa prière, une fente s'ouvrit entre deux dalles du pavé, et, se refermant, le saisit au talon. Alors il entendit les Dieux marcher dans le temple parmi l'ombre des colonnes et Shiva, appelant son fils Ganesh, lui dit : « Fils, qu'as-tu fait en ce qui concerne ce *lakh* de roupies destiné au mendiant ? » Et Ganesh s'éveilla, car l'usurier entendit le bruissement sec de sa trompe qui se déroulait, et il répondit : « Père, la moitié de l'argent a été payée et pour l'autre moitié, j'en tiens ici le débiteur par le talon. »

L'enfant pétilla de gaieté.

— Et l'usurier paya le mendiant ? dit-il.

— Sûrement, car celui que les Dieux tiennent par le talon doit payer jusqu'au bout. La somme fut payée le soir tout entière en argent, par grandes charretées, et c'est ainsi que Ganesh tint sa promesse.

— Nathou ! Ohé, Nathou !

Une femme, dans le jour tombant, appelait par la porte de la cour.

L'enfant se mit à gigoter.

— C'est ma mère, dit-il.

— Va donc, tout petit, répondit Gobind, mais arrête un moment.

Il déchira un bon mètre d'étoffe à son manteau rapiécé, puis le jeta sur les épaules de l'enfant, qui s'en courut.

La cité des songes

Un enfant de trois ans se dresse dans son berceau et se met à crier à tue-tête, poings fermés, de la terreur plein les yeux. Tout d'abord personne n'entend, car sa nursery se trouve dans l'aile ouest, et la bonne est en train de causer avec le jardinier au milieu des lauriers. Mais la femme de charge, passant par là, hâte le pas, vient apaiser l'enfant. C'est son préféré, de plus elle n'aime pas la bonne.

— Eh ! bien, quoi donc ? Quoi donc ? Il n'y a rien pour lui faire peur, au petit Georgie.

— C'était… c'était un policeman ! Il était sur le *Down* — je l'ai vu ! Il est entré. Jane me l'avait bien dit.

— Les policemen n'entrent pas dans les maisons, mon chéri. Recouchez-vous et tenez-moi la main.

— Je l'ai vu sur le *Down*. Il est venu ici. Où est votre main, Harper ?

La femme de charge attend pour s'esquiver que le souffle égal du sommeil succède aux sanglots.

— Jane, quelle sottise êtes-vous allée raconter à Master Georgie à propos de policemen ?

— Je ne lui ai rien dit du tout.

— Pardon. Il a rêvé de gendarmes.

— Nous avons rencontré Tisdall en haut du *Down*

ce matin, nous étions en charrette à âne. C'est peut-être ça qui lui a mis la chose en tête.

— Vraiment ! Il ne faut pas croire que vous allez donner des crises de frayeur à cet enfant avec vos bourdes sans que Monsieur en sache rien. Si jamais je vous y reprends, etc.

Un enfant de six ans, couché dans son lit, se raconte des histoires. C'est un don nouveau, et il en fait mystère. Un mois auparavant, il lui est advenu de continuer un récit de nourrice interrompu par sa mère, et il s'est surpris avec ravissement à trouver le conte, tel qu'il le dévide en sa propre tête, aussi merveilleux que s'il l'entendait « tout du commencement ». Dans ce conte, il y avait un prince, et ce prince tuait des dragons, mais rien que pour une nuit. Depuis ce temps-là, Georgie se bombarde toujours prince, pacha, tueur de géants, et le reste (vous comprenez, il ne peut en parler à personne, de peur qu'on se moque), et ses contes peu à peu se confondent avec des songes, finissent au pays des rêves, pays d'aventures si nombreuses qu'il ne peut pas s'en rappeler la moitié. Cela commence toujours de la même façon, ou, comme Georgie l'explique aux ombres de la veilleuse, il y a le même point de départ — un tas de bois mort, des broussailles coupées quelque part près d'une grève, et, autour du tas, Georgie se trouve courir en jouant avec des petits garçons et des petites filles. Les courses finies, des navires arrivent à pleines voiles, continuent très loin en terre ferme, et se transforment en boîtes de carton ; ou bien des grilles vert et or autour de beaux

jardins deviennent sans consistance, et on passe au travers ou on les jette bas sans peine tant qu'on se souvient que c'est seulement un rêve. Cette notion-là, Georgie ne la garde jamais pendant plus de quelques secondes avant que les choses reprennent leur réalité, et qu'au lieu de renverser des maisons pleines de grandes personnes (juste revanche) il se découvre pitoyablement assis en bas de perrons gigantesques, s'essoufflant à chanter la table de multiplication jusqu'à quatre fois six.

La princesse de ses contes était une personne d'une merveilleuse beauté (elle sortait de la vieille édition illustrée de Grimm, épuisée aujourd'hui), et comme elle applaudissait toujours à la valeur de Georgie parmi les dragons et les buffles, il lui donna les deux plus beaux noms qu'il eût jamais entendus de sa vie — Annie et Louise, prononcés « Anniélouise ». Quand les rêves submergeaient les contes, elle se changeait en une des petites filles autour du tas de bois mort, sans perdre pour cela son titre ni sa couronne. Elle vit une fois Georgie se noyer dans une mer de rêve au bord de la plage (cela se passait le lendemain du jour où sa bonne lui avait donné un bain dans une mer vraie) ; et tout en coulant il disait : « Pauvre Anniélouise ! Ça lui fera du chagrin ! » Mais « Anniélouise », qui marchait lentement sur la grève, s'écria : « Ha ! Ha ! dit la cane en riant », ce qui, pour une personne éveillée, pourrait paraître peu en rapport avec la situation. Cela consolait Georgie sur-le-champ, et sans doute était-ce quelque sorte de charme, car le fond de l'abîme s'en trouvait soulevé,

et il en sortait avec un pot de fleurs de douze pouces de haut sur chaque pied. Comme on lui défendait dans la vie réelle de toucher aux pots de fleurs, il triomphait alors de perversité satisfaite…

Les mouvements des grandes personnes, que Georgie tolérait sans se targuer de les comprendre, transférèrent son univers, quand il eut sept ans, en un endroit appelé Oxford. On voyait là d'immenses constructions entourées de vastes prairies, avec des rues d'une infinie longueur. Un jour, sa bonne l'avait emmené à une matinée où l'on jouait *le Spectre de Pepper*, spectacle passionnant. Les têtes des gens se décollaient et volaient de tous côtés sur la scène, et des squelettes dansaient os par os, tandis que M. Pepper lui-même, homme des plus dangereux sans conteste, faisait aller ses bras et claquer sa longue robe, et racontait d'une voix creuse (Georgie n'avait jamais encore entendu d'homme chanter) ses inexprimables chagrins. Une grande personne quelconque essaya d'expliquer que l'illusion était obtenue à l'aide de miroirs, et qu'il n'y avait pas besoin d'avoir peur. Georgie ne savait pas ce qu'étaient des illusions, mais il savait qu'un miroir c'était la glace à manche d'ivoire sur la table de toilette de sa mère. Donc, l'officieux ne faisait que radoter selon la désolante coutume des « grandes personnes », et Georgie se mit en quête d'amusements pendant l'entracte. Près de lui était assise une petite fille habillée tout en noir, les cheveux peignés en arrière pour découvrir le front, exactement comme la petite fille du livre appelée *Alice in Wonderland* (au

pays des merveilles), qu'on lui avait donné à son dernier anniversaire. La petite fille regarda Georgie et Georgie la regarda. Le besoin de plus ample présentation ne parut pas se faire sentir.

— J'ai une coupure au pouce, dit-il.

C'était le premier exploit de son couteau neuf, une mauvaise entaille triangulaire dont il faisait grand cas.

— Ze suis si fâcée ! Zézaya-t-elle. Laissez-moi voir, si vous plaît.

— Il y a dessus un emplâtre de diaclon, mais c'est tout à vif dessous, répondit Georgie, en tendant la main.

— Est-ce que ça fait mal ?

Ses yeux gris débordaient de pitié et de sympathie.

— Horriblement. Peut-être que cela me donnera le tétanos.

— Ça a l'air très mauvais. Ze suis si fâcée !

Elle lui mit l'index sur la main et pencha la tête pour mieux voir.

Ici la bonne se retourna et le secoua d'importance :

— Il ne faut pas parler aux petites filles qu'on ne connaît pas, monsieur Georgie.

— Je la connais. Elle est très gentille. Je l'aime, et je lui ai montré ma coupure.

— Quelle idée ! Vous allez changer de place avec moi.

M. Pepper chantait de nouveau, et la voix creuse, sonore, les lumières rouges, les molles draperies de la robe flottante, tout cela semblait mêlé à la petite fille qui s'était montrée si gentille au sujet de sa coupure. Le spectacle fini, elle fit un signe de tête à Georgie, et Georgie fit un signe de tête en retour. Il ne parla pas plus qu'il n'était nécessaire jusqu'à l'heure de se mettre au lit, tout à des méditations au sujet de nouvelles couleurs, de nouveaux sons, de lumières nouvelles, où la basse-taille martyrisée de M. Pepper se mêlait au zézaiement de la petite fille. Cette nuit-là, il fit un nouveau conte d'où il expulsa sans vergogne la princesse à couronne d'or de l'édition Grimm, pour mettre à sa place une nouvelle « Anniélouise ». Aussi fut-il parfaitement juste et naturel qu'en arrivant au tas de bois mort il la trouvât qui l'attendait, ses cheveux lissés et le front découvert, plus *Alice in Wonderland* que jamais ; puis recommencèrent les courses et les aventures.

Dix années de collège en Angleterre n'encouragent guère le rêve. Georgie acquit sa taille, son tour de poitrine, avec quelques autres choses dont on ne fait pas mention dans les comptes semestriels, grâce à un système de cricket, de football et de rallye-papers, remplissant quatre à cinq jours de la semaine, lequel prescrivait trois cinglées de canne de rigueur pour toute absence à ces fêtes. Il fut l'écolier à manchettes fripées, à casquette poussiéreuse, qui s'élève de classe en classe jusqu'à la dignité d'une étude partagée avec deux compagnons, et osa envisager la position de préfet. Un beau matin, il se réveilla dans les

honneurs, major de l'école, partant capitaine des jeux ; chef de sa division, où lui et ses lieutenants maintenaient la discipline et la civilité parmi soixante-dix gamins de douze à dix-sept ans ; arbitre général dans les querelles, ami intime aussi bien qu'allié du maître lui-même. Par-dessus tout il était responsable de ce qu'on appelle le ton du collège, et peu de personnes se figurent avec quelle dévotion passionnée un certain type d'adolescent peut s'appliquer à cette œuvre. La maison paternelle, c'était un pays lointain, plein de poneys, de pêche, de chasse, et de visiteurs qui s'immisçaient dans vos projets ; mais l'école, c'était son véritable univers ; c'est là qu'arrivaient des choses d'importance vitale, que Surgissaient des crises auxquelles il fallait pourvoir avec promptitude et sang-froid. À la fin des vacances, Georgie était heureux de rentrer dans son autorité. Derrière lui, mais pas trop près, était le Principal, sage et discrète personne, tantôt suggérant la prudence du serpent, tantôt conseillant la douceur de la colombe ; l'amenant, plutôt à mots couverts que par des observations directes, à vérifier que les adolescents et les hommes sortent du même moule, et qu'à savoir manier les uns on apprend en temps voulu à gouverner les autres.

Quant au reste, on n'encourageait pas les élèves à l'analyse de leurs émotions, mais plutôt à se maintenir en condition, à éviter les fautes de quantité en versification latine et à entrer dans l'armée directement, sans frais de gavage spécial à Londres chez des répétiteurs où la jeunesse en apprend trop

long. Le major Cottar fit comme des centaines de jeunes gens avaient fait avant lui. Le maître lui donna six mois de coup de fion final, lui apprit le genre de réponses qui satisfont le mieux certaine sorte d'examinateurs et le livra aux autorités régulièrement constituées, qui le transmirent à Sandhurst. Là, il eut assez de bon sens pour voir qu'il était encore une fois chez les « Petits », et il se conduisit avec respect vis-à-vis de ses anciens jusqu'à ce que ce fût leur tour de le respecter et qu'il fût promu au rang de caporal, nouveau rôle dont l'autorité embrassait un mélange de gens chez qui tous les vices de l'homme se compliquaient de ceux de l'enfant. Il obtint en récompense une nouvelle kyrielle de coupes athlétiques, un sabre d'honneur, et, enfin, un brevet de Sa Majesté comme sous-lieutenant dans un régiment de ligne de premier rang.

Le jeu régulier des rouages de l'Empire le transporta dans l'Inde. Il y goûta la solitude absolue dans ses quartiers de sous-lieutenant — une chambre et une malle — et, avec ses camarades, il y apprit sa vie nouvelle depuis l'*a b c*. Mais il y avait des chevaux dans le pays — des poneys à prix raisonnables, c'est-à-dire possibilité de jouer au polo pour tels qui en possédaient les moyens ; il y avait les lamentables débris d'un équipage de chasse, et Cottar s'en tira tant bien que mal, sans trop broyer de noir. Un jour, il fut frappé de l'idée qu'un régiment dans l'Inde frisait de plus près qu'on ne croyait les chances d'une campagne, et il s'avisa qu'un homme pouvait aussi bien y étudier son métier. Un commandant de la

nouvelle école entra dans ses vues avec enthousiasme, et de concert avec Cottar ils accumulèrent une bibliothèque d'ouvrages militaires, et lurent, discutèrent et disputèrent très avant dans la nuit. Mais l'adjudant-major cita le vieil adage : « Arrivez à connaître vos hommes, blanc-bec, et ils vous suivront n'importe où. C'est tout ce qu'il vous faut — connaître vos hommes. » Et Cottar se mit en devoir de les connaître.

Il recherchait aussi peu la popularité qu'il l'avait recherchée à l'école : aussi vint-elle d'elle-même. Il ne favorisait personne. On ne le trompait pas non plus facilement. Un instinct semblait lui révéler l'heure ou la circonstance propice à déjouer les carottiers, maigre quoi il n'oubliait pas quelle petite différence sépare un « nouveau » ahuri et boudeur d'un pauvre paquet de recrue fraîche émoulue du dépôt. Les sergents, voyant ces choses, lui dévoilèrent des secrets qu'on cache généralement aux jeunes officiers. On citait ses mots qui tranchaient d'autorité débats et paris à la cantine ou au réfectoire. Il n'y avait pas jusqu'à la dernière mégère du corps, pleine à déborder de réquisitoires contre telles autres femmes de sous-officiers coupables de s'être servies hors tour des fourneaux de cuisine, qui ne s'abstînt de parler quand Cottar, aux termes des règlements, s'informait le matin s'il y avait « des réclamations ».

— Des réclamations, j'en éclate, dit Mme la caporale Morrisson, et je tuerai à O'Halloran sa grosse vache de femme un de ces jours, mais vous savez comment c'est. Il n'a qu'à passer la tête par la porte, à

baisser les yeux comme une demoiselle sur son amour de petit nez, et à dire tout bas : « Pas de réclamations ? » Il n'y a plus moyen de réclamer après ça. Moi qui vous parle, je l'embrasserais. Un jour, je parie que je le fais. Ohé ! Ohé ! Elle aura de la veine, celle qui s'enverra cet innocent-là. Regardez-le en ce moment, mes petites. Est-ce que j'ai tort ?

Cottar traversait au galop le terrain du polo, où il découpait une fort élégante silhouette de cavalier, tout en rendant à son cheval avant de l'enlever avec aisance par-dessus le mur de terre qui bornait le champ de manœuvres. Il n'y avait pas que Mme la caporale Morrisson à éprouver les sentiments qu'elle manifestait si haut. Mais Cottar travaillait onze heures par jour. Il ne se souciait pas que des cotillons vinssent lui gâter son tennis ; et, le soir d'un long après-midi de garden-party, il expliqua à son major que cette sorte de chose lui semblait une « futile blague », ce qui fit rire le major.

Leur mess n'était pas un mess de gens mariés, sauf en ce qui concernait la femme du colonel, et Cottar tenait la bonne dame en crainte salutaire. Elle disait « mon régiment », et on sait tout ce que cela veut dire. Nonobstant, le jour où on lui demanda de distribuer les prix après un concours de tir, et qu'elle eut refusé, parce qu'un des gagnants était mari d'une jeune personne qui l'avait plaisantée derrière son large dos, le mess chargea Cottar de l'entreprendre, ce qu'il fit en sa plus belle tenue, simplement, laborieusement, et la colonelle céda sans conditions.

— Elle n'avait besoin que de savoir les faits de la cause, expliqua-t-il. Je les lui ai exposés et elle a compris tout de suite.

— Ou-ui, dit l'adjudant-major. Évidemment. Vous venez ce soir au bal des Fusiliers, chevalier Galahad ?

— Non, merci. J'ai une bataille en train avec le major.

Ce soir-là, le vertueux apprenti veilla jusqu'à minuit chez le major, armé d'une montre à secondes et d'une paire de compas, et poussant des petits cubes de plomb sur une carte au 80 millièmes. Puis il rentra se coucher et dormit du sommeil de l'innocence, lequel est plein d'honnêtes rêves. Au commencement du second été, il en nota cette particularité que, deux ou trois fois par mois, ils se répétaient ou se suivaient en série. C'est par la même route qu'il glissait dans le pays des songes, — une route qui longeait une grève, près d'un tas de bois mort. À droite s'étendait la mer, parfois pleine, parfois retirée à l'extrême horizon : mais il savait que c'était la même mer. Par cette route, il voyageait en un pays ondulé, au sol vêtu d'herbe terne et courte, pour pénétrer enfin en des vallées de merveille et de déraison. Au-delà de la crête que couronnait une espèce de réverbère, la route lui semblait aussi familière que le terrain de manœuvres. Il apprit à souhaiter d'atteindre ce point, car une fois là, c'était assurer une bonne chevauchée ininterrompue de toute la nuit, et l'été indien a ses épreuves.

D'abord, première ombre indécise sous les

paupières à peine closes, se profilait le tas de bois mort, puis miroitait le sable blanc de la route riveraine presque en surplomb sur la mer sombre et changeante ; venait alors le crochet vers les terres et la montée jusqu'au fanal isolé. Quand, pour quelque motif, le sommeil tardait, il se répétait à lui-même comment il était sûr d'atteindre jusque-là à condition de fermer les yeux et de s'abandonner au courant des choses. Mais une nuit, après l'effort excessif d'une heure de polo (le thermomètre, à 10 heures, marquait 40° dans sa chambre), le sommeil se refusa complètement au jeune homme, quoi qu'il fît pour trouver la route bien connue, le point où commençait le sommeil véritable. À la fin, il vit le tas de bois mort et se hâta vers la crête, car il sentait derrière lui, harassé, suffocant, le monde des choses éveillées. Il atteignit bien le réverbère, tout l'être frémissant de lassitude ; mais là, un policeman — un policeman ordinaire de campagne — se dressa devant lui et lui toucha l'épaule avant qu'il pût plonger dans l'indécise vallée qui se creusait plus bas. Il fut rempli d'épouvante, — l'atroce épouvante des rêves, — car le policeman dit, de cette terrible voix si nette des gens qu'on voit en dormant : « Je suis le policeman Jour, qui reviens de la Cité des Songes. Venez avec moi. » Georgie savait que c'était vrai, qu'un peu plus loin dans la vallée brillaient les lumières de la Cité du Sommeil où il aurait trouvé refuge, et que ce policeman-fantôme avait plein pouvoir et pleine autorité pour le ramener aux misères de l'insomnie. Il se retrouva fixant avec des yeux hagards le clair de

lune sur la muraille, suant d'une peur dont l'horreur lui resta toujours insurmontable, bien qu'il dût rencontrer plusieurs fois le policeman cet été-là. Et chaque fois, sa venue annonçait une mauvaise nuit.

Mais d'autres rêves — parfaitement absurdes — le remplissaient d'incommensurables délices. Tous ceux dont il gardait le souvenir débutaient par le tas de bois mort. Par exemple, il trouva le long de la route de la mer un petit steamer à mécanique (il l'avait remarqué maintes fois auparavant), et entra dedans d'un pas assuré, sur quoi le vapeur se mit en mouvement avec une vitesse sans égale sur une mer absolument unie. C'était enchanteur, car il se sentait en passe d'explorer de grandes choses ; et le bateau s'arrêta auprès d'un nénuphar en pierre ciselée, lequel, très naturellement, flottait sur l'eau. Voyant que le nénuphar portait en exergue « Hong-Kong », Georgie dit : « Cela va de soi. C'est précisément comme cela que je me figurais Hong-Kong. Que c'est beau ! » À des milliers de milles plus loin, le bateau fit encore halte auprès d'un autre nénuphar de pierre, marqué « Java » ; et cela causa de nouveau à Georgie un plaisir immense, parce qu'il savait que maintenant c'était au bout du monde. Mais le petit bateau filait, filait toujours, jusqu'à ce qu'il s'arrêtât en un bief d'eau douce, très profonde, entre des murs de marbre sculpté, verdis de mousse. Des feuilles de nénuphar cachaient l'eau, sous des joncs courbés en arches. Quelqu'un se promenait parmi les joncs, et Georgie savait que pour joindre ce quelqu'un il avait accompli ce voyage au bout de l'univers. Donc tout était bien,

absolument. Enivré d'ineffable joie, il sautait par-dessus le bord du bateau pour découvrir l'inconnue. À peine ses pieds touchaient ces calmes eaux qu'elles se transformaient, avec un bruissement de cartes que l'on déploie en rien moins qu'une sixième partie du globe, un pays qui défiait les imaginations les plus folles — où des îles colorées en jaune et bleu portaient leur nom inscrit en travers. Elles peuplaient des mers inconnues, et son désir le plus urgent poussait Georgie à regagner promptement à travers cet atlas flottant des parages coutumiers. Il avait beau se redire que la hâte ne servait de rien, il ne se hâtait pas moins en désespéré, et les îles glissaient et patinaient sous ses pieds, les détroits distendus bâillaient devant sa course, jusqu'au moment où il s'avouait perdu sans retour dans la quatrième dimension de la matière. Pourtant, à très petite distance, il pouvait discerner le vieux monde avec les rivières et les chaînes de montagnes marquées suivant les règles cartographiques de Sandhurst. Alors la personne pour laquelle il était venu au Bief du Lis (c'était le nom) arriva en courant à travers des territoires inexplorés et lui montra une route. Ils fuirent la main dans la main jusqu'à ce qu'ils atteignissent une route qui enjambait des ravins, courait au bord de précipices, et trouait des montagnes. » Ceci mène à notre tas de bois mort », dit l'être qui l'accompagnait ; et c'était la fin de toutes ses peines. Il prenait un poney, car il se rendait compte qu'il s'agissait maintenant de l'Allée des Trente Milles, et qu'il lui fallait marcher à bride

abattue ; et il galopait à travers des tunnels retentissants, le long des courbes de la route, en descendant, toujours, jusqu'à ce qu'il entendît la mer à sa gauche qui, rageusement, sous la pleine lune, battait des falaises de sable.

La course était dure, mais il reconnaissait la nature du pays, la pourpre foncée des dunes du côté de la terre, les lames qui sifflaient au vent. La route semblait mangée par places, et la mer le cinglait de lanières noires, sans écume, que projetaient des houles polies et luisantes ; mais il était sûr qu'il y avait moins à craindre du côté de la mer que de « leur » côté, à « eux » quels que « ceux-là » pussent être, qui hantaient l'intérieur des terres à sa droite. Il savait aussi qu'il serait sauvé s'il pouvait atteindre la dune avec le réverbère dessus. Il en arrivait selon son attente : il distinguait la lumière isolée à un mille en avant le long de la grève, descendait de cheval, tournait à droite, avançait tranquillement jusqu'au tas de broussailles, constatait que le petit steamer était retenu à la grève d'où il avait démarré, et devait alors s'endormir pour de bon, car il ne se rappelait plus rien. « Je commence à débrouiller la géographie de ce pays », disait-il, en se rasant le lendemain matin. J'ai dû décrire une espèce de cercle. Voyons. L'Allée des Trente Milles (mais comment diable ai-je su qu'on l'appelait l'Allée des Trente Milles ?) rejoint la route de la mer au-delà de la première dune où se trouve le réverbère. Et cet autre pays-atlas s'étend en arrière de l'Allée des Trente Milles, quelque part à droite au-delà des montagnes et des tunnels. C'est cocasse, les

rêves. Drôle que les miens s'enchaînent ainsi !

Cependant le train régulier de sa vie continuait dans la succession des mêmes devoirs et des mêmes saisons.

Puis l'adjudant-major fut promu, ce dont Cottar se réjouit avec lui, car il l'admirait fort, et il se demanda quel homme assez considérable le pourrait remplacer. Il faillit tomber de son haut quand la charge échut à ses épaules, accompagnée d'éloges de la bouche du colonel, qui le firent rougir. La position d'un adjudant-major ne diffère pas sensiblement de celle de major dans un collège, et Cottar se trouva, vis-à-vis de son colonel, sur le même pied que jadis avec son Principal en Angleterre. Seulement, les caractères s'aigrirent pendant la saison chaude ; il y eut des paroles et des actes qui le mirent à dure épreuve, et il commit des gaffes magistrales. Il connut le goût de l'injustice qui lui fit mal au cœur. Mais il retrouvait des consolations sur le champ de manœuvres, à embrasser du regard les compagnies au complet, à réfléchir au petit nombre d'hommes qu'il y avait à l'hôpital ou en prison, à se demander quand sonnerait l'heure de mettre à l'essai l'oeuvre de son amour et de sa patience. Chose assez curieuse, jamais il ne rêvait au régiment, comme on le supposait d'ordinaire. Son esprit, une fois affranchi des besognes journalières, cessait généralement tout travail, ou bien, s'il fonctionnait le moins du monde, l'emportait par la route des grèves aux dunes, au réverbère, et de temps en temps au terrible policeman Jour. La seconde fois qu'il revint au Continent Perdu du monde (ce rêve-là,

depuis, se répétait sans cesse, avec variantes sur le même thème) il sut que s'il demeurait seulement tranquille, la personne du Bief du Lis viendrait à son aide ; et il ne fut pas déçu dans son attente.

Parfois, comme des trappes, l'engloutissaient des mines d'une profondeur immense, creusées au cœur de la terre, où des suppliciés chantaient aux échos innombrables ; et il entendait l'inconnue accourir par les galeries, et tout redevenait sûr et délicieux. Ils se rencontrèrent aussi dans des wagons de chemins de fer indiens à plafond bas, qui s'arrêtaient au milieu de jardins entourés de grilles peintes en vert et or, où une assemblée de gens d'un blanc de pierre, et dont aucun ne paraissait amical, déjeunaient à des tables couvertes de roses, et séparaient Georgie de sa compagne, tandis que des voix de basse psalmodiaient sous terre. Georgie sentait alors un désespoir sans borne l'envahir, jusqu'au moment où ils se rencontraient de nouveau. Ils se retrouvèrent au milieu d'une interminable et chaude nuit tropicale et se glissèrent dans une grande maison qui s'élevait, il le savait bien, quelque part au nord de la station de chemin de fer où les gens mangeaient parmi les roses. Des jardins l'entouraient, humides et ruisselants, et dans une chambre qu'on atteignit après des lieues de couloirs blanchis à la chaux, était au lit une Chose malade. Le moindre bruit, Georgie le savait, aurait alors déchaîné quelque horreur suspendue, et l'être qui l'accompagnait le savait aussi, mais quand leurs yeux se croisèrent par-dessus le lit, Georgie fut dégoûté de s'apercevoir que c'était une enfant — une

petite fille en souliers découverts, ses cheveux noirs lissés en arrière.

— Quelle honte et quelle insanité ! Pensait-il. Dire qu'Elle ne pourrait seulement rien faire si la tête de la Chose se décollait !

Puis la Chose toussait, et le plafond tombait en petits plâtras sur la moustiquaire, et « Eux » faisaient irruption de toutes parts. Il entraînait l'enfant à travers les jardins étouffants, poursuivis tous deux par les voix chantantes, et ils dévalaient à cheval l'Allée des Trente Milles, à la cravache et à l'éperon, longeant la grève des sables au bord de la mer tonnante, jusqu'à ce qu'ils arrivassent aux dunes, au réverbère et au tas de bois mort où l'on était sauf. Très souvent les rêves se morcelaient de cette façon, et ils se trouvaient séparés, entraînés chacun de leur côté en de redoutables aventures. Mais le plus amusant, c'était quand elle et lui se rendaient clairement compte que tout cela n'était que pour faire semblant, les jours où ils passaient a gué des fleuves rugissants, larges de plusieurs milles, sans même enlever leurs souliers, ou bien mettaient le feu à des villes populeuses pour voir comment elles brûleraient, ou, comme les premiers enfants venus, traitaient impoliment les ombres vagues qu'ils rencontraient en leurs courses errantes. Ces offenses, ils ne manquaient jamais de les payer plus tard dans la nuit, soit aux mains des Gens du Chemin de fer, ceux qui mangeaient dans les roses, soit sur les plateaux tropicaux à l'extrémité de l'Allée des Trente Milles. Ensemble, cela ne les effrayait guère ; mais

souvent Georgie entendait son appel aigu, à « Elle », son cri de « Petit ! Petit ! » À la distance d'un demi-univers, et il se ruait à son secours avant qu' « Ils » la maltraitassent.

Elle et lui explorèrent les dunes de pourpre sombre aussi loin à l'intérieur qu'ils osèrent s'écarter du tas de bois mort, mais c'était toujours là chose hasardeuse. L'intérieur était rempli d' « Eux », « Ils » erraient de côté et d'autre, chantant dans les creux, et Georgie comme son amie se sentaient plus en sécurité sur le bord ou dans les environs de la mer. Il était arrivé à connaître si bien le cadre de ses rêves que, même en temps de veille, il l'admettait comme un pays réel, et en traça une esquisse rudimentaire. Il gardait son secret pour lui, cela va sans dire ; mais la disposition constante des lieux l'intriguait. Ses rêves ordinaires restaient aussi informes et fugitifs que les rêves normaux de tout être sain, mais, une fois au tas de bois mort, il évoluait entre des bornes connues et voyait où il allait. Pendant des mois, rien de notable ne traversait son sommeil. Puis les rêves venaient par séries de cinq ou six, et, le matin suivant, il lui fallait remettre au courant la carte qu'il gardait dans son buvard, car Georgie était un garçon méthodique. À vrai dire, il y avait pour lui danger — ses anciens l'affirmaient — de devenir une vraie « Auntie Fuss{43} » d'adjudant-major, et une fois qu'un officier prend de la vieille fille, il en remontrerait à une vierge de soixante-dix printemps.

Mais le destin se chargea de lui envoyer une diversion nécessaire sous la forme d'une petite

campagne de frontière, laquelle, suivant la mode des petites campagnes, dégénéra en une très vilaine guerre. On désigna parmi les premiers le régiment de Cottar.

— Voici, dit un major, qui va nous épousseter nos toiles d'araignées à tous… les vôtres surtout, Galahad ; et nous verrons comment le régiment se ressentira de tous vos manèges de poule qui n'a qu'un poulet.

Cottar faillit pleurer de joie à mesure que la campagne avançait. Ses hommes étaient en forme, physiquement parlant, bien au-delà des autres troupes ; au camp, mouillés ou secs, bien ou mal nourris, ils se conduisirent en braves gens ; et ils suivirent leurs officiers avec la prompte souplesse et l'obéissance adroite d'une équipe de football de premier ordre. Ils montraient à couronner ou à nettoyer des montagnes remplies d'ennemis une précision de limiers bien rompus ; et à l'heure de la retraite, lorsque, empêtrés des malades et des blessés de la colonne, ils connurent les tribulations d'une descente de onze milles dans une vallée sans eau, ils se couvrirent de gloire dans leur rôle d'arrière-garde, aux yeux de camarades aguerris. Le premier régiment venu peut aller de l'avant, mais peu connaissent l'art de battre en retraite en continuant de menacer. Ce fut le dernier régiment qu'on rappela à l'issue de la campagne ; et, après l'épreuve sévère pour le moral des troupes d'un mois de camp d'attente, ils partirent en chantant.

Puis parut un ordre du jour où Cottar découvrit qu'il s'était conduit avec « courage, sang-froid et modération » dans toutes ses capacités ; qu'il avait secouru des blessés sous le feu et fait sauter une poterne sous le feu également. Résultat net : son brevet de chef d'escadron, accompagné de l'ordre du *Distinguished Service*.

Quant aux blessés, il expliqua que c'étaient deux poids lourds, que lui seul pouvait porter sans trop de peine. « Autrement, il va de soi que j'aurais envoyé un de mes hommes ; et, pour cette histoire de poterne, nous étions défilés tout de suite au pied du mur. » Mais cela n'empêcha pas ses hommes de l'acclamer avec transport, chaque fois qu'il paraissait, ni le mess de lui offrir un dîner, la veille de son départ pour l'Angleterre. (Une année de congé comptait parmi les choses qu'il avait « rabiotées dans la campagne » pour employer ses propres expressions). Le docteur, très « à point » ce soir-là, cita des vers, et tout le monde déclara à Cottar qu'il était un chic type ; mais quand il se leva pour faire son speech de début, ils crièrent si fort qu'on l'entendit seulement dire : « Ce n'est pas la peine d'essayer de parler avec des brutes qui ne pensent qu'à se fiche de moi. Allons jouer à la poule. »

***

Une traversée de vingt-huit jours sur un steamer rapide et en mer équatoriale n'a rien de pénible, notamment en compagnie d'une femme qui ne cesse de vous laisser entendre votre incontestable

supériorité sur le reste du monde et alors même que cette femme serait, comme il arrive la plupart du temps, votre aînée de dix bonnes années. Les bateaux de la Compagnie P. et O. ne sont pas éclairés avec le répugnant scrupule des Transatlantiques. Il y a plus de phosphorescence à l'avant et, à l'arrière, près de la barre, plus de silence et d'obscurité.

Il aurait pu survenir à Georgie des choses épouvantables, sans ce petit fait qu'il n'avait jamais étudié les premiers rudiments du jeu auquel on l'invitait. Aussi, lorsque, à la hauteur d'Aden, Mrs Zuleika s'ouvrit à lui du maternel intérêt qu'elle portait à son bonheur, à ses médailles, à son brevet, à tout enfin, Georgie la prit au pied de la lettre et lui parla tout de suite de sa propre mère, des trois cents milles qui l'en rapprochaient chaque jour, de sa maison, et ainsi de suite, pendant toute la montée de la mer Rouge. Il était beaucoup plus facile qu'il ne l'avait supposé de causer avec une femme une heure durant. Puis Mrs Zuleika, quittant le sujet des affections de famille, parla de l'amour dans le domaine abstrait, comme d'une chose non indigne d'étude, et, le soir, dans la discrétion des crépuscules, après dîner, réclama des confidences. Georgie eût été ravi d'en fournir, mais ne se souvenait d'aucune et ignorait que son devoir lui commandait d'en fabriquer. Mrs Zuleika manifesta de la surprise, de l'incrédulité et tenta de ces questions que l'astuce pose à l'astuce. Elle apprit tout le nécessaire pour se former une conviction, et, en femme très femme qu'elle était, reprit (Georgie ne sut jamais qu'elle l'eût

abandonné) le personnage maternel.

— Savez-vous ? dit-elle quelque part dans la Méditerranée, je crois que vous êtes le plus cher garçon que j'aie rencontré dans ma vie, et je voudrais que vous vous souveniez un peu de moi. Vous vous en souviendrez quand vous serez plus vieux, mais je veux que vous vous en souveniez dès maintenant. Vous rendrez quelque jeune fille bien heureuse.

— Oh ! Je l'espère, dit Georgie gravement, mais on a bien le temps d'y penser, au mariage et à toutes ces machines-là, n'est-ce pas ?

— Cela dépend. Voici vos sacs de haricots pour le concours des Dames. Je crois que je deviens trop vieille pour m'amuser à ces *tamashas*{44}.

On organisait des jeux, et Georgie était du comité. Il ne remarqua pas avec quel soin les sacs étaient cousus, mais une autre dame s'en aperçut et sourit — une fois. Il aimait beaucoup Mrs Zuleika. Elle était un peu mûre, cela va sans dire, mais tout à fait agréable. Il n'y avait rien à dire sur cette femme-là.

Une des nuits qui suivirent le passage de Gibraltar, son rêve lui revint. Celle qui attendait auprès du tas de broussailles n'était plus une petite fille, mais une femme à la coiffure en pointe comme un bonnet de veuve, ses cheveux noirs lissés en arrière. Il reconnut l'enfant en noir, la compagne des six dernières années, et, comme au temps de leur rencontre sur le Continent Perdu, il se sentit plein d'un ravissement inexprimable. Les « Autres », pour quelque motif de rêve, semblaient sympathiques ou bien s'étaient

éloignés cette nuit-là, et ils voletèrent tous deux ensemble sur tout leur pays, depuis le tas de broussailles, en remontant l'Allée des Trente Milles, jusqu'à ce qu'ils aperçussent la Maison de la Chose Malade, grosse comme une tête d'épingle dans le lointain à gauche ; ils traversèrent d'un pas sonore la salle d'attente du chemin de fer, aux roses éparses sur les tables servies, et ils revinrent, par le gué et la ville qu'ils avaient brûlée une fois pour s'amuser, aux grandes ondulations des dunes sous le réverbère. Où qu'ils allassent, une rumeur forte et soutenue les suivait sous terre ; mais cette nuit-là, il n'y eut pas de panique. Toute la contrée était vide, sauf pour eux, et à la fin (ils étaient assis la main dans la main contre le réverbère), elle tourna la tête et l'embrassa. Il s'éveilla en sursaut, les yeux grands ouverts sur la porte de la cabine, dont le rideau remuait ; il l'aurait juré, ce baiser était vrai.

Le matin suivant, le navire roulait dans le golfe de Gascogne, au déplaisir de maintes gens ; mais lorsque Georgie arriva au petit déjeuner, rasé, tubé et sentant le savon, plusieurs se retournèrent pour le regarder, tant ses yeux brillaient et tant il y avait d'éclat dans sa physionomie.

— Peste ! Vous avez joliment bonne mine, dit envieusement un voisin. Est-ce qu'on vous a laissé un héritage au beau milieu du golfe !

Georgie tendit le bras pour atteindre le cari, en esquissant un sourire séraphique.

— Je suppose que c'est que ça se tire, qu'on

approche et tout ce qui s'ensuit. Oui, je me sens assez en forme, ce matin. Ça roule un brin, n'est-ce pas ?

Mrs Zuleika resta dans sa cabine jusqu'à la fin du voyage ; elle partit sans lui dire adieu. On la vit pleurer passionnément de joie sur le quai, en retrouvant ses enfants qui, avait-elle dit souvent, ressemblaient tant à leur père.

Georgie prit la route de ses propres terres, tout à l'ivresse du premier congé, après les années de disette. Rien n'était changé dans cette vie ordonnée, depuis le cocher qui vint le chercher à la station jusqu'au paon blanc qui héla la voiture du haut du mur de pierre, au-dessus des pelouses rases. La maison l'accueillit avec égards et préséances : sa mère d'abord ; puis son père ; puis la femme de charge, qui pleurait et louait Dieu ; puis le maître d'hôtel, et ainsi de suite en descendant l'échelle jusqu'au second garde, naguère valet de chiens dans la jeunesse de Georgie, lequel l'appela « Master Georgie », ce pour quoi il se fit reprendre par le groom qui avait appris à Georgie à monter à cheval.

— Rien de changé, dit-il, avec un soupir de satisfaction, comme ils prenaient place tous trois à dîner dans la lumière tardive, tandis que les lapins sortaient de leurs terriers sur la pelouse au pied des cèdres, et que du fond des viviers, près du *paddock*, les grosses truites montaient vers leur repas du soir.

— Nos changements à nous sont finis, mon enfant, dit sa mère tendrement ; et maintenant que je commence à m'habituer à votre taille et à votre teint

(vous êtes très bruni, Georgie), je m'aperçois que vous n'avez pas changé le moins du monde. Vous êtes exactement comme votre père.

Celui-ci rayonnait en contemplant ce fils selon son cœur : « … le plus jeune major de l'armée, et qui devrait avoir la V. C.{45}, Monsieur », et le maître d'hôtel écouta, oubliant l'impassibilité de son masque professionnel, Master Georgie parler de la guerre telle qu'on l'entend aujourd'hui, parmi les interruptions de son père.

Ils sortirent sur la terrasse fumer parmi les rosiers, et l'ombre de la vieille maison s'allongeait sur cet admirable feuillage des arbres d'Angleterre dont la teinte est le seul vert vivant au monde.

— Parfait ! Par Jupiter, c'est parfait ?

Georgie regardait la rondeur des futaies au-delà des *paddocks* : là s'alignaient les cages à faisans blancs, et l'atmosphère dorée s'emplissait d'arômes, de rumeurs sacrées et vénérables. Georgie sentit le bras de son père serrer le sien.

— Ce n'est pas trop mal — mais *Hodie mihi, cras tibi*, n'est-il pas vrai ? Je pense que vous allez nous revenir un de ces matins avec une femme sous le bras, si vous n'en avez pas déjà une, hein ?

— Vous pouvez vous tranquilliser, sir. Je n'en ai pas.

— Après tant d'années ? dit la mère.

— Je n'avais pas le temps, maman. Le métier se

charge d'occuper son homme, de nos jours, et la plupart de mes camarades de mess ne sont pas mariés non plus.

— Mais vous devez en avoir rencontré par centaines dans le monde…, au bal, etc. ?

— Mais, maman, je ne danse pas.

— Il ne danse pas ? À quoi avez-vous passé votre temps, alors ?… À répondre pour des dettes de camarades ? dit le père.

— Oh ! Oui ; j'ai fait un peu de cela aussi ; mais voyez-vous, de la façon dont vont les choses aujourd'hui, on a besoin de ne pas perdre une minute, si on veut se tenir au courant du métier, et mes journées ont toujours été trop remplies pour que je coure le guilledou la moitié de la nuit.

— Humm !… dit le père d'un ton soupçonneux.

— Il n'est jamais trop tard pour apprendre. Nous devrions donner une sorte de pendaison de crémaillère aux gens des environs, maintenant que vous voilà revenu. À moins que vous ne désiriez aller à Londres tout droit, cher Georgie ?

— Non. Je ne désire rien de mieux que ceci. Restons tranquilles à jouir de notre bonheur. Je pense qu'en cherchant je trouverai bien quelque bête à monter ?

— Vu qu'on m'a réduit aux vieux bais, ces dernières six semaines, parce qu'il fallait préparer les autres pour Master Georgie, je pense bien qu'il doit y

en avoir, dit le père avec un petit rire. Ils me rappellent de cent façons que c'est mon tour à présent de prendre la seconde place.

— Les brutes !

— Ce n'est pas ce que votre père veut dire, mon enfant ; mais chacun fait de son mieux pour fêter votre retour ; et vous êtes content, n'est-ce pas ?

— Parfait ! Parfait ! Rien ne vaut l'Angleterre… quand on a fait sa besogne.

— Voilà la vraie manière d'envisager la chose, mon fils.

Et ainsi du haut en bas de l'allée pavée, jusqu'au moment où le clair de lune jeta ses ombres longues. Alors la mère rentra et se mit à jouer certains airs qu'un petit garçon réclamait jadis ; on apporta les chandeliers d'argent trapus, et Georgie grimpa aux chambres de l'aile ouest, qui lui avaient servi naguère de *nursery* et de salle de jeux. Alors, qui donc vint le border pour la nuit sinon sa mère en personne ? Elle s'assit sur le lit, et ils causèrent une grande heure, comme il convient de mère à fils si notre Empire doit augurer quelque durée. Avec la ruse profonde des femmes simples, elle posa des questions et suggéra des réponses faites pour éveiller quelque signe sur le jeune visage qu'encadrait l'oreiller, mais elle ne perçut ni battement de paupière ni souffle précipité, ni dans les réponses rien d'évasif ni d'hésitant. De sorte qu'elle le bénit et l'embrassa sur la bouche, laquelle n'est pas toujours propriété maternelle, et dit plus tard à son mari une chose qui le fit éclater en

rires incrédules et profanes.

Toute la maisonnée attendait Georgie le lendemain matin, depuis le plus grand cheval de selle, « une bouche comme un gant de peau, Master Georgie », jusqu'au second garde qui flânait négligemment à l'horizon, la canne de pêche préférée de Georgie à la main. Il n'y avait pas de mots pour exprimer le charme de tout cela, de tout, y compris l'insistance de sa mère pour l'enlever en landau (le cuir avait toujours l'odeur chaude familière aux dimanches de sa jeunesse) et l'exhiber dans toutes les maisons amies à six milles à la ronde ; et son père l'emmena en ville déjeuner au club, où il le présenta, tout à fait sans en avoir l'air, à pas moins de trente anciens guerriers dont les fils n'étaient pas les plus jeunes majors de l'Armée et n'avaient pas le D. S. O. Après quoi, ce fut le tour de Georgie ; et, se souvenant de ses amis, il remplit la maison d'officiers, du modèle qui habite des logements bon marché à Southsea ou à Montpelier-Square, Brompton — tous gens de cœur, mais peu fortunés. Sa mère s'aperçut qu'il fallait des jeunes filles pour jouer avec eux ; et comme il n'en manquait pas aux environs, la vieille demeure se mit à bruire comme un colombier en avril. Ils bouleversèrent la maison sous prétexte de comédie d'amateurs, Subitement disparus dans les jardins au moment de répéter ; ils firent main basse sur les chevaux et tous les véhicules disponibles à commencer par la charrette et le gros poney ; ils se laissèrent choir dans l'étang aux truites ; organisèrent des pique-niques et des parties de tennis ; se

perchèrent deux à deux sur des barrières à la tombée du jour, et Georgie découvrit qu'il n'était lui-même en rien nécessaire à leur agrément.

— Ma parole ! dit-il en voyant disparaître le dernier des amis. Ils disent qu'ils se sont amusés, mais ils n'ont pas fait la moitié de ce qu'ils annonçaient.

— Je sais qu'ils se sont amusés énormément, dit la mère. Vous êtes un bienfaiteur public, mon Georgie.

— Maintenant, nous allons recommencer à rester tranquilles, dites ?

— Oh ! Tout à fait. J'ai une excellente amie dont je désire que vous fassiez la connaissance. Elle ne pouvait pas venir avec la maison si pleine, car elle est souffrante, et elle voyageait au moment de votre arrivée. C'est une Mrs Lacy.

— Lacy ! Je ne me rappelle pas ce nom-là par ici.

— Non. Elles sont arrivées après votre départ pour l'Inde, elles venaient d'Oxford. C'est là que son mari est mort et qu'elle a, je crois, perdu une partie de sa fortune. Elles ont acheté « Les Pins » sur la route de Bassett. C'est une femme charmante et nous les aimons beaucoup toutes les deux.

— Ne disiez-vous pas qu'elle était veuve !

— Elle a une fille. Voyons, je l'avais dit, mon cher enfant ?

— Est-ce qu'elle tombe dans les viviers, et pousse des petits cris et rit tout le temps, et « Oh ! Major Gottah ! » Etc. ?

— Non, pas du tout. C'est une jeune fille très douce, et très musicienne aussi. Elle vient toujours ici avec ses partitions, elle compose ; et généralement elle travaille toute la journée, de sorte que vous…

— Vous parlez de Miriam ? dit le père en se rapprochant.

La mère obliqua de son côté à portée de coude.

Le père de Georgie n'entendait pas la finesse.

— Oh ! Miriam est un amour de fille. Elle joue à merveille. Elle monte à cheval aussi dans la perfection. On la gâte ici. Elle m'appelait toujours…

Le coude fit son office ; ignorant, mais toujours soumis, le père se tut.

— Comment vous appelait-elle, sir ?

— Toute espèce de petits noms d'amitié. J'aime beaucoup Miriam.

— Ça sonne juif… Miriam.

— Juif ! Vous allez bientôt vous traiter de juif vous-même. C'est une Lacy, de Herefordshire. Quand sa tante mourra…

Le coude récidiva.

— Oh ! Vous ne la verrez guère, Georgie. Sa musique et sa mère l'occupent toute la journée. En outre, vous allez à Londres demain, n'est-ce pas ? Je croyais qu'il s'agissait d'une conférence à l'Institut ?

C'était la mère qui parlait.

— À Londres, ces jours-ci ! Quelle folie !

De nouveau le père se fit rabrouer.

— J'en avais quelque idée, mais ce n'est pas sûr, dit le fils de la maison.

Pourquoi sa mère tâchait-elle de l'éloigner parce qu'on attendait une jeune personne à musique et sa mère infirme ? Des inconnues qui donnaient à son père des petits noms d'amitié — il n'aimait pas beaucoup cela. Il se réservait de surveiller ces personnes entreprenantes qui n'habitaient le Comté que depuis sept ans.

Tout cela, sa mère enchantée le lut sur sa physionomie, sans perdre une minute son air de douceur et de détachement.

— Elles arrivent ce soir pour dîner. Je leur envoie la voiture, et elles ne resteront guère qu'une semaine.

—Peut-être irai-je à Londres. Je ne sais pas encore.

Georgie s'éloigna d'un air irrésolu. Il y avait une conférence à l'Institut des Services-Unis sur la distribution des munitions de guerre en campagne et le conférencier était justement l'homme dont les théories irritaient le plus le major Cottar. Une chaude discussion s'ensuivrait assurément, et peut-être l'induirait-on à parler. Cet après-midi-là, il prit sa ligne et descendit taquiner la truite.

— Bonne pêche, mon Georgie ! dit la mère du haut de la terrasse.

— Je crains bien que non, maman. Tous ces citadins, et les femmes en particulier ont effarouché

les truites pour des semaines. Il n'y en a pas une qui veuille mordre… je vous assure. Pensez donc. Quand on trépigne et qu'on braille sur la berge, comme pour raconter à chaque poisson, sur un demi-mille de rivière, ce qu'on va faire exactement, et ensuite qu'on leur jette une brute de mouche comme un pavé… Par Jupiter, cela me ferait peur à moi, si j'étais truite !

Les choses toutefois ne prirent pas aussi mauvaise tournure qu'il s'y attendait. Au second coup de ligne, une grosse truite de trois quarts de livre le mit en campagne, et il partit, suivant le courant, tantôt tapi derrière les joncs et les reines-des-prés, tantôt rasé contre une charmille le long d'un ruban de rive large d'un pied, là où il pouvait voir les truites sans qu'elles-mêmes parvinssent à le distinguer des feuillages ; tantôt à plat ventre sous la voûte des arbres pour fouetter mieux d'une mouche oblique quelque remous bruissant sur un fond de gravier moucheté d'ombres agiles. Mais il n'y avait pas un pouce de la rivière qui ne lui fût familier dès l'enfance, et chacune à leur tour, les aïeules, les retorses parmi les racines noyées, les grosses, les pesantes sous l'écume mousseuse, au bas de quelque rapide, qui tétaient paresseusement, comme des carpes, subirent leur destin, victimes de la main qui feignait si délicatement l'étincelle et l'essor d'une mouche prête à pondre. Par conséquent, Georgie se trouva à cinq milles de la maison à l'heure où il aurait dû commencer de s'habiller pour le dîner. La femme de charge avait veillé à ce que son enfant ne partît pas à vide, et, avant de s'en retourner, il s'assit

pour sabler un excellent bordeaux accompagné de sandwiches à l'œuf et d'autres friandises, que la tendresse des femmes n'est jamais lasse de combiner pour l'homme inattentif. Puis vint le retour, la loutre qu'on surprend à gratter, en quête de moules d'eau douce, les lapins à la lisière des hêtres, qui fourragent dans le sainfoin, le hibou blanc aux allures de gendarme, épiant les petits mulots, enfin sur tout cela le lever de la lune. Alors, pliant sa ligne, il regagna la maison par des trous de haies qu'il se rappelait bien. Il fit un détour pour rentrer, car, bien qu'il eût licence de violer toutes les lois du logis à toutes les heures du jour, la règle de son enfance restait irréfragable ; après avoir péché, on rentrait par la petite porte du jardin, on se nettoyait dans l'office, et on ne se présentait pas devant ses aînés ni ses supérieurs sans avoir fait sa toilette.

— Dix heures et demie, par Jupiter ! Allons, nous mettrons cela sur le compte de la pêche. Elles n'ont pas besoin de me voir le premier soir, en tout cas. Ils sont allés se coucher, probablement. (Il passa sous tes fenêtres du salon, qui étaient ouvertes.) Mais non. Ils ont l'air très confortable là-dedans.

Il pouvait voir son père dans son fauteuil habituel, sa mère dans le sien, et le dos d'une jeune fille au piano, près du grand vase. Le jardin revêtait une grâce semi-divine, dans le clair de lune, et il retourna sur ses pas, parmi les roses, pour finir sa pipe.

Un prélude expirait et une voix s'éleva, de celles qu'en son enfance il avait coutume d'appeler

« crémeuse », un contralto ample et franc ; et voici le chant qu'il entendit, syllabe pour syllabe :

Derrière la dune au pourpris changeant,

Où le phare isolé s'élève,

Sais-tu le chemin du Pays Clément,

Au bord de l'océan des Rêves ?

Où le miséreux, en fermant les yeux

Oubliera le mal qui le ronge ?

Mais nous, hélas ! Oh ! Pitié de nous,

Nous qui veillons, ah ! Plaignez-nous !

L'implacable Jour ramène nos vœux

Du seuil de la Cité des Songes.

Derrière la dune au pourpris changeant,

Où fuiront nos tendres féeries,

Tu peux contempler le Pays Clément.

O fatigue à jamais bannie !

Pleurant à l'écart du morne rempart,

L'espoir nous leurre à ses mensonges…

Ah ! Nous… Plaignez-nous, plaignez-nous, hélas !

Nous qui veillons, ah ! Plaignez-nous !

L'implacable Jour ramène nos pas

Du seuil de la Cité des Songes.

Quand le dernier son s'éteignit, il se sentit tout à coup la bouche sèche et des pulsations inconnues à la

voûte du palais. La femme de charge, convaincue qu'il était tombé à l'eau et avait pris froid, l'attendait à fin de bons conseils en haut de l'escalier, et, comme il ne sembla ni la voir ni l'entendre, descendit raconter une extravagante histoire qui amena une minute après la mère du jeune homme à la porte de la chambre. Elle frappa.

— Il n'est rien arrivé, mon enfant ? Harper prétendait que vous n'étiez pas…

— Non ce n'est rien. Je vais très bien, maman. Je vous en supplie, ne vous inquiétez pas.

Il ne reconnut pas sa propre voix, mais qu'était-ce que cela auprès de l'objet de ses réflexions ? Évidemment sans aucun doute possible, toute cette coïncidence était pure folie. Il se le prouva pour la plus grande satisfaction du major George Cottar, lequel allait à Londres le lendemain assister à une conférence sur la distribution des munitions de guerre en campagne ; et la preuve une fois faite, de tout l'élan de son âme, de sa cervelle, de son cœur et de son corps, Georgie s'écria joyeusement : « C'est elle ! Celle du Bief du Lis… du Continent Perdu… de l'Allée des Trente Milles… l'amie du tas de bois mort. Je la reconnais, moi ! »

Au matin, il s'éveilla tout raide et gourd dans son fauteuil. Au plein jour, la situation ne lui parut pas plus normale. Mais il faut qu'un homme mange, et il descendit déjeuner, le cœur entre les dents, en faisant effort pour se contenir.

— En retard, comme toujours, dit la mère. Mon

fils, Miriam.

Une grande jeune fille en noir leva les yeux sur les siens, et Georgie sentit tout son empire sur lui-même l'abandonner, en même temps qu'il se disait : « Elle ne sait pas. » Il l'examina froidement et d'un regard critique. C'était bien l'abondante chevelure noire, formant pointe sur le front comme un bonnet de veuve et rejetée en arrière avec cette ondulation particulière au-dessus de l'oreille ; c'étaient les yeux gris légèrement rapprochés ; la lèvre un peu courte, le menton résolu et le port de tête qu'il connaissait bien. C'était aussi la même petite bouche, nettement ciselée, dont il avait reçu le baiser.

— Georgie… mon enfant ! dit la mère d'un ton de surprise, tandis que Miriam, ainsi dévisagée, rougissait.

— Je… je vous demande pardon, balbutia-t-il. Je ne sais si ma mère vous l'a dit, mais il y a des moments où je suis plutôt idiot, surtout avant déjeuner. C'est… c'est une infirmité de famille.

Il se tourna vers les réchauds du buffet. Il était content. Elle ne savait pas… Elle ne savait pas.

Sa conversation pendant le reste du repas donna l'impression d'un doux gâtisme, bien que sa mère ne se rappelât pas avoir jamais vu son garçon si beau. Comment une jeune fille, et surtout douée du discernement de Miriam, pouvait-elle se dispenser d'adoration et d'hommage ? Mais Miriam était profondément blessée. Jamais on ne l'avait encore dévisagée de la sorte et elle se retira promptement

dans sa coquille, lorsque Georgie annonça qu'il avait changé d'avis pour Londres et qu'il comptait tenir compagnie à Miss Lacy, si elle n'avait rien de mieux à faire.

— Oh ! Mais, je ne voudrais pas vous déranger. Je travaille. J'ai à faire toute la matinée.

— Qu'est-ce qui a pris à Georgie de se conduire si bizarrement ? Soupira la mère en son for intérieur. Miriam est une vraie sensible… comme sa mère.

— Vous composez, n'est-ce pas ? Quel joli talent ! (« Ours… espèce d'ours ! » pensait Miriam.) Il me semble vous avoir entendue chanter en rentrant de la pêche hier soir. Il s'agissait d'un Océan des Rêves, n'est-ce pas ? (Miriam tressaillit jusqu'au fond de l'âme. Ceci l'exaspérait.) Une chanson ravissante. Comment vous vient-il des idées pareilles ?

— Vous n'avez composé que la musique, ma chère enfant, n'est-ce pas ?

— Les paroles aussi, maman. J'en suis sûr, dit Georgie, l'œil étincelant.

Non certes, elle ne savait pas.

— Oui ; z'ai écrit aussi les paroles.

Miriam parlait lentement, se souvenant qu'elle zézayait dans ses moments de nervosité.

— Mais comment pouviez-vous savoir cela, vous, Georgie ? dit la mère, aussi fière que si le plus jeune major de l'armée, encore âgé de dix ans, venait d'exhiber ses talents devant des visites.

— J'en étais sûr, de manière ou d'autre. Oh ! Il y a en moi, maman, des tas de choses dont vous ne vous doutez pas. Ça m'a tout l'air d'une journée de chaleur qui s'annonce… de ce que vous appelez chaleur en Angleterre. Vous soucieriez-vous d'une promenade à cheval cet après-midi. Miss Lacy ? Nous partirions après le thé, si vous voulez.

Miriam ne pouvait décemment refuser, mais toute femme se fût aperçue qu'elle ne débordait pas de joie.

— Ce serait charmant si vous preniez la route de Bassett. Cela m'éviterait d'envoyer Martin au village, dit la mère pour remplir les silences.

Comme toutes les bonnes maîtresses de maison, elle avait un faible, une véritable manie pour les petites stratégies propres à épargner des frais de chevaux et de véhicules. Les hommes de la famille se plaignaient d'être réduits par elle au rang de portefaix, et il courait une légende suivant laquelle elle aurait dit au père, un matin de chasse à courre : « S'il vous arrivait par hasard de faire l'hallali près de Bassett, mon ami, et s'il n'est pas trop tard, cela vous serait-il égal de faire un petit détour pour me rassortir cet échantillon ? »

— Je savais que cela allait venir. Vous ne perdez jamais une occasion, mère. Si c'est du poisson ou une malle, je me récuse, dit Georgie en riant.

— Ce n'est qu'un canard. On peut arranger le paquet très proprement chez Mallet, dit la mère avec simplicité. Cela ne vous fait rien, n'est-ce pas ? Nous souperons légèrement à neuf heures, il fait si chaud.

La longue journée d'été sembla durer des siècles ; mais enfin arriva le moment du thé sur la pelouse, et Miriam apparut.

Avant qu'il eût le temps de lui offrir son aide, elle fut en selle d'un bond, le bond de l'enfant qui sautait sur le poney pour la course des Trente Milles. Le jour n'en finissait pas de tomber, quoique Georgie descendît trois fois pour enlever des pierres imaginaires du sabot de Rufus. On hésite à dire même des choses simples quand il fait grand jour, et ce que Georgie méditait n'était rien moins que simple. Aussi parlait-il peu, et Miriam éprouvait un sentiment mêlé de soulagement et de dédain. Cela l'agaçait que ce grand escogriffe sût qu'elle avait écrit les paroles de la mélodie de la veille, car une jeune fille a beau chanter tout haut ses plus secrètes fantaisies, il n'en va pas pour cela qu'elle se soucie de les voir profaner par des Philistins. Ils pénétrèrent dans la petite rue de briques rouges de Bassett, et Georgie fit d'incroyables embarras à propos de l'arrangement de ce canard. Il fallait qu'il fût emballé de telle et telle façon ; qu'il fût attaché à la selle de telle et telle autre ; huit heures avaient pourtant sonné, et il restait des milles à faire pour retourner dîner.

— Il faut nous dépêcher, dit Miriam, énervée et rageuse.

— Il n'y a pas de mal, mais nous pouvons couper par la plaine de Downhead, et faire un temps de galop sur l'herbe. Cela nous épargnera une demi-heure.

Les chevaux s'ébrouèrent sur le gazon qui sentait bon, et les ombres attardées de la nuit s'amoncelaient déjà dans la vallée, qu'ils dévalaient au galop par la grande plaine couleur de tan qui domine Bassett et la route carrossable de l'Ouest. Insensiblement ils allongèrent l'allure sans souci des taupinières, Rufus, en vrai gentleman, se réglant sur la jument de Miriam, jusqu'en haut de la côte. Puis ils volèrent de conserve le long de la pente des deux milles, le sifflement du vent dans les oreilles, au rythme battant et régulier des huit sabots et au cliquetis léger des gourmettes.

— Oh ! C'était délicieux ! s'écria Miriam, en ralentissant. Dandy et moi sommes de vieux amis, mais je ne crois pas que nous ayons jamais marché si bien ensemble.

— Non ; mais vous êtes allée plus vite, une ou deux fois.

— Vraiment ? Quand cela ?

Georgie s'humecta les lèvres.

— Vous ne vous rappelez pas l'Allée des Trente Milles… avec moi… quand « Ils » étaient derrière nous… sur la route de la baie, avec la mer à gauche, en allant vers le Réverbère sur les Dunes ?

La jeune fille ouvrit la bouche comme si elle suffoquait :

— Quoi… Que voulez-vous dire ? s'écria-t-elle d'une voix affolée.

— L'Allée des Trente Milles, et… et tout le reste.

— Vous dites… Il n'y avait rien dans ce que j'ai chanté à propos de l'Allée des Trente Milles. Je sais que non. Je n'en ai jamais parlé à âme qui vive.

— Non, mais vous avez parlé du policeman Jour et de la lumière au sommet des dunes, et de la Ville du Sommeil. Tout cela se tient, vous savez… c'est le même pays… et ce n'était pas difficile de voir où vous étiez allée.

— Bonté divine !… Cela se tient… naturellement, cela se tient ; mais… je suis allée… vous êtes allé… Oh ! Mettons-nous au pas, s'il vous plaît, ou je vais tomber !

Georgie se rangea le long de la jument, et, agissant sur sa bride d'une main qui tremblait, mit Dandy au pas. Miriam sanglotait comme il avait vu sangloter un homme frappé par une balle.

— Ça ne fait rien… ça ne fait rien, murmura-t-il d'une voix étranglée. Seulement… seulement, c'est vrai, vous savez.

— Vrai ! Suis-je folle ?

— Non, à moins que je ne sois fou, moi aussi. Tâchez, je vous en conjure, de réfléchir une minute de sang-froid. Est-il concevable qu'un homme sache qu'il existe un rapport quelconque entre vous et l'Allée des Trente Milles à moins qu'il ne l'ait parcourue aussi ?

— Parcouru quoi ? Où donc ? Dites-moi !

— Là-bas… où que ce soit… dans notre pays, je suppose. Vous rappelez-vous la première fois que vous l'avez parcourue… C'est l'Allée des Trente Milles dont je veux parler ? Oui, vous vous en souvenez ?

— Ce n'étaient que des rêves… rien que des rêves !

— Oui, mais dites-moi, je vous en prie ; parce que je sais.

— Laissez-moi réfléchir. Je… nous ne devions sous aucun motif faire le moindre bruit.

Elle fixait l'intervalle des oreilles de sa bête avec des yeux sans regard, le cœur étreint d'angoisse.

— Parce qu' « Il » allait mourir dans la grande maison ? Continua Georgie en agissant de nouveau sur les rênes.

— Il y avait un jardin avec des grilles vert et or… qui brûlaient au toucher. Vous rappelez-vous ?

— Un peu. J'étais assis de l'autre côté du lit avant qu' « Il » toussât et les « Autres » sont entrés.

— Vous !… (La voix grave de la jeune fille sonnait pleine et profonde, presque surnaturelle, et ses yeux grands ouverts flambaient dans l'ombre, tandis que leur regard le perçait comme une lame). Alors, vous êtes le petit… mon petit du tas de broussailles, et je vous ai connu toute ma vie.

Elle s'inclina en avant sur le cou de la jument. Georgie maîtrisa la torpeur qui s'emparait de ses membres et lui passa un bras autour de la taille. La tête de la jeune fille roula sur son épaule, et il se

surprit, la bouche sèche, à murmurer des choses que jusqu'alors il n'avait cru exister qu'imprimées dans les romans. Par bonheur, les chevaux étaient sages. Elle ne fit aucun effort pour se dégager en reprenant ses sens, mais resta sans bouger et répétant à voix basse :

— Oui, sans doute, c'est vous. Et dire que je ne savais pas… que je ne savais pas.

— Je l'ai su hier soir ; et aussi quand je vous ai vue à déjeuner…

— Oh ! *Voilà* pourquoi ? J'ai été surprise sur le moment. Cela devait arriver, naturellement.

— Je ne pouvais pas parler avant maintenant. Laissez votre tête où elle est, mon amie. Tout va bien maintenant… tout va bien, n'est-ce pas ?

— Mais comment se fait-il que je n'aie pas su, moi… après tant d'années ? Je me rappelle… oh ! Que de choses je me rappelle.

— Dites-m'en quelques-unes. Je ferai attention aux chevaux.

— Je me rappelle vous avoir attendu quand le steamer rentrait. Et vous ?

— Au Bief du Lis, plus loin que Hong-Kong et Java ?

— Est-ce que vous l'appelez comme cela, vous aussi ?

— Vous m'avez dit son nom quand j'étais perdu dans le Continent. C'est vous qui m'avez montré la route à travers les montagnes ?

— Quand les îles glissaient ? Évidemment, car vous êtes le seul être que je me rappelle. Tous les autres, c'étaient « Eux ».

— D'affreuses brutes, hein ?

— Oui, je me vois encore vous montrant pour la première fois l'Allée des Trente Milles. Vous montez à cheval absolument comme vous faisiez… alors vous êtes bien *vous !*

— C'est étrange. Je pensais la même chose de vous cet après-midi. N'est-ce pas merveilleux ?

— Qu'est-ce que tout cela veut dire ? Comment se fait-il que vous et moi, tout seuls parmi les millions de gens qui peuplent le monde, nous ayons cette… cette chose entre nous ? Qu'est-ce que cela veut dire ? J'ai peur.

— Ceci ! dit Georgie. (Les chevaux activèrent le pas. Ils crurent avoir entendu un appel.) Peut-être que lorsque nous mourrons, nous en découvrirons davantage, mais pour le moment, cela veut dire ceci.

Il n'y eut pas de réponse. Qu'eût-elle dit ? Selon le cours ordinaire du monde, ils se connaissaient depuis un peu moins de huit heures et demie, mais ce mystère défiait les possibilités de ce monde. Il y eut un très long silence, pendant lequel l'air qu'aspiraient leurs narines leur semblait froid et coupant comme des émanations d'éther.

— C'est la seconde fois, chuchota Georgie. Vous vous rappelez, n'est-ce pas ?

— Non, ce n'est pas la seconde fois, répondit-elle avec emportement. Ce n'est pas la seconde fois !

— Sur les dunes, l'autre nuit… il y a des mois. Vous étiez juste comme aujourd'hui, et nous avons couru des milles de pays.

— Il n'y avait personne, aussi. Ils étaient partis. Personne ne nous a fait peur. Je me demande pourquoi ?

— Oh ! Si vous vous rappelez cela, vous devez vous rappeler le reste. Avouez !

— Je me rappelle des quantités de choses, mais je sais que cela, non. Jamais je n'ai… jusqu'à tout à l'heure.

— Vous l'avez fait, chère.

— Je sais que non, parce que… Oh ! À quoi bon rien cacher !… parce qu'en vérité j'en avais l'intention arrêtée.

— Et vous l'avez fait en vérité.

— Non, je voulais ; mais quelqu'un d'autre est venu.

— Il n'y avait personne d'autre. Jamais, vous entendez, jamais.

— Pardon… mais il y a toujours quelqu'un. C'était une autre femme… là-bas sur la mer. Je l'ai vue, c'était le 26 mai. J'ai la date inscrite sur un papier quelque part.

— Oh ! Vous avez noté vos rêves, vous aussi ?

C'est étrange, ce que vous dites au sujet de l'autre femme, car je me trouvais justement en mer à cette époque-là.

— J'avais raison. Comment saurais-je ce que vous avez fait… éveillé. Et je croyais qu'il n'était que *lui !*

— Jamais vous n'avez eu plus grand tort dans votre vie. Voyez ce petit caractère ! (Et Georgie, sans le savoir, commit ici le plus noir parjure.) Ce… ce n'est pas une chose à dire à tout le monde, parce qu'on rirait ; mais sur ma parole et sur mon honneur, ma chérie, personne au monde, sauf mes parents, ne m'a jamais embrassé de toute ma vie. Ne riez pas, mon amie. Je ne le dirais pas à d'autres qu'à vous, mais c'est la sainte vérité.

— Je le savais ! Vous êtes vous. Oh ! Je le savais que vous viendriez un jour ; mais je ne savais pas le moins du monde que c'était vous, jusqu'au moment où vous avez parlé.

— Allons, un autre baiser.

— Et vous n'avez jamais regardé ni cherché ailleurs ? Mais, toute la terre ronde devait vous adorer dès l'instant où vous paraissiez, Ami.

— Ils l'ont gardé pour eux, alors. Non, je n'ai jamais fait attention à personne.

— Et nous allons être en retard pour dîner… horriblement en retard. Oh ! Comment vais-je faire pour vous regarder en face, aux lumières, devant votre mère… et la mienne !

— Nous ferons semblant que vous êtes Miss Lacy jusqu'au moment opportun. Quel est le temps de rigueur pour les fiançailles ? Je suppose qu'il faudra en passer par tous les embarras des fiançailles ordinaires, n'est-ce pas ?

— Oh ! Ne parlons pas de cela. C'est si banal. Je pense à quelque chose que vous ne savez pas. J'en suis sûre. Quel est mon nom ?

— Miri… Non, ce n'est pas cela, par Jupiter ! Attendez une seconde, et cela va me revenir. Vous ne pouvez pas être… Non ?… Quoi, ces vieux contes… d'avant le collège ! Je n'y ai plus jamais pensé depuis ce temps-là jusqu'à maintenant. Seriez-vous la seule, l'unique « Anniélouise » ?

— C'est ainsi que vous m'avez toujours appelée depuis le commencement. Oh ! Nous entrons dans l'avenue, et nous devons avoir une heure de retard.

— Qu'importe ? La chaîne remonte donc à ce temps-là ? Oui, sans doute. Il faut que je fasse le tour de la maison avec cette pestilence de vieil oiseau… le diable l'emporte !

— « Ah, ah ! dit la cane en riant… » Vous souvenez-vous de ça ?

— Oui, je m'en souviens… et des pots de fleurs sur mes pieds, et tout. Nous ne nous sommes jamais quittés depuis ce temps-là ; et il faut que je vous dise adieu jusqu'au dîner. C'est sûr que je vous verrai à dîner ? Sûr que vous ne vous cacherez pas dans votre chambre, ma chérie, et ne me laisserez pas seul toute

la soirée ? Au revoir, mon amie… au revoir.

— Au revoir. Ami, au revoir. Faites attention à la voûte ! Ne laissez pas Rufus se jeter à fond de train dans son écurie. Au revoir. Oui, je descendrai pour dîner ; mais… qu'est-ce que je vais devenir quand je vous verrai aux lumières ?

À propos de cette édition électronique

Texte libre de droits.

Corrections, édition, conversion informatique et publication par le groupe :

Ebooks libres et gratuits
http://fr.groups.yahoo.com/group/ebooksgratuits

Adresse du site web du groupe :
http://www.ebooksgratuits.com/

—

Octobre 2004

—

– Dispositions :

– Qualité :

Les textes sont livrés tels quels sans garantie de leur intégrité parfaite par rapport à l'original. Nous rappelons que c'est un travail d'amateurs

non rétribués et que nous essayons de promouvoir la culture littéraire avec de maigres moyens.

Votre aide est la bienvenue !

VOUS POUVEZ NOUS AIDER À FAIRE CONNAÎTRE CES CLASSIQUES LITTÉRAIRES.

{1} Petit, par opposition à Burra (grand).

{2} Le vice-roi.

{3} Révéré.

{4} Jaggernauth.

{5} Typhon.

{6} L'Eau Noire (*Kala pani*), la mer. La loi anglaise punit le suicide, et les forçats des Indes font leur temps de déportation aux Iles Andaman.

{7} Marchand.

{8} Moins de 0,75 F.

{9} Dernière syllabe de : Attention ! Qui est le commandement militaire : Garde à vous !

{10} Célèbre chanson d'Irlande, qui fait allusion à l'interdiction de porter la couleur verte, celle du trèfle national, et évoque le souvenir des cruautés anglaises.

{11} *Pat.* Sobriquet générique de l'Irlandais.

{12} En une fois.

{13} Ordre, pratique.

{14} À été anobli à l'occasion du Jubilé.

{15} Membre du service civil.

{16} Nom que donnent par plaisanterie les Anglais des présidences de Bombay et du Bengale à la présidence de Madras.

{17} Pioneer, journal de l'Inde.

{18} Sérieuse, vraie.

{19} Ceinture.

{20} Portières.

{21} Cigare.

{22} Préparatifs.

{23} Bande d'étoffe pour turban.

{24} Anglicisme populaire pour Remaswami (Dieu Rama), nom hindou.

{25} Poule de Bantam.

{26} *Pukka*, bon.

{27} *Victoria Cross*, Croix de Victoria.

{28} Fou.

{29} Malséantes.

{30} Ravin.

{31} Ménestrels.

{32} Grand éventail mû à bras de coolie.

{33} Littéralement : Diable de poussière.

{34} Membre du Parlement.

{35} . Mélange de whisky et de soda. *Peg* veut dire littéralement cheville ; on prétend que chacun ajoute une cheville au cercueil du buveur.

{36} *Gloire à toi, mon Dieu, cette nuit,*

Pour tous les biens de la lumière.

{37} *Mon Dieu si le sommeil me fuit,*

Soutiens mon âme de prières ;

Préserve-moi des mauvais rêves

{38} *Et des puissances des ténèbres*.

{39} . Pour nous, s'il est un ciel et s'il est un enfer,

Le second est trop loin et le premier trop cher.

{40} . Sanctuaire.

{41} Coquille dont on se sert comme menue monnaie en Hindoustan.

{42} Cent mille.

{43} Méticuleux, tatillon.

{44} Mot hindoustani signifiant fête, réjouissance, et appliqué en la circonstance aux sports organisés sur des paquebots.

{45} La Croix de Victoria, distinction suprême pour bravoure militaire.